

FNA 1268 - Un jeu parmi tant d'autres

Gabriel Jan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

GABRIEL JAN

UN JEU PARMI TANT D'AUTRES



GABRIEL JAN

UN JEU PARMİ TANT D'AUTRES

1983/05 FLEUVE NOIR, Coll. Anticipation n° 1268
ISBN 2-265-02455-4 Couverture ; Linda garland



heureux possesseur d'une liseuse, je numérise quelques livres de ma bibliothèque, des Anticipations, des bouquins de gare, des polars pourris et d'autres de ces œuvres que personne ne réimprime ni ne réédite en version électronique mais que l'on trouve à des prix prohibitifs sur les sites d'enchères. Et comme c'est un travail de titan, ce serait dommage qu'il ne profite qu'à une personne...

Ma liseuse est une PRS 505, les livres en pdf que je bricole des mes petites mains sont optimisés pour elle.

Bonne lecture
AB

GABRIEL JAN

**UN JEU
PARMI
TANT D'AUTRES**

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - Paris VIe

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1983 « Éditions Fleuve Noir », Paris
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous pays, y compris
l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.
ISBN :2-265-02455-4

DU MÊME AUTEUR
Dans la même collection :

La planète aux deux soleils.
Pandémoniopolis.
Les zwiïls de Réhan (traduit en serbo-croate).
La chair des Vohuz.
Terreur sur Izaad.
L'an 22704 des Wans.
Enfants d'univers.
Maloa.
Les robots de Xaar.
Concentration 44.
La forêt hurlante.
Les maîtres verts.
Reviens, Quémalta.
Impalpable Vénus.
L'homme Alphoméga.
Planète des anges.
Dingue de planète.
Rêves en synthèse.
Tamkan le paladin.
Etoile sur Menthia.
Un Drahl va naître.
Sheena (le Surmonde des Gofans-1).
Nadar (le Surmonde des Gofans-2).
Tu vivras, Céréluna (le Surmonde des Gofans-3).
Le voyage de Baktur.
Brigade de mort.
Les jardins de Xantha.
La grande prêtresse de Yashtar.

dans la collection « Angoisse » :

Au seuil de l'enfer. La main du spectre.

dans la collection « Horizons de l'Au-Delà

Ballet des ombres.

Les personnages, péripéties et sociétés de tout ordre de ce roman sont purement imaginaires. Toute ressemblance, même minime, avec des personnages, péripéties et sociétés ayant existé ou existant réellement ne pourrait relever que d'une coïncidence. L'auteur ne saurait donc en être tenu pour responsable.

A Alain Guarguir

CHAPITRE PREMIER

« ... y tibio en la arena altera y tibia en que yacia como en un altar, todo a la vez deidad y sacrificio.

Sus labios se delizaron lentamente sobre el raso tierno de un muslo, hasta alcanzar y sorber la pulpa húmeda del sexo. »

Le ronflement de la « sonnette » m'oblige à abandonner le roman. A regret, je ferme le livre après avoir placé un signet à la page 55._

Je vais ouvrir, l'ouvrage à la main. Un homme d'une cinquantaine d'années se tient dans l'encadrement de la porte. Je le reconnais. C'est Rod Graham, le directeur de la prison. Il présente encore bien, le bonhomme. Sourire aux lèvres, il me tend la main ; je la lui serre et l'invite à entrer puis à s'asseoir.

— Vous étiez en train de lire ?

— Ça se voit, non ?

Il ne répond pas, me prend le livre.

— *La guitarra rota.* Pierre H. Gerome... Vous connaissez l'espagnol ?

— Pourquoi pas ?

Je me demande ce qu'il veut. En général je n'aime pas les visites inopportunes.

— Et la télé ? Vous ne regardez jamais la télé ? demande-t-il en posant le roman sur le lit.

Je hausse les épaules.

— Pour voir quoi ? Des débats politiques ? Des concerts ? Du bla-bla littéraire ? Des reportages en diapositives assortis de commentaires qui endorment ? Le discours de Untel ? Des études sur les mille et une façons de manger le fromage de chèvre ? Une analyse du nouveau théâtre d'avant-garde ? Des films qui datent d'Adam et Eve ? Quoi d'autre ?... Quand on ne nous colle pas les trésors du grenier on nous montre des types qui discutent autour d'une table ! C'est de la télévision, ça ? De la merde, oui ! Rien que de la merde ! Foutez-moi ce joli monde au chômage et remplacez-le par ceux qui ont des idées, par ceux qui donneront la primeur à l'image. A l'image, monsieur le directeur ! Hé ! Attention ! Vous allez brûler la moquette avec vos cendres de cigarette !... Oui, je disais qu'il ne faut pas confondre télévision et radio. Notez que cela n'est pas nouveau. Ça fait plus de cent ans qu'on le dit mais personne n'en tient compte ! Ce que j'aime,

moi, à la télé, ce sont les publicités ; les seuls trucs qui soient originaux mis à part quelques machins débiles du genre : « Ah ? Cette lessive à la marque cachée c'était Bidcrach ? On peut dire que vous m'avez bien eue ! »...

— Monsieur Lehard...

Monsieur ? Fichtre ! On ne m'a pas distribué du « monsieur » depuis au moins trois ans !

Graham a dû s'apercevoir de ma surprise car il s'est arrêté de parler.

— Monsieur Lehard, reprend-il sur un ton paternel qui ne me plaît pas, je crois que vous n'allez pas tarder à réviser votre jugement en ce qui concerne la télévision.

— Si elle continue sur sa lancée, ça m'étonnerait ! Mais pourquoi changerait-elle, hein ? Est-ce que l'archange Gabriel lui-même serait apparu aux directeurs de chaînes ?

— Dans une certaine mesure, on pourrait le croire. Figurez-vous que six chaînes ont décidé de réaliser une émission commune, un jeu qui porte le nom de « Que le meilleur gagne ».

— Comme c'est original ! Ensuite ?

— Cette émission promet d'être passionnante, je vous l'assure ! C'est la treizième chaîne qui a eu l'idée de départ. La neuvième et la dixième ont immédiatement souscrit au projet, puis la quinzième, la seizième et enfin, la dernière-née, la vingt-cinquième...

— Pour qu'il y ait autant de monde, c'est sûrement une émission au rabais !

— Ne croyez pas cela ! En ce moment déjà, chacune de ces chaînes mène grand tapage à son propos. C'est du jamais vu ! Il s'agit d'un événement sans précédent dans l'histoire de la télévision...

— Vraiment ?... Et vous vous êtes dérangé personnellement pour m'annoncer la bonne nouvelle ? C'est très gentil de votre part, monsieur Graham. Je crains seulement que cela ne modifie en rien mon point de vue... Mais, j'y pense ! Il doit y avoir du sondage là-dessous, non ? Votre démarche a une odeur de statistiques qui m'irrite les narines... Vous êtes venu me demander de regarder l'émission, n'est-ce pas ? Après quoi on recueillera mes impressions... Pigé ! Cependant, je vous l'ai dit, la télé et moi...

— Vous vous trompez, monsieur Lehard. Vous vous trompez de bout en bout ! Je ne suis pas venu vous demander de regarder l'émission... mais d'y participer !

Ai-je bien entendu ? Y participer ? Moi ? A quel titre ?... C'est quand même un monde ! J'avais pourtant recommandé qu'on me laisse en paix ! Ce n'est pas trop demander, non ?... On est bien, ici, loin des bruits de la ville. On se la coule douce. Pas de problèmes... Enfin, pas trop. On mange à sa faim. On a un appartement confortable avec salle

de bains, moquette, frigo, et tout et tout...

Même la télé !

Dans les parties communes, il y a un bar, une bibliothèque, une piscine, des tables de ping-pong électronique, des androïdes femelles qui se plient à tous les caprices... La belle vie, quoi ! Alors, qu'on nous fiche la paix ! La paix ! Point. Trait.

Eh bien, non ! M. Rod Graham, directeur de la prison moderne d'Atropos, en a décidé autrement. Après le point et le trait, il veut aller à la ligne !

Un alinéa. Une majuscule.

— Participer à une émission de TV ? Moi ?

— Oui, vous ! Je vous garantis que vous ne le regretterez pas... La liberté est au bout ! Et cela vous fournira l'occasion de rompre avec la monotonie de l'existence... Tenez : vous pourrez même dire aux réalisateurs ce que vous pensez des programmes !

Moi ! Participer à une émission de télévision. Quelle blague !

Je ne peux m'empêcher d'établir des comparaisons avec les jeux que certains comités organisent parfois avec les détenus. Cela se déroule le plus souvent dans

des salles spécialisées, ou dans des théâtres, parfois sur les places publiques. Les détenus s'affrontent dans des combats sanglants, la plupart du temps mortels, pour la plus grande joie d'un public qui ressemble à s'y méprendre à celui qui garnissait les gradins des cirques romains... Les détenus sont les gladiateurs de l'an 2083 !

Naturellement, le vainqueur gagne sa liberté. Mais est-ce réellement un cadeau ? J'ai de fortes raisons d'en douter. Recommencer à végéter au milieu de la populace, coincé dans un univers de béton (fût-il coloré !), sans travail, ce n'est pas ce que l'on peut spécialement appeler une grâce... Ah ! Ceux qui ont eu l'idée de transformer les prisons de jadis en prisons modernes ont été des génies ! Oui, des génies ! Je pèse mes mots !... Quel détenu éprouverait l'envie de s'évader alors qu'il quittera un paradis pour un enfer ? Vous me direz qu'il y a des vicieux, des masochistes, des cinglés et des senti mentaux. D'accord. Mais, de toute façon, on ne s'évade pas d'une prison moderne. Parce que c'est impossible.

— L'émission commencera dimanche prochain à 14 heures, soit dans une semaine... D'ici là, les six concurrents auront reçu leurs instructions. Chacun d'eux sera supporté par une chaîne de télévision... Hum... Il faut que je vous dise que vous allez être... miniaturisé !

— Minia... ?

— Attendez ! Laissez-moi parler !... Vous serez miniaturisé, oui. Votre taille sera réduite à celle d'une humble fourmi. Le réducteur qui a vu le jour voilà quelques années aura bientôt une autre fonction. Son

inventeur ne pensait pas que la télévision s'en servirait un jour... Mais, rassurez-vous, dès que le jeu sera terminé, on vous rendra votre taille normale !

— Vous disposez de moi comme si je vous appartenais ! Je n'ai jamais dit que j'acceptais ! D'ailleurs, cette miniaturisation est ridicule, intolérable et superfétatoire !

— Vous vous trompez encore, monsieur Lehard. Elle est nécessaire, au contraire ! Dans les studios, l'espace est plutôt restreint. Vous évoluerez donc dans un décor à votre échelle.. Astucieux, non ?... Une caméra volante télécommandée ne perdra aucun de vos gestes, aucune de vos paroles. Évidemment, ladite caméra aura été elle aussi réduite comme il convient. Chaque concurrent sera suivi par sa caméra et...

— Arrêtez votre musique ! Pourquoi ne pas tourner en extérieurs ?

— Impossible, mon vieux ! Impossible ! On a reproduit un paysage qui existait... Qui aurait pu exister voilà un siècle. Un paysage avec de la verdure !

Je répète mentalement « avec de la verdure ». On croit rêver !... Effectivement, vu sous cet angle, c'est différent. Pas question de tourner dans des décors naturels parce que le béton a tout bouffé. Quant aux zones dites désertiques, elle constituent l'environnement des usines, des centrales nucléaires, et elles sont polluées à 99 % !

Graham, qui a cru voir naître l'intérêt au fond de mes yeux, se fait un plaisir de m'exposer le jeu dans ses grandes lignes, ce qui me déçoit quelque peu. Avec l'histoire de la miniaturisation, ça démarrait assez bien. Puis, tout à coup, voilà que nous plongeons à nouveau dans l'éther sacré de la banalité. Quoi d'autre à attendre de la télé ?

Le jeu n'est pas autre chose qu'une sorte de jeu de piste bâtarde de chasse au trésor et de partie de cache-cache.

Je soupire. Voilà qui plaira certainement au public. A un certain public. En un sens, ce jeu présente un aspect nouveau et l'on peut comprendre que le citoyen (ou la citoyenne !) qui a tiré ses vingt heures de travail par semaine ait droit à quelque délassément. A quoi bon essayer de faire avaler des émissions un tantinet intellectuelles ? Et pas d'érotisme, surtout ! Tabou. Pas touche. Interdit. Niet... De la violence, tant qu'on en veut. Pourtant, on doit faire plus de mal avec une arme qu'avec... Bon ! La question n'est pas là. Revenons à nos moutons. Où en étais-je ? Oui, je disais que celui qui a tiré ses vingt heures a droit au délassément. C'est qu'il faut se les farcir, les vingt heures ! Les syndicats en réclament quinze. Et ils ont raison. L'homme n'est pas venu sur terre pour travailler. Nous sommes dans un siècle de loisirs (une industrie comme celle- là, c'est de l'or, du diamant, du platine). Il faut encore développer le temps libre et veiller à ce que chacun ne s'ennuie pas dans sa petite sphère... C'est bien beau de penser aux loisirs. Mais il faudrait aussi penser à ceux qui les

choisissent pour nous ! A ceux qui nous donnent des besoins afin de mieux vendre leurs produits. Il y en a, dans l'ombre, qui tirent les ficelles et qui se remplissent les poches. Bref, l'homme n'a pas cessé d'être exploité par l'homme... Mais il ne le sait pas encore. Gare au réveil !

Je réalise que je n'écoute plus Graham.

— Vous verrez ! Vous verrez ! me dit-il, pensant que je suis tout ouïe. Il y aura du suspense. Le public en redemandera. Et vous... vous serez peut-être le héros du jour ! Pensez-y, mon vieux, pensez-y !

J'ai un regard pour le livre que j'ai dû abandonner. Je me tâte. J'avoue que je ne sais pas du tout ce que je vais faire. Le projet me tente mais ne me séduit pas. Si j'accepte, c'est vrai, la monotonie de mon existence sera rompue pour un temps. Et en supposant que je gagne, je recouvre ma liberté.

Mais qu'est-ce que j'en ferai de cette liberté ? Je suis bien, ici. Dehors, c'est le vaste bordel... Lors que j'aurai revu quelques amies au lit accueillant, quand j'aurai vu les changements de notre ville, la fête sera finie. Chômage garanti. Pas de ressources, donc plus question de manger chaque jour à ma faim. Pas d'amusement alors que j'assisterai à l'ivresse des jeux. Partout !... Dans chaque rue, il y a un établissement de jeux tous les cinquante mètres !

— C'est déjà fait, monsieur Graham. J'ai réfléchi ! Ma réponse est NON.

— Vous ne pouvez pas me faire ça !

— Tiens ! Je vais me gêner !

— Mais attendez ! Je ne vous ai pas tout dit...

— Ah ? Il manque un couplet à la chanson ?

Il allume une nouvelle cigarette, ne m'en offre pas (radin, va !). Il quitte la chaise où il était assis et va s'installer dans mon fauteuil.

L'imbécile ! Il va encore faire tomber ses cendres sur ma moquette. On voit bien que ce n'est pas lui qui nettoie !

Je lui apporte un cendrier puis je retourne m'asseoir sur mon lit.

— Alors ? Ce couplet ?

— Voilà : comme je vous l'ai dit, il y a six concurrents. Quatre sont des détenus. Deux sont des volontaires...

— Sûrement des tarés !

— Qui ça ?

— Les volontaires, bien sûr !

— Mmmff !

— Vous me comptez parmi les quatre détenus ?

— Oui, euh !... Simple supposition, puisque vous n'avez pas encore accepté !... Le vainqueur, s'il s'agit d'un détenu, aura gagné sa liberté. Ça, vous le savez. Mais, en plus on lui fournira également un emploi et on lui paiera un mois de traitement d'avance !

— Oh ! mais ça change tout, mon cher, mon très. cher directeur ! Ce jeu est moins con qu'il en a l'air !... La liberté, un emploi, de l'argent... L'offre est à considérer ! A considérer de très près, oserais-je dire... Mais qui me prouve que vous n'êtes pas en train de me mener en bateau en espérant perfide ment me faire tomber dans le piège ?

— Vous avez ma parole...

— Bof !

— De plus, j'ai là un papier que l'on m'a chargé de vous faire signer. Les modalités du contrat sont précisées...

— Un contrat ! Bigre de bigre ! Alors, c'est sérieux ?

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux !

— Pourquoi m'avoir choisi ?... Un autre aurait pu aussi bien prendre ma place !

— Très juste. Nous... nous avons tiré au sort. Votre nom a été sorti. Vous n'avez donc pas de merci à nous dire.

— Qui sont les autres détenus ?

— Eh bien... ils ne sont pas de cette prison. En fait, vous défendrez nos couleurs et en même temps celles d'Atropos, notre belle ville !

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

— Je ne connais pas les autres participants. Ce que je sais, c'est qu'il y a deux volontaires sur six concurrents...

— Ha ! Je les avais déjà oubliés, ceux-là !... Dites-moi, mon cher directeur, si c'est un volontaire qui gagne, que lui offrira-t-on ?

— Question judicieuse. Une forte somme d'argent est promise au vainqueur. Et je ne tiens pas compte du prélèvement sur les paris !

— Les paris ? Quels paris ?

— Ceux dont les concurrents feront l'objet, mon ami S Vous vous doutez bien qu'une telle compétition va engendrer d'innombrables paris, tant chez les organisateurs que chez les téléspectateurs ! Ces paris seront contrôlés, validés, enregistrés, rendus officiels. Ils ne démarreront cependant que dans huit jours, quand tous les concurrents auront été présentés au public.

Beaucoup de plaisir en perspective, dirait-on. Le monde va s'amuser follement. Peut-être ne serai-je pas le dernier en cela ! Nous verrons bien. Qu'est-ce que je risque ? Ma situation ne sera pas pire si je perds. Une chance m'est offerte. Je la prends... Oui, j'aurais tort de ne pas accepter. Ce jeu sera sans doute rigolo...

Graham ne me laisse pas le temps de lui faire connaître ma décision.

— Au fait, monsieur Lehard. Pourquoi êtes-vous là ?

— C'est marqué dans mon dossier !

— Je regrette, je ne l'ai pas ouvert...

Je grimace. Évoquer ce souvenir me tord les boyaux. J'éprouve toujours l'envie de vomir sur ce qu'on appelle malheureusement « la

justice ». Justice de mon cul, oui !

— J'ai eu le tort de prendre la défense d'une vieille dame qu'un loubard attaquait dans la rue... Nous nous sommes battus, lui et moi. Je l'ai tué. Involontairement... Mais la brute avait un complice. Il a appelé les flics et leur a tout raconté à sa manière... J'en ai pris pour quinze ans !

— Mais... et la vieille dame, alors ? Elle n'a pas témoigné en votre faveur ?

Je ricane.

— Des nèfles, monsieur le directeur ! Elle m'a enfoncé tant qu'elle a pu car le second loubard l'avait menacée de lui faire la peau si elle parlait... Comme vous le pensez, je l'ai dit au procès, mais cela n'a servi à rien. La... justice est ainsi faite : c'est la victime qui doit payer les pots cassés. Si vous tentez quoi que ce soit dans un but humanitaire, bing ! Au trou !... Mais, dites un peu... On jurerait que vous ne le savez pas ! Pourtant, vous devez en voir ici, non ? Des vertes et des pas mûres, pas vrai ?... Il n'y a plus rien de logique dans cette société. Plus rien !... Tenez, encore un exemple : on punit le meurtre commis dans la rue, et encore ! Par contre, on l'encourage dans certains jeux. Mais il s'agit là du meurtre réglementé, du meurtre légal. C'est comme la chasse, autrefois. Ou la guerre. J'aimerais bien avoir votre avis là-dessus...

Graham est embarrassé. Il écrase nerveusement son mégot dans le cendrier et, dans la foulée il rallume une autre cigarette. Et il ne m'en offre toujours pas. Mais je m'en fiche : je ne fume pas !

— Ce n'est pas à moi de juger, répond-il prudemment. Je suis directeur de prison. Je fais ce qu'on me dit de faire... En ce monde, tout n'est pas à la mesure de mes goûts ou de mes aspirations mais il faut bien que chacun exerce son métier s'il veut vivre correctement... Je sais prendre mes responsabilités dans mon travail. Les autres n'ont qu'à en faire autant !

C'est ça ! Marche ou crève ! Telle est la devise. Chacun ignore ce que fait l'autre. Chacun fait confiance à l'autre. Pendant ce temps-là, on se laisse emprisonner dans un système foireux. Les technocrates nous dirigent, et les ordinateurs pensent pour nous !... Mon Dieu, que sont devenus les révolutionnaires d'antan ? N'y a-t-il plus personne aujourd'hui qui ait un idéal ? La vie est-elle devenue synonyme de jouir de tout immédiatement ? N'y a-t-il plus rien d'autre que cela ?

— Donnez-moi votre papier !

— Pardon ?

— J'ai dit « donnez-moi votre papier » ! Je vais le signer !

— Vous acceptez ?

— Doucement ! Je tiens d'abord à m'assurer que tout est en règle !

Merci...

Il m'a tendu une double feuille. Un vrai contrat. On n'y explique pas le jeu mais on y développe une sorte d'engagement officiel. Le vainqueur recevra bien ceci et cela, selon que mmmm... Mouais ! Il n'y a pas d'entourloupette... Là, le cachet de la surveillance des jeux. Donc, tout est parfaitement régulier.

C'est parti. Je signe.

Je rends le papier à Graham qui me remercie avec chaleur. Sur le moment, je ne comprends pas les raisons d'une telle attitude mais il n'attend pas que je le questionne à ce sujet.

— Je vous ai menti, tout à l'heure. Votre nom n'a pas été tiré au sort... Vous êtes intelligent, monsieur Lehard, et vous possédez une bonne culture. Euh ! c'est à votre dossier !

— Je croyais que vous ne l'aviez pas ouvert !

Graham se contente de sourire.

— De tous les détenus que nous gardons, c'est vous qui offrez les meilleures chances, c'est pourquoi vous avez été choisi. En outre, votre condamnation...

— Ne parlons plus de cela.

— Comme vous voudrez. Il y a cependant un troisième point. C'est que je tiens à mon prestige. A chacun ses faiblesses, n'est-ce pas ?... Si vous êtes vainqueur, je parlerai à la télévision. Mes petites amies me verront... Bien entendu, je vous ferai bénéficier d'une petite gratification et je vous emmènerai dans les salles où l'on donne les plus beaux spectacles. Cela, je pense, vous fera plaisir. Et à moi, par la même occasion. Il faut qu'on me voie avec vous...

— Mais comment donc !

Il me dévisage. Il n'a pas terminé son baratin, mais il hésite un peu avant de poursuivre :

— A présent, je peux vous le dire... Vos concurrents ne seront pas des gens faciles. Oui, je les... Enfin, je connais leurs noms et leurs qualités, mais je dois les garder secrets jusqu'à la présentation...

J'acquiesce.

— Passons ! dis-je. Remettez-moi plutôt le plan et les explications qui l'accompagnent.

— Quel p... ? Ah ! oui... Voilà, excusez-moi. Il est dit dans l'engagement que vous avez signé que je dois vous le donner afin que vous puissiez étudier le terrain et vous familiariser avec certaines règles... Cela vous permettra aussi de réfléchir aux tactiques que vous emploierez...

Je me saisis du plan, l'examine. Toutes proportions gardées, ce terrain mesure cinq kilomètres de long sur trois de large. Du moins, il semblera qu'il

ait ces dimensions lorsque je serai moi-même réduit à la taille d'une fourmi...

Imaginez un rectangle avec un bois dans chaque angle. Bois du Roi de Carreau. Bois du Roi de Pique. Bois du Roi de Cœur. Bois du Roi de Trèfle... Au centre, un lac : le lac des Dames. Tout autour, à des distances variables : un temple hindou, un arbre mort, des rochers, une tour carrée, un château, un labyrinthe construit autour d'un échiquier de belle taille, des buissons, un bosquet, un puits, une pyramide, un dolmen, des collines, un champ de sable, des marais, des statues, une fontaine, une ville en ruine... Ma parole ! On se croirait à l'intérieur d'un jeu de société !

Dire que tout cela a été construit pour former un décor. Les arbres sont vrais. Ils ont été miniaturisés. Ils ne sont pas en plastique comme ceux que l'on peut voir dans les rues d'Atropos.

Graham se lève.

— Bon ! Je vais vous laisser étudier cela soigneusement. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je me ferai un plaisir de vous satisfaire ! Mais ne soyez tout de même pas trop exigeant...

— Rassurez-vous, ce n'est pas dans ma nature. Toutefois, puisque l'occasion se présente, dites que je prendrai désormais tous mes repas ici même. Et qu'on m'apporte une bonne bouteille de whisky... Ce sera tout pour aujourd'hui.

Graham se montre satisfait. Nous nous serrons la main. Il s'en va.

Un instant je considère le plan avec doute. Pour tant, tout semble en règle... Dans huit jours, je passerai à la télé. On va miser sur moi comme on misait autrefois sur un cheval, comme on mise encore aujourd'hui sur les « draats », ces animaux de combat que l'on fait naître en laboratoire... Ah ! les manipulations génétiques !

Pensif, je marche jusqu'à la fenêtre, jette un coup d'œil dans le parc. Mon regard se perd dans les feuillages. Derrière, il y a les murs, très hauts, et le champ de force. Évasion impossible, tout le monde sait cela... Au-delà, c'est la ville, un vaste pandémonium. Elle doit avoir changé pendant tout ce temps passé ici. Déjà trois ans... J'aimerais bien me promener dans les rues. J'y songe quelquefois lors que le cafard me prend, mais, réflexion faite, il vaut mieux avoir un statut de détenu. Ça, au moins, c'est du solide !

J'aperçois les gratte-ciel, les tours aux mille fenêtres qui ressemblent à des miroirs. Du béton. Du béton. Encore du béton... Du béton peint en bleu, en jaune, en vert, en rouge, en mauve, en noir, en lie-de-vin, en ciel d'orage, en caca d'oie... Du béton !

Une horreur !

Cela me fait penser à cette chanson à la mode, toujours bien placée au tip-top-parade animé par Paul Lux. Une chanson que l'on désigne comme étant intellectuelle et tendre à la fois, et qui a déjà rapporté pas mal d'argent à son auteur...

Joli béton, sacré béton, J'aime tes tains Et tes tons. Joli béton,

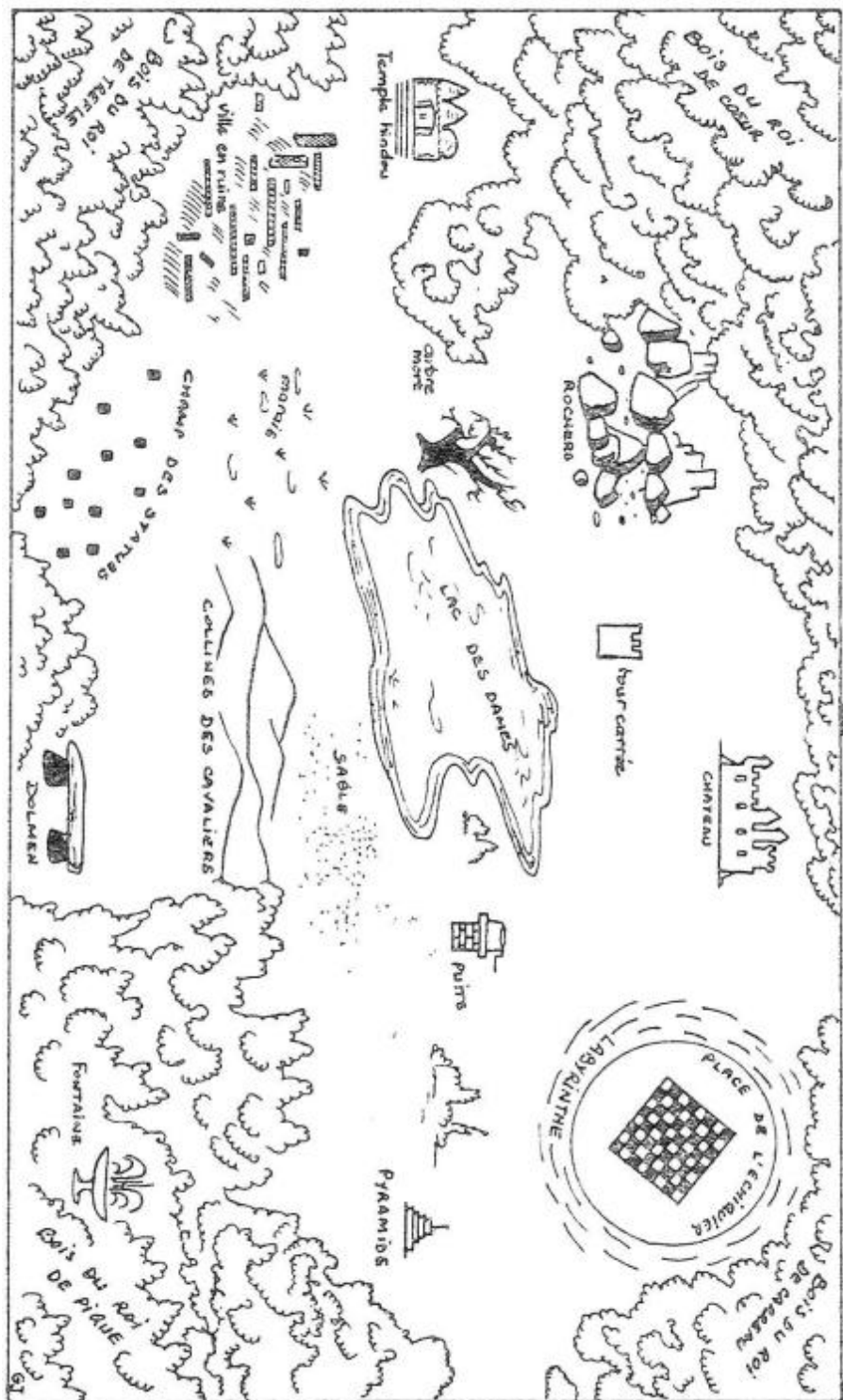
sacré béton, J'aime tes tons Nom de nom...

Une merveille, en vérité ! Écrite en anglais (snobisme oblige !) elle aurait été géniale et peut-être même super-géniale. Cela n'est pas de moi. Je l'ai lu dans un bouquin déniché à la bibliothèque de la prison : « Psychanalyse profonde et méditation instantanée sur la recherche instrumentale électronique en rapport direct avec les allégories cachées de la musique contemporaine. » Tout un programme !

En parlant de programme, je ferais bien de m'occuper du mien.

Je vais m'étendre sur mon lit, enlève le livre que je dépose sur ma table de chevet. Allongé sur le ventre, la tête entre les mains, j'apprends le plan par cœur, histoire de me familiariser avec les distances qui séparent les éléments du décor...

Plus j'y pense, plus je me dis que je dois gagner. Je dois gagner ! Je dois gagner !... J'imagine cependant qu'en cet instant d'autres sont sûrement en train de se dire la même chose, et je me rends compte subitement que pour chaque concurrent le suspense a déjà commencé !



CHAPITRE II

ASSOCIATION TEMPORAIRE DE PRODUCTION CHAINES 13-9-10-15-16-25 DE TELEVISION

Cher Concurrent, M. Albert Lock, président de l'A.T.P., et son équipe sont heureux de vous féliciter pour votre participation au jeu télévisé « QUE LE MEILLEUR GAGNE ».

Nos engagements respectifs ayant été couchés sur le contrat que vous avez signé, il nous est apparu inutile de les rappeler ici. Par ailleurs nous avons cru bon de vous éviter la lecture fastidieuse des quarante-trois articles du règlement, c'est pourquoi vous ne trouverez ci-après que ceux qui vous concernent directement (art. 16 à 21.)

Néanmoins, il vous est possible d'obtenir une copie du règlement intégral en vous adressant par écrit à l'A.T.P. 30, avenue Grimeler, LF-21 1 9/CTAC-ATROPOS DIDEX 77;

ARTICLE 16 : Tous les concurrents sont convoqués le dimanche 19 septembre 2083 à 10 heures précises dans le studio III de la chaîne 13 de télévision sise 30, avenue Grimeler, à Atropos. La présentation de chacun d'eux aura lieu à 10 h 30. Dès 11 h 30, ainsi qu'ils l'ont librement accepté, les concurrents seront miniaturisés puis conduits dans le studio IV, sur le terrain. Ils seront déposés en des endroits différents.

ARTICLE 17 : Le jeu débutera officiellement à 14 heures. Sa durée ne sera pas limitée. Chaque concurrent aura un parcours THÉORIQUE de 10 km à effectuer (longueur déterminée proportionnellement à leur taille.)

ARTICLE 18 : Le principe du jeu est de trouver un objet cache. Pour cela, les concurrents devront s'inspirer des six fiches qui auront été disposées sur leurs parcours respectifs. Chaque fiche sera placée dans une boîte de couleur noire et comportera trois renseignements :

a) Une définition permettant l'IDENTIFICATION de l'objet cherché.

b) Une indication concernant L'EMPLACEMENT DE LA FICHE SUIVANTE.

c) Un ou plusieurs morceaux d'une PHRASE CLÉ. La phrase complète étant reconstituée, le concurrent se verra indiquer, sous forme d'énigme, l'emplacement de l'objet.

N.B. Les renseignements « a » et « c » seront identiques pour tous les

concurrents, et placés dans le même ordre. Seul le renseignement « b » différenciera puisque les parcours se distinguent les uns des autres.

ARTICLE 19 : Il est interdit aux concurrents de tenter de sortir des limites du terrain. Dès le commencement du jeu, un champ de force sera installé sur le périmètre. Ledit champ de force sera signalé par des piquets de couleurs diverses.

ARTICLE 20 : Le concurrent qui estimera avoir trouvé l'objet caché devra regagner au plus vite son point de départ. Si sa victoire est reconnue, le jeu prendra fin. Les membres du jury, désignés par la surveillance des jeux, donneront le signal. Aucune réclamation ne sera acceptée.

ARTICLE 21 : Les concurrents ne sont pas autorisés à engager des paris. Ces derniers sont exclusivement réservés aux organisateurs et aux téléspectateurs. Ils seront ouverts dès le début du jeu et prendront fin lorsque les organisateurs et les membres du jury le décideront.

Il nous reste à vous souhaiter bonne chance.

Et que le meilleur gagne !

*

* *

J'ai lu et relu ces articles. Les instructions, en ce qui concerne le jeu proprement dit, me semblent relativement sommaires. Mais je pense que cela a été voulu, de manière à laisser les coudées franches à chaque concurrent. Au fond, il nous suffira de suivre les directives des fiches et de nous débrouiller pour trouver l'objet le plus rapidement possible... A mon avis, le premier travail consistera à rassembler au plus tôt les six fiches sans essayer de voir ce qui se cache derrière les devinettes... Une fois en possession des six fiches, je pourrai réfléchir utilement...

Au premier chef, cela a l'air d'une course banale. Pourtant, quelque chose me dit que je réviserai cette impression lorsque je me trouverai sur le terrain. Et puis ne sous-estimons pas ceux qui ont pondu le jeu. Ils doivent avoir une idée derrière la tête...

Graham m'a dit qu'il y a deux volontaires. Nul doute qu'ils seront aussi motivés que les autres participants. Si une belle somme leur est promise, ils feront tout pour la gagner. Or, si les organisateurs peuvent se permettre d'offrir ce genre de gros lot, c'est parce qu'ils comptent bien que le jeu leur en rapportera davantage. J'en déduis donc qu'il faut qu'ils intéressent le plus grand nombre de téléspectateurs, et ils peuvent les intéresser qu'en leur proposant un spectacle de qualité !... Voilà pourquoi je me méfie des apparences. Well, cette sorte de course ne sera sans doute pas aussi banale qu'elle le laisserait supposer...

Heureux téléspectateurs !

Je les vois déjà installés confortablement devant... Non ! Ils seront excités ! Excités ! Chacun suivra son cheval, son champion. Il

l'encouragera ou le maudira. C'est selon...

Mais quelle fête, hein ? Quel spectacle !

Les plus aisés, ceux dont les moyens leur permettent de posséder un RVM (Récepteur-Vidéo-Multiplex) pourront suivre les six concurrents simultanément. Et ceux-là ne figureront pas parmi les plus calmes !

Tout de même, tout de même... Ça me fait une drôle d'impression d'être devenu une vedette ! Chers téléspectateurs, à dimanche !

CHAPITRE III

Au jour J, à l'heure H, je pénètre dans le studio III de la 13^e chaîne de télévision, traînant comme deux boulets le directeur de la prison et un gentil gardien. Ce dernier ne m'a pas quitté des yeux ne serait-ce qu'une seconde depuis que je suis sorti de mon studiocellule. Si j'avais tenté quoi que ce soit pendant le parcours, il ne m'aurait pas raté, c'est sûr ! C'est un tireur d'élite. Sur son bel uniforme jaune canari il porte l'insigne des gens de sa classe, un insigne représentant une cible.

C'est parti ! La vedette va apparaître sur le plateau. Vous pouvez faire entendre les applaudissements enregistrés. Après les mous pètent chaud, voici les durs pètent froid !

Un larbin quelconque nous guide. Trop poli pour être honnête, celui-là... Le président Albert Lock est là, entouré comme il se doit des membres de son équipe : des gens bougrement bien habillés. Graham

va les rejoindre. Seul le présentateur s'avance pour me serrer la main. Il s'appelle Zaksira. C'est inscrit sur son badge.

Avec un large sourire il m'accompagne jusqu'au fauteuil qui m'est réservé. Tous les autres concurrents sont déjà installés et me regardent avec insistance. Il y a deux femmes. L'une d'elles est très jolie avec ses longs cheveux blonds. L'autre est plutôt moche de visage mais elle possède le corps de Vénus. Ce que la nature peut être gourde quand elle s'y met !... Encore que la « nature » soit devenue aussi suspecte que tous les autres produits trafiqués !

Je pose mes fesses sur le bord du fauteuil tandis que le présentateur nous chante un petit discours de bienvenue suivi des félicitations renouvelées des organisateurs.

Les caméras sont prêtes. Les techniciens aussi. En régie, on met au point les derniers détails. Attention ! Lampe rouge. L'émission va commencer dans quelques minutes.

Du coin de l'œil, je regarde mes voisins les plus proches. A ma droite est assis un gros type avec des lunettes à monture d'écaillé qui lui donnent une allure rétro. A ma gauche, moulée dans un pantalon blanc et dans un pull de même couleur se tient la fille moche.

— Bon ! fait Zaksira. C'est bien entendu ! Je vous présente l'un après l'autre dans l'ordre alphabétique... Vous vous levez au fur et à mesure et vous regardez la caméra n°2... Vous ne parlez pas. A cet égard, c'est fondamental puisque j'ai ici les renseignements concernant chacun de vous...

Tout le monde se prépare. On épie les chiffres lumineux du chrono électronique. Quelques secondes encore...

Sur un signe du présentateur les projecteurs s'allument. Pleins feux sur les artistes ! Dans le même temps l'indicatif spécial de l'émission remplit le studio.

Gros plan sur le présentateur.

— Mes chers téléspectateurs ! Ce dimanche 19 septembre 2083 est un jour exceptionnel. Pour la première fois dans l'histoire de la télévision...

Et bla-bla-bla et bla-bla-bla.

De face. De profil. De trois quarts. De face encore. Quelques pas. Sourire. Rire. Exclamation. Ah ! Mes chers téléspectateurs... bla-bla-bla... les concurrents qui sont derrière moi... A cet égard, c'est fondamental... bla-bla-bla. Sourire. Je vous expliquerai tout à l'heure les règles de ce jeu extraordinaire qui débutera, je vous le rappelle, à 14 heures précises... Dans un peu moins d'une heure, les concurrents seront conduits... et bla-bla-bla et bla-bla-bla...

Il m'agace, ce type, avec ses « à cet égard, c'est fondamental » ! Où a-t-il pu trouver cette expression ?... En tout cas, il doit l'aimer parce qu'il ne rate pas une occasion de la balancer.

Ça meuble.

— Et voici venu l'instant des présentations ! Je vais m'approcher de notre premier concurrent... Voilà... Monsieur Cari Benfeld. Quarante-trois ans. Cheveux blonds, yeux bleus. 1 m 82 (rire forcé). Comme vous le constatez il est un peu empâté, ce qui prouve que nos prisons modernes nourrissent bien leurs pensionnaires ! Oui, car monsieur est un détenu ! Il a été condamné à vingt ans de prison ferme pour diverses attaques à main armée, la dernière s'étant soldée par trois meurtres !... Mais il a déjà fait cinq ans, n'est-ce pas ? Donc, si je sais encore compter, il lui reste quinze ans à purger ! Et ces quinze longues années peuvent miraculeusement s'effacer grâce au jeu d'aujourd'hui ! A cet égard, c'est fondamental, je rappelle pour les téléspectateurs qui viennent seulement de mettre en marche leur récepteur, que notre jeu du « Que le meilleur gagne » commencera à 14 heures !... C'était donc Cari Benfeld, notre premier concurrent !

Zaksira se déplace sans s'arrêter de parler. Entre deux « c'est fondamental » il fait l'éloge des six chaînes de télévision.

— Et voici notre deuxième concurrent ! Un grand, lui aussi, puisqu'il mesure 1 m 80... Nous verrons bien s'il se montre à la hauteur !... (Rire) Contrairement au concurrent précédent, il est très mince. Ne pas confondre avec le delirium du même nom ! Ses yeux sont aussi noirs que ses cheveux... et peut-être aussi noirs que son âme ! Cependant, il n'est pas repris de justice. C'est l'un de nos deux volontaires ! Il a voulu participer à notre jeu pour faire une

expérience... Ce sont ses propres paroles. Mais nous espérons tous qu'il est là pour gagner, c'est fondamental ! Oui, mes chers téléspectateurs, Eroll Falker ici présent espère trouver un peu de piment à la vie. Il a vingt et un ans et il a fait des études d'architecture... Chômeur, le but qu'il pour suit semble assez évident !

Zaksira se rapproche. C'est au tour de mon voisin de droite.

— Troisième concurrent : Ulrich Gunstett. Trente-neuf ans. 1 m 69. Yeux bleus, cheveux roux... La gueule de l'emploi, comme vous le voyez ! Trafiquant de drogue, proxénète, meurtrier, il possédait toutes les qualités pour être récompensé de vingt ans de prison. Il n'a fait qu'un an, c'est dire

qu'il sera motivé !... L'Association Temporaire de Production, formée par les chaînes 13, 9,10,15,16 et 25, lui offre... Lui offre ?... La li-ber-té ! Oui, mes chers téléspectateurs ! La liberté ! Et on lui donnera aussi un métier ! Et on lui paiera un mois de traitement d'avance ! C'est pas beau, ça ?... Ah ! Je sens que des chômeurs vont regretter de n'avoir pas fait acte de candidature !... Mais il y aura d'autres émissions ! En attendant, que le meilleur gagne ! Je ne doute pas que monsieur Gunstett soit un concurrent redoutable car c'est un autodidacte, un homme cultivé qui ne cesse d'apprendre... Il est vrai qu'il dispose de beaucoup de loisirs ! (Rire) Donc, bonne chance à Ulrich Gunstett !

Ce Zaksira mérite une bonne rafale de coups de pieds dans le ventre pour son cynisme et ses mauvais jeux de mots. Mais... le voilà. C'est mon tour... Je me lève tandis que le gros se rassied.

— Je dois dire que j'ai un faible tout particulier pour le candidat suivant car c'est en quelque sorte le champion de la 13^e chaîne. Il s'appelle Jean Lehard. Il a trente-sept ans... Chevelure brune, regard marron, petite cicatrice au menton... 1 m 76 et quinze ans de prison ! Cet ancien professeur de gymnastique a déjà tiré trois ans. Cependant, je suis persuadé qu'il fera tout pour remporter la victoire ! A cet égard, il vaut mieux sortir de prison à trente-sept ans qu'à quarante-neuf, c'est fondamental ! Pas vrai, monsieur Lehard ? Remise de peine instantanée, un mois de traitement payé d'avance, et un métier ! C'est ce que vous offre généreusement la 13^e chaîne en collaboration avec les cinq autres qui composent l'Association Temporaire de Production... Naturellement, nous comptons bien renouveler l'expérience si celle-ci se montre concluante. Aux téléspectateurs de nous écrire pour nous dire ce qu'ils ont ou ce qu'ils n'ont pas aimé ! C'est fondamental !

Je ne sais pas ce qui me retient de lui envoyer un « fondamental » dans la partie la plus charnue de son individu. Ce type m'énerve à un degré qu'on aurait peine à imaginer...

Mais il va vers miss Moche. Je m'assieds.

J'ai un sourire en pensant qu'on aurait pu choisir une concurrente bien grasse, bien dodue, tout en os et en saindoux. Le style phoque ou éléphant de mer...

— Elle est journaliste dans un hebdomadaire féminin. Son nom : Sabine Leyland. Elle a trente ans, les cheveux blond filasse, les yeux verts, et elle mesure 1 m 73... Je regrette de ne pouvoir, en prime, vous donner son tour de poitrine... Comme vous le constatez, elle ne manque pas de tempérament ! Et il lui en faudra pour disputer les épreuves de notre jeu... Inscrite comme volontaire, cette jeune femme est en quête d'un reportage sur les émotions des personnes de son sexe. Je crois que l'inspiration ne lui fera pas défaut... Quel triomphe pour les femmes si Sabine gagne ! Le Mouvement des Femmes Déchaînées ne pourra que se réjouir ! Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira, tous les misogynes à la lanterne !

Satisfait, Zaksira se dirige vers la poupée. Une détenue ! Qui l'eût cru ?

— Et pour terminer en beauté, je vous présente la belle Dyana Serval. Vingt-six ans. Yeux bleus, très clairs. 1 m 68. Elle a exercé la profession de secrétaire dans des entreprises diverses mais la vie l'a conduite à s'écarter du droit chemin. Condamnée pour vol, escroqueries multiples et pour attaque à main armée, elle a effectué un an de prison. Il lui en reste neuf !... Comment croire qu'elle demeurera passive dans notre jeu ? C'est fondamental : elle mettra tout en œuvre pour tirer son épingle du « Que le meilleur gagne » ! Attention, messieurs ! Le MFD vous surveille ! Prenez garde que sa devise « une femme vaut bien deux hommes » ne se vérifie !

Le présentateur s'interrompt, revient vers les caméras.

— Et voilà, mes chers téléspectateurs ! Vous connaissez maintenant les six concurrents qui, dès 14 heures, participeront au jeu du « Que le meilleur gagne » !... Quelle heure est-il ?... 11 h 20 ! Déjà !... Le temps passe vite en votre compagnie !... Le moment est venu pour les participants de quitter le plateau et de se rendre dans la salle où ils seront miniaturisés. Je resterai avec vous pour vous expliquer les règles du jeu ainsi que les différentes manières d'engager les paris... Voilà... Nos concurrents sont pris en charge par notre ami Christian Oudharre. Nous leur adressons encore une fois nos félicitations et leur souhaitons bonne chance !... Nous accueillons maintenant un groupe de chanteurs Yérockfunkintellectyéyé. Quand je vous aurai dit que ces quatre jeunes gens chantent tout nus sur des planches à roulettes, vous aurez reconnu « Les Anticonstitutionnellement » !

*

* *

Tandis que le groupe en question fait une entrée triomphale sur le plateau, nous sortons, guidés par un type d'une quarantaine d'années.

Les gardiens n'ont pas suivi. Nous sommes désormais placés sous la responsabilité de l'A.T.P. De toute façon, je n'ai pas envie de me faire la malle. Les autres non plus, tout le monde peut être tranquille.

Nous arrivons dans une salle où l'on a installé des cabines individuelles. Sur le rideau de chacune d'elles : un nom.

— Vous allez vous déshabiller entièrement, déclare le bonhomme Oudharre, puis vous revêtirez la combinaison que l'on vous a destinée. Une bleue pour Cari Benfeld... Vérifiez, s'il vous plaît ! Je reprends. Une bleue pour... Hé ! Vous m'écoutez ?... Donc : une bleue pour Cari Benfeld. Une combinaison orange pour Eroll Falker. Une verte pour Ulrich Gunstett. Une noire pour Jean Lehard. Une jaune pour Sabine Leyland, et enfin une rouge pour Dyana Serval... Ça va ?

Réponses affirmatives.

Nu comme un ver, le gros Gunstett sort de sa cabine, tenant sa combinaison par les épaules.

— Vous êtes certain que je rentrerai là-dedans ? demande-t-il d'un air dubitatif.

— Parfaitement ! répond notre mentor. Vos mensurations ont été respectées. Quant au tissu, il est très souple... Vous trouverez dans l'une de vos poches une petite boîte contenant des pilules nutritives. On ne sait jamais ! Si le jeu devait se prolonger, vous seriez contents de pouvoir tromper votre faim !... Dans une autre poche, nous avons placé un plan du terrain, en tout point identique à celui qui vous a été remis lors de la signature du contrat... Je vous prierai de bien vouloir vérifier que vous êtes en possession de la boîte et du plan...

— Si je comprends bien, déclare Benfeld, on va pas bouffer, ce midi !

— Pilules nutritives, répond Oudharre, laconique.

Charmant !

J'espérais qu'on avait préparé un petit banquet en notre honneur. Au moins un buffet froid... Eh bien, non ! Rien ! Pas le moindre petit morceau de mouche ou de vermisseau. Pas même un apéritif. Pas l'ombre d'un petit gâteau !

Des pilules nutritives ! Tu parles !

— Pressez-vous ! dit Oudharre.

Nous pénétrons dans notre cabine. Changement de tenue. J'enfile prestement ma combinaison dans laquelle je me sens immédiatement à l'aise. Elle colle au corps mais elle est si bien taillée qu'elle me laisse libre de tout mouvement. Et pas de danger que je m'en coince une. Il y a, à cet endroit précis, suffisamment de tissu pour garer le service trois pièces...

Voyons ! La boîte de pilules, oui... Le plan, oui...

Parfait ! Prêt, mon général !

Je sors, jette un coup d'œil en direction de Dyana Serval.

Tonnerre ! Quelle fille ! Elle vous damnerait un sein (pardon : un SAINT !) pour moins que ça ! C'est comme si elle n'avait pas de combinaison. Idem pour Sabine Leyland. Mais c'est dommage qu'elle n'ait pas eu recours à la chirurgie esthétique pour se faire modeler un nouveau visage...

— Alors, mon vieux ? Vous rêvez ?

Je me retourne pour voir notre guide.

— Hein ? Si je rêve ? Il y a de quoi, pas vrai ?... Et puis, ce n'est pas interdit par le règlement ! Je suis venu, j'ai vu...

— Ouais ! Mais vous n'avez pas encore vaincu ! En attendant, passez là dans cette pièce...

J'arrive bon dernier dans un local où règne une obscurité imparfaite. Tel un monstre tapi dans un coin, un appareil imposant, apparemment complexe, cligne des yeux sans discontinuer. En face, six cubes de coralex transparent sont alignés. Ce sont plutôt des cages !

Des cages dans lesquelles on nous fait entrer.

Tout fier, Oudharre nous explique :

— Vous avez devant vous l'un des fameux réducteurs... Dans un instant, vous serez réduits à la taille d'une fourmi, y compris votre vêtement et les objets que vous portez, cela va de soi... C'est absolument sans douleur, je vous le garantis... L'opération s'accompagnera toutefois d'un sentiment de malaise qui ne durera que quelques secondes... Ne résistez pas. Laissez-vous aller... Vous perdrez connaissance... Pendant votre sommeil, on vous conduira dans le studio IV, sur le terrain, en des endroits différents. Vous reprendrez conscience vers 13 h 30, ce qui vous laissera le temps de vous repérer... A 14 heures, la porte de votre box s'ouvrira. A ce moment-là, à vous de jouer !... Des questions ?

— Oui, dis-je. A votre avis, le jeu durera combien de temps ?

— Je l'ignore, monsieur Lehard. Tout dépend des concurrents... Quatre ou cinq heures ? Un jour ? Deux ? Plus, peut-être ?... Vous disposez de dix pilules nutritives. Deux par jour suffisent. Faites le compte !

— Et si le jeu durait plus de cinq jours ?

— Hé ! Cela n'en serait que plus intéressant pour le téléspectateur ! Qui sait ? La faim peut vous pousser à commettre certaines actions qui pourraient bien corser le jeu !

CHAPITRE IV

J'ouvre les yeux. J'émerge avec une envie de rendre tripes et boyaux, mais mon estomac n'a rien à retourner à l'envoyeur. Assez péniblement, je me lève en prenant appui sur l'une des faces latérales de ma cage de coralex. Le malaise se dissipe... Je dois avouer que je n'ai nullement l'impression d'avoir rapetissé. Tout est à mon échelle.

13 h 35. Oudharre n'a pas menti.

Je suis seul dans le coin. Au-dessus de moi s'étend un magnifique ciel bleu. Chouette reconstitution. On s'y tromperait. Cette luminosité, cette limpidité, cette transparence me rendraient poète... Pas un nuage. Un vrai ciel d'été. Le ciel de la Floride ou celui de la côte méditerranéenne... il y a quelque cent ans ! Mais pas de soleil.

On m'a déposé en un lieu que je reconnais : juste entre le puits et le bosquet... En principe, ma cage s'ouvrira à 14 heures. Ce n'est qu'une question de patience. Je dois dénicher ma première boîte noire à proximité de l'endroit où je me trouve actuellement. Probablement près du puits...

Six boîtes à trouver. Ce n'est pas la mer à boire, mais le terrain a tout de même une superficie de quinze kilomètres carrés !

13 h 40. Déjà je m'impatiente. Il me tarde de fouler cette herbe rase si bien miniaturisée, de voir de près ces arbres extraordinaires qui sont les répliques exactes des chênes, des sapins, des hêtres, des bouleaux, des platanes, des ormes, des tilleuls, etc. que le monde s'est plu à saccager.

Un paradis ! Je ne sais ce que je donnerais pour vivre le reste de mes jours dans un endroit pareil. Qui sait ? Avec de l'argent, tout est possible. Je me paie un réducteur ainsi qu'un agrandisseur miniatures. Je me fabrique mon petit paradis dans un coin de mon appartement... Il faudra que je songe sérieusement à ce projet.

Celui qui s'emparerait de cette idée ferait fortune. A chacun son paradis. Voilà qui relancerait notre économie défailante et qui transformerait la mentalité des gens... C'est le bonheur dans un fauteuil, ou presque.

Et si l'on créait des paradis spéciaux pour les détenus ? C'est pas une bonne idée, ça ? Chaque repris de justice aurait son univers particulier. Il serait libre et heureux et ne constituerait plus un danger pour la société... Oui, le réducteur, c'est l'invention du siècle ! Avec un pain de trois cents grammes on pourrait nourrir je ne sais combien de

bouches miniaturisées...

13 h 48. « The sky is blue. The weather is fine. »

Je suis de plus en plus impatient. D'autant que je commence à étouffer dans cette boîte !... Tiens ! Mais où est donc la caméra ?

Impossible de la voir. Elle se confond avec le paysage. A moins qu'elle ne soit pas encore prête ? Mais cela m'étonnerait. Je suppose que dans les studios on doit nous surveiller. Pour les téléspectateurs, le jeu n'a pas encore commencé. Pour moi, si. Et pour les autres concurrents également, j'imagine. Ceux-ci doivent connaître la même exaltation, ce chatouillement désagréable qui vous taquine le ventre à l'approche d'un grand moment. Car c'est un grand moment !

13 h 51. Encore neuf minutes à trépigner dans cette foutue cage !

Et nos chers téléspectateurs ? Ils ne trépignent pas, eux ? Je l'espère bien ! Ils doivent se tenir prêts à engager des paris. Ah ! j'aimerais bien voir leurs bobines en ce moment...

13 h 52 mn 15s. Le « sky » est toujours aussi bleu, et le « weather » toujours aussi « fine ». Je transpire.

Récapitulons : d'abord, je m'efforce de trouver les six boîtes noires placées sur mon parcours. Ensuite, et seulement ensuite, je me planque dans un coin et je réfléchis à l'aise... Si je rencontre un autre concurrent, je fais mine de patauger dans la chou croute. J'irai même jusqu'à lui demander des renseignements...

Qu'il ne me donnera pas, évidemment. Mais mon attitude le mettra en confiance. C'est bien connu : celui qui a trop confiance en lui accumule les conneries...

13 h 55. Je consulte le plan que je connais déjà par cœur, comme si je cherchais un détail susceptible de m'avoir échappé. Qui sait ce qui se cache dans ces bois ?

En parlant de bois, il ne me déplairait pas d'y rencontrer Dyana Serval. Pour peu qu'elle ne soit pas trop tarte, nous pourrions passer ensemble un moment des plus agréables... L'amour en pleine nature ! Ça doit être formidable !

Je la déshabille en pensée. Cela ne me demande pas un trop gros effort d'imagination. La combinai son qu'elle porte ne cache guère ses formes épa nouies...

Bon ! Ne rêvons pas. Si je prends le départ avec des idées pareilles, je peux dire adieu à la victoire... Est-ce que les organisateurs n'auraient pas fait exprès de sélectionner des femmes pour ce jeu ?

13 h 59. Compte à rebours. Charbons ardents. Grincements de dents. Plus que quelques secondes. Il fait de plus en plus chaud... Là, cette bille qui vole... La caméra !

14 heures !

*

* *

L'une des faces latérales du cube pivote lentement sur son fil magnétique. A distance, on a neutralisé le système de fermeture.

Aussitôt un air tiède, très doux et très conditionné, me parvient. Il est parfumé, agréable à respirer. Tout à fait ce qu'il me faudra plus tard !

Je sors de ma cage avec la pensée que les autres en font autant, et je me précipite vers le puits qui se dresse à une centaine de mètres de l'endroit où on m'a largué. Je suis persuadé que ma boîte noire se trouve juste à côté... Ben voyons ! Qu'est-ce que je disais ? Juste sur la margelle, bien en évidence !

Dans ma précipitation je manque de la faire basculer au fond du puits. Imbécile, va ! Fébrile, je l'ouvre et trouve comme prévu la fiche plastifiée N° 1. Et voilà ce que ça donne :

fICHE 1

A – DEVANT CERTAIN PALAIS, DES PRÉTENDANTS M'UTILISENT ET ESPÈRENT QUE CELUI QUI VIT UNE ODYSSÉE NE REVIENDRA PAS.

B – AUX PIEDS DE L'AMOUR GÎT LA SECONDE.

C – CELUI QUI.

Je demeure perplexe. Ce n'est pas aussi simple que je l'avais pensé. Ces devinettes sont plutôt corsées. Ça va faire travailler les méninges de pas mal de monde.

Songeaient aux téléspectateurs, j'exécute une superbe révérence. Je ne vois pas la caméra qui est de nouveau invisible, mais cela n'a guère d'importance. Elle a l'œil braqué sur moi, c'est certain.

— Mes chers téléspectateurs. Vous qui me voyez, vous qui m'entendez, je vous salue !... J'ignore si vous savez déjà ce qui est écrit sur ma fiche... Oui, vous devez voir apparaître sur l'écran de votre récepteur les définitions que je possède. Inutile de vous les lire... Si vous voulez mon avis, ce ne sera pas du gâteau !... Ce que je vais faire maintenant ? M'asseoir près du puits et exploiter mes neurones aussi sûrement que les patrons d'hier exploitaient les ouvriers travaillant à la chaîne... Euh ! Pas la chaîne de télévision...

Cela dit, je vais m'installer comme prévu, le dos appuyé contre le mur du puits. D'office, je laisse de côté les renseignements A et C qui ne m'intéressent pas pour l'instant. B est de beaucoup le plus intéressant... Seulement, je ne suis pas très calé en devinettes.

Voyons... Aux pieds de l'amour gît la seconde...

Il s'agit de la seconde fiche. Mais pourquoi « aux pieds de l'amour » ?

C'est tordu, ce machin-là !

Je consulte mon plan, élimine la pyramide, la place de l'échiquier, le dolmen, la tour, le château... Oh ! Le temple hindou, peut-être ? Oui. C'est sûrement ça ! Il doit y avoir là-bas des bas-reliefs qui représentent des scènes érotiques dans toute la pureté du Kâmasûtra...

Si Dyana est dans les environs...

N'y pensons plus.

Ce temple est situé à l'opposé du terrain, c'est bien ma veine ! Et il y a le lac juste au milieu, ce qui va m'obliger à effectuer un joli détour, à moins que je ne trouve une barque pour la traversée... Je préfère ne pas aller m'en assurer. Je risquerais de perdre un temps précieux. Et puis, méfiance. Les organisateurs sont capables d'avoir transformé le fond de la barque en passoire...

Quelle est la meilleure façon de me rendre là-bas ? Je passe par la tour carrée ou par les collines des cavaliers... Hum ! Dans ce second cas, les marais me forceront à effectuer un nouveau détour. Donc, pas question de prendre ce chemin-là.

Tout en examinant mon plan, je réfléchis. Mes yeux se fixent sur le champ des statues qui se trouve au sud des marais. Et le doute pénètre en moi aussi facilement qu'une aiguille dans une motte de beurre... Et si, par hasard, l'amour que je cherche était représenté là ? Il y a pas mal de statues qui figurent l'amour. Vénus n'est-elle pas la déesse idéale ?

Cette fois, j'y suis ! Et dire que j'allais me lancer joyeusement et sans complexe sur une fausse piste !

Compte tenu des distances et du temps que j'aurais perdu en cherchant une boîte fantôme, j'aurais pris un fameux retard !

Houlà ! Attention, mec ! Plus de mauvaises interprétations...

Je me lève, étudie le terrain. Si j'opte pour le chemin le plus direct, je dois traverser les collines, ce qui ne sera pas aussi aisé qu'on l'imagine. Primo, je dois me taper une petite marche dans le sable... vicieux, tout ça. Si je longe le lac aux dames, je vais droit vers les marais. Le meilleur chemin passe donc par la corne du bois du Roi de Pique.

O.K. ! On y va !

Je me mets en route. Selon mes estimations, j'ai un peu plus de deux kilomètres à parcourir. J'ai jeté la boîte noire dans le puits. Quant à la fiche, je l'ai mise dans l'une de mes poches. Avec le plan.

Quel calme ! Quelle paix ! Quelle sérénité ! Qu'il est beau, mon paradis !... Plus tard, j'en posséderai un que j'aurai façonné et décoré avec goût. J'y vivrai avec une demi-douzaine de filles, toutes plus belles les unes que les autres... Ben quoi ! On peut avoir des prétentions, non ? On n'arrête pas de dire que les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Ce qui prouve que nous ne sommes pas faits pour être monogames ! Et surtout n'allez pas croire que c'est là un fantasme de phallocrate. Si vous le croyez, c'est tout simplement parce que vous n'avez pas encore su vous défaire des affirmations de la psychanalyse.

La psychanalyse, vous savez bien ? L'astrologie sexuelle... La boule

de cristal de la science... Vous y êtes ?

Donc, je disais : ne me prenez pas pour un phallocrate. La preuve, j'aimerais tout aussi bien n'être que le jouet de ces six filles. Elles commande raient, et moi j'exécuterais. Vous voyez : je ne tiens pas absolument à jouer le rôle du maître ayant à ses pieds six jeunes et jolies servantes... En somme, mes compagnes et moi, on vivrait un amour... démocratique !

Dans le même ordre d'idées, on aurait tort de croire que je suis misogyne. Je suis tout le contraire d'un misogyne, voilà la vérité. Et je ne suis pas pour autant un homme à femmes ! Qu'on se le dise... Pourtant, je suis sensible à un joli minois, et la beauté d'un corps féminin m'émeut considérable ment... L'amour sentimental n'est plus pour moi qu'une abstraction, autant dire que je n'y crois plus. Il paraît qu'autrefois c'était ce qui comptait le plus... Bah ! Autres temps, autres mœurs...

Le bois du Roi de Pique s'étend devant moi. Je résiste à l'envie d'effectuer un large crochet pour aller me rafraîchir à la fontaine. Ce sera pour plus tard, lorsque je serai en possession des six fiches.

Je pénètre dans le bois.

Ça sent bon. Ce n'est pas comme dans les rues d'Atropos bourrées de CO₂ et de je ne sais quelles autres denrées gazeuses qui empuantissent l'atmosphère.

En chemin, je réfléchis au premier renseignement donné.

« Devant certain palais, des prétendants m'utilisent et espèrent que celui qui vit une odyssée ne reviendra pas. »

Le mot « odyssée » m'accroche.

Je me souviens vaguement d'une lecture. Il y a très longtemps de cela... J'étais encore gamin...

Oui. L'Odyssée. Homère... Je connais les prétendants dont on parle ! Ce sont ceux qui attendent la main de Pénélope, l'épouse d'Ulysse, roi d'Ithaque !

Mais que peuvent-ils bien glander devant le palais ? Ils écoutent des vers, ou ils se battent, ou ils se disputent, ou ils mesurent leur force, ou ils tirent à l'arc, ou ils organisent des festins... Tout bien pesé, ils peuvent faire n'importe quoi et utiliser n'importe quoi. Résultat : je ne suis pas plus avancé !

En ce qui concerne le troisième renseignement, je laisse tomber. « Celui qui », ça ne veut rien dire. Pas encore »

Un coup d'œil à ma montre. 14 h 45.

Je quitte le domaine sylvestre dans lequel je n'ai fait qu'une brève apparition. Je débouche juste au pied des collines. Le petit détour en valait la peine. Ces collines sont faites pour des cavaliers sans montures ! Accidentées à souhait, elles présentent de nombreuses failles, et si elles arrondissent leur dos c'est pour mieux tromper le

téméraire qui osera s'y aventurer. Petites vallées en V très fermé, rochers, pentes raides... De quoi perdre pas mal de temps ! Pourvu qu'on ne m'ait pas collé une boîte noire dans ce chaos !

De loin, j'aperçois le dolmen. Tiens ! On dirait que... Mais oui ! Cette combinaison verte est celle de notre ami Ulrich Gunstett !... En est-il, comme moi, à chercher sa seconde fiche ou n'a-t-il pas encore trouvé la première ?

Il ne m'a pas vu. Il continue de rôder autour du dolmen. Les difficultés sont les mêmes pour tout le monde. C'est le plus perspicace qui l'emportera...

Si je suis vainqueur, j'ai toutes les chances d'attirer quelques belles nénettes. Je ne suis pas un Apollon, certes, mais je ne suis pas moche non plus. Confiance : on m'a déjà dit que j'ai du charme !

Comptons bien. Un mois de traitement payé d'avance plus un bon métier. Ça, c'est pour la sécurité. Quant au pourcentage sur les paris, plus une gratification de Rod Graham, ça doit faire une jolie somme d'argent... Mais si cela n'était pas suffisant pour me permettre d'acheter un paradis, je serais volontaire pour d'autres jeux...

Dès maintenant je dois faire bonne figure, me comporter comme si j'étais absolument sûr de moi. On me regarde. Je ne dois pas décevoir.

Ou plutôt non. Je jouerai le rôle d'un type complètement paumé. Les mises se feront sur les autres concurrents. De ce fait, si je remporte la victoire, les perdants seront légion, et par conséquent les gagnants assez rares, d'où prélèvements plus importants en ma faveur...

A la fin du jeu, si je suis vainqueur, je révélerai mon truc au public, ce qui renforcera mon image de marque... Simple tactique.

Je dois croire à la victoire. D'ailleurs, tous les concurrents y croient, sinon ils ne seraient pas là. Celui qui participe à un jeu et qui ne met pas tout en œuvre pour gagner s'est trompé de décor. Il n'a qu'à mettre ses pantoufles, s'installer devant son récepteur de télévision et regarder, yeux mi-clos, le soporifique sortir des lèvres d'un quelconque politicien. C'est parfois amusant. Tous ceux qui font de la politique disent les mêmes choses. Tous veulent que le peuple soit heureux. On sait toujours comment ça commence et aussi comment ça finit !... L'ennui, c'est que, lorsque ça finit, on ne reconnaît plus les bons sentiments qui ont coloré les campagnes électorales. Curieux, non ?

Bref : la politique n'est pas autre chose qu'un jeu. Soyons tolérants : admettons de bon gré qu'elle puisse amuser certains et revenons à nos moutons...

A nos statues, devrais-je dire...

CHAPITRE V

Elles sont toutes nues, elles sont toutes là... Comme dirait (presque) une vieille chanson de Charles Aznavour (Eh oui ! Le talent ne s'oublie pas !)

Elles sont belles. Divinement belles... Forcément ! Il n'y a là que des dieux et des déesses. Jupiter, Mars, Diane, Vulcain, Minerve, etc. Et Vénus ! La merveilleuse Vénus, sculptée dans cette nouvelle matière qui imite parfaitement la peau humaine (... et qu'on utilise pour fabriquer des poupées gonflables !)

Oui, merveilleuse Vénus que l'on croirait presque vivante. Sur son socle, on dirait qu'elle me tend les bras. Mais ce sont ses pieds qui me préoccupent.

Voici ma seconde boîte noire. Sois remerciée, déesse !

FICHE 2 .

A – JE FUS UN PRODUIT DONT LA CONFECTION ÉTAIT TRÈS SURVEILLÉE.

B – DANS LES BRAS DU DÉFUNT QUE LES ROIS ONT OUBLIÉ...

C – LE VENTRE.

Encore des devinettes, naturellement. Mentalement, je répète plusieurs fois le second renseignement. Dans les bras du défunt que les rois ont oublié...

Dans les bras du défunt...

De quel défunt s'agit-il ? Pourquoi les rois l'auraient-ils oublié ? Quels rois ?... Attention ! Ne confondons pas vitesse et précipitation. S'agirait-il du château ?

Non. J'y suis ! Facile... Le voilà mon défunt : c'est l'arbre mort. Un arbre isolé, donc effectivement oublié par les bois qui portent chacun le nom d'un roi. La boîte noire contenant ma troisième fiche a été dissimulée dans les branches...

Je consulte ma montre. 15 h 20. Le temps passe vite. Allez-y, mesdames et messieurs ! Engagez vos paris !

Je quitte le champ des statues avec l'idée que je viens de prendre l'avantage sur les autres concurrents. Déjà deux fiches, et bientôt la troisième ! Sacré petit veinard, va !... Les autres n'ont qu'à bien se tenir. Le jeu sera probablement terminé plus tôt que ne le pensent les organisateurs.

J'adresse à la dernière statue, celle de Cérès, un salut respectueux et prends la direction de la ville en ruine. Là encore j'effectue un crochet de manière à éviter les marais... Dire qu'il y en a peut-être qui chercheront leurs fiches parmi les roseaux, ou dans les collines, ou encore dans les bois !... Seront pas gâtés, ceux-là !

Stupéfait, je m'arrête.

Il y a une seconde je songeais aux éventuelles surprises. La première est pour moi, dirait-on. A quelques pas de moi, un type est allongé, il ne bouge pas. Il est mort.

C'est Falker. Sa tête est pleine de sang.

Instinctivement, je me retourne, inspecte les environs, histoire de me rassurer. C'est peut-être formidable de jouer le rôle d'une victime devant des milliers de téléspectateurs mais, excusez-moi, je n'ai pas la vocation ! Un homme averti vaut mieux qu'un homme qui ne l'est pas, dit un proverbe bien connu...

Prudent, j'observe les alentours. Personne. Mon regard se pose de nouveau sur le cadavre. C'est de la belle ouvrage ! Ce pauvre Falker a eu le crâne fracassé à coups de pierre...

Encore un défunt. C'est plutôt rigolo comme situation. Moi qui cherchais justement un mort...

Mais qui a fait ce coup-là ?

Ni moi, ni Gunstett. Conclusion : c'est forcément l'un des trois autres. Le spectateur le sait, lui qui n'a rien perdu de la scène. En ce qui me concerne, je ne peux que m'interroger.

Voilà qui va singulièrement me compliquer l'existence. Le règlement n'interdit pas la violence... Il va falloir te méfier, Jeannot !

Mmmouais ! Mais de qui exactement ?

Cari Benfeld est mon premier suspect. A mon avis, c'est le plus dangereux de la bande. Si je m'en souviens bien, le meurtre est l'une de ses passions... Un de plus, qu'est-ce que ça change ? D'autant que le crime, ici, se trouve légalisé par le fait même qu'il s'inscrit dans le cadre d'un jeu. Le genre « crime homologué » quoi !

Second suspect : Dyana Serval... Elle n'a jamais tué, d'après ce que j'ai entendu au moment des présentations, pourtant la confiance que je lui accorde est des plus limitées. Comme je le disais, ici, le meurtre est parfaitement légal... Et qui n'a jamais eu l'idée de tuer quelqu'un, hein ? L'occasion fait le larron. Surtout quand le larron est intéressé. Or, il l'était ! La boîte vide... qui gît entre les bras du défunt en est la preuve. L'assassin est également voleur.

Sabine Leyland ? Je ne crois pas qu'elle ait tué Falker. Ce n'est pas le genre. Toutefois, gardons-nous des conclusions hâtives et observons une méfiance prudente... Si miss Moche est venue ici pour éprouver des émotions, elle n'est peut-être pas aussi claire que cela... Mais elle a beau avoir une tête à se faire psychanalyser trois fois par semaine, je la trouve sympathique... Bizarre, bizarre... (Oui, j'ai dit « bizarre » !)

En finale, je ne suis guère renseigné. Ces trois-là sont des assassins possibles. Si j'ai, d'emblée, écarté ce truand de Gunstett, c'est parce que je l'ai vu rôder près du dolmen il n'y a pas si longtemps. Je serais étonné qu'il ait pu revenir aussi vite dans les parages. Quoique...

Bon ! Il va falloir jouer serré, maintenant. Au jeu de piste, à la chasse au trésor, au jeu des devinettes s'ajoute un autre divertissement : le jeu du chat et de la souris. Tout le monde a la possibilité d'être le chat. Mais qui se prend pour le chat peut tout aussi bien être transformé en souris.

Au fond, nous sommes tous motivés. Nous avons tous intérêt à nous débarrasser de nos concurrents.

Faire l'andouille, voilà la règle ! Il est impératif de laisser croire aux autres qu'on en est toujours à sa première fiche et que l'on cherche désespérément la deuxième.

Tout le monde il est laid, tout le monde il est pourri.

Mais, j'y pense... Il n'est pas nécessaire de tuer. Supposons que je trouve sur mon chemin une boîte appartenant à un autre. Pour lui, le jeu est terminé... Est-ce que, par hasard, Falker aurait découvert une boîte appartenant à son assassin ?

Bah ! Après tout, qu'est-ce que ça peut bien me faire ? Je reste là à glandouiller au lieu de poursuivre mon chemin. Falker est mort. Et après ? Je ne le connaissais pas. Sa mort ne me touche pas bien que je trouve dégueulasse qu'on l'ait supprimé. On l'a attaqué par-derrrière. L'horrible blessure qu'on lui a faite juste au-dessus de la nuque en est la preuve...

15 h 50. Je repars. A présent, les conditions ne sont plus les mêmes. Après un départ amusant, le jeu tourne au vinaigre, se transforme en roman policier des années 1900... Qui jouera Maigret, Hercule, Poirot ou San-Antonio ?

Laissons tomber. Je dois me consacrer au jeu, ne pas oublier la chandelle. Pour l'instant, j'ai un rendez-vous urgent avec un arbre mort... Pourvu que ma boîte s'y trouve !

A ma droite, j'aperçois les marais. A ma gauche, la ville en ruine. Un vrai paysage de mort !

La bande de terre ferme sur laquelle je me suis engagé mesure approximativement trois cents mètres de large. Elle est couverte d'herbe rase, et parsemée de fleurs bleues. Devant moi, à un kilomètre environ, s'étend le bois du Roi de Cœur...

J'avance en jetant fréquemment des coups d'œil aux alentours. Dorénavant, la méfiance sera de rigueur. Puis, je relis ma seconde fiche.

Le premier renseignement n'est pas plus éloquent que son semblable de la fiche n° 1. Cet objet dont la confection était très surveillée est probablement un objet précieux... Mais quel rapport a-t-il avec les prétendants de Pénélope ? A ma connaissance, la digne épouse d'Ulysse n'a jamais été promise au plus riche, ou alors la mémoire me fait défaut... Mais je disposerai bientôt de quatre renseignements du même genre. Tous les espoirs me sont permis.

J'imagine le suspense angoissant des téléspectateurs. Si les paris ont commencé, ceux qui ont parié sur Falker vont tirer un de ces nez !... Ils n'ont plus qu'à se dépêcher de miser sur un autre concurrent... A l'heure qu'il est, je suis prêt à jurer que c'est l'assassin qui accumule les mises. Je suis sûr qu'on le voit déjà comme un vainqueur en puissance...

— Alors, monsieur Lehard ? On se balade ?

Je sursaute en reconnaissant la voix de Dyana Serval. Vivement, je me retourne et je la vois, souriante, adorable dans sa combinaison rouge, aussi gracieuse que la vierge Marie... Mais en plus sexy.

— Vous me paraissez drôlement nerveux, dit-elle. Auriez-vous du mal à trouver vos boîtes noires ?

— Vous ne croyez pas si bien dire ! Je tourne en rond... Je n'ai pas encore découvert ma deuxième fiche.

Son sourire s'accroît. Mon embarras et ma surprise l'amusent...

ou elle ne croit pas un mot de ce que je viens de lui dire.

— Ce n'est pas aussi facile qu'on le pense, n'est-ce pas ?

— Non, dis-je en étudiant sa silhouette, ce n'est pas facile... Et puis, je n'aime pas les devinettes. Quand j'étais gosse, je perdais toujours à ce truc-là !

Elle a un petit rire cristallin de pucelle qu'on chatouille. Un rire qui glisse délicieusement sur ma peau et qui taquine mes zones érogènes.

Question : aurait-elle cette attitude décontractée si elle venait de commettre un crime ?

— Les choses n'ont pas l'air d'avoir mal tourné en ce qui vous concerne... Combien de fiches possédez-vous ?

— Oh ! Soyez sérieux, monsieur Lehard ! Vous pensez vraiment que je vais vous le dire ?... Mais qu'avez-vous à me détailler comme ça ?

— Vous n'aimez pas qu'on vous regarde ? Ignorer votre beauté serait vous faire offense !

— Merci, mon prince ! Quel lyrisme ! On croirait entendre parler un romantique !

— Je pense sincèrement ce que je dis.

— Je n'en doute pas. Seulement, autant que vous soyez au courant : je n'aime pas les hommes ! Les femmes, si !

— J'espère que vous plaisantez ?

— Pas le moins du monde !

— Pfft ! Quel gâchis !

— Vous dites ?

— Non... Rien. Je n'ai rien dit. Je regrette simplement qu'une fille comme vous soit... Enfin, en vienne à... Et puis n'en parlons plus ! Vous avez le droit de faire l'amour avec qui vous voulez. Personnellement ça ne me gêne pas. De plus, ce n'est pas mes oignons !

— Exact ! Mais vous n'êtes pas très combatif !

— Pourquoi cela ?

— Dès que l'on vous contre, vous faites machine arrière... Et si je vous proposais l'affaire, vous refuseriez ?

Je manque de m'étrangler avec ma salive. Je dois en outre avoir un air ahuri car le rire s'empare de nouveau de Dyana.

— Je vous ai fait marcher. Les hommes ne me sont pas indifférents et je n'ai rien contre eux ! Je désirais simplement voir votre tête, tester votre degré de combativité...

— Eh bien ! vous êtes renseignée !

— Mmm ! Pas tout à fait... Vos regards insistants me laisseraient penser que vous êtes plutôt du genre qui s'accroche...

Je hoche la tête.

— Dites... Vous savez qu'on nous voit et qu'on nous entend ?

Elle rit de plus belle.

— Ça, mon gros bébé, je m'en balance !

— Vraiment ? Et ça ne vous fait rien de savoir que des milliers de téléspectateurs vous ont vue commettre un crime ?

Dyana ne rit plus. Son visage se transforme. La gravité et l'incompréhension sculptent ses traits.

— Un crime ?... Ça ne va pas, mon petit vieux ?

Durant quelques secondes, je l'observe sans rien dire. Sa réaction me paraît bonne.

— Eroll Falker a été tué... Si vous voulez vérifier, c'est par là...

— Falker ? Tué ? Et par qui ?

En gros, je lui résume les faits, lui révèle mes soupçons en insistant particulièrement sur Cari Benfeld.

Elle m'écoute, paraît à la fois affectée et apeurée. La nouvelle semble la bouleverser. Pourtant, je sais que la mort de Falker ne peut la toucher. Si elle tremble, c'est pour elle... Ou elle est sincère, ou elle joue rudement bien la comédie.

— Jean... Vous permettez que je vous appelle par votre prénom, n'est-ce pas ?

— Vous auriez dû commencer par ça. Nous pouvons même nous tutoyer...

Elle a une seconde d'hésitation puis elle approuve.

— D'accord. Tutoyons-nous ! C'est plus simple... Jean, te crime est... inadmissible. Nous ne participons pas à un jeu violent et...

— Je t'arrête immédiatement. Aucune règle n'interdit le crime. Tout est légal... Je pourrais avoir tué Falker pour m'emparer de ses fiches !

— Je ne te crois pas capable de ça !

— Non ? Et pourquoi ?

— Pas après tout ce que tu m'as dit. De plus, tu n'es pas très combatif... Et tu m'as avoué il y a un instant que tu ne possèdes qu'une seule fiche...

Pas folle, la guêpe ! En me répondant de la sorte, elle me tend un piège. Mais j'ai compris.

— Bien pensé, Dyana.

— Approche-toi !

— Hein ?

— Approche-toi ! Je veux te dire quelque chose en particulier. Cela n'intéresse pas les téléspectateurs...

Je fais un pas, me colle contre elle, tends l'oreille.

Elle approche son visage du mien. Sa bouche pulpeuse est là, à quelques centimètres de la mienne. Si je ne me retenais pas...

Elle murmure :

— Écoute, Jean, ce que tu viens de me dire me rend folle. J'avoue

sans honte que j'ai peur. Je ne tiens pas à subir le sort de Falker... Je suppose qu'il en est de même pour toi... Cependant, tu veux gagner. Et moi aussi je veux gagner. Faisons équipe ! A deux, nous serons davantage en sûreté... Nous mettrons immédiatement nos renseignements en commun et nous choisirons l'une ou l'autre voie... Le règlement n'interdit pas qu'il y ait plusieurs gagnants, n'est-ce pas ? Nous partagerons les gains ! Qu'en dis-tu ?

La proposition mérite réflexion. Faire équipe avec Dyana serait loin de me déplaire. Elle possède tout ce qu'il faut pour la rendre attachante. Et elle a raison lorsqu'elle déclare que nous y gagnerons en sûreté... L'idée est séduisante, aussi séduisante que celle à qui elle appartient !

Par tous les damnés de l'enfer, j'ai bien envie d'accepter la proposition ! Qu'est-ce que je risque ? Même si Dyana m'a menti, même si c'est elle qui a tué Falker, je crois que je saurai me défendre... A l'heure qu'il est, elle pense que j'ai détourné mes soupçons et que je crois Benfeld coupable. De surcroît, elle me prend pour un type un peu naïf... Oui, je me demande si je ne dois pas profiter de l'occasion.

— Alors ? Qu'est-ce que tu décides ?

— Rien encore. Je réfléchis. Je pèse le pour et le contre.

— Mon idée ne te plaît pas ?

— Si. Trop !

— Tu n'as pas confiance en moi ?

— Quelle question ! Je te fais confiance comme tu me fais confiance !

— Tu ne vas tout de même pas me dire que je ne te plais pas !

— Tu veux savoir la vérité ? J'ai envie de toi !

— Alors ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'aimerais voir tes fiches... Tu en as combien ?

A mon grand étonnement elle répond franche ment :

— Trois ! Et je connais l'emplacement de la quatrième !

Elle m'agite les fiches sous le nez. Il y a bien trois fiches. Mais deux d'entre elles appartenait peut-être à Eroll Falker !

— Tu es correcte, Dyana. Et beaucoup plus forte que moi... De mon côté, je ne possède vraiment qu'une seule fiche. Je ne t'ai pas menti... Tu sais, je ne comprends pas très bien les renseignements... Euh ! De quel côté venais-tu lorsque tu m'as aperçu ?

— Je revenais du temple hindou... J'y ai passé beaucoup de temps. Plus qu'il n'était nécessaire. Il y a là-bas des mosaïques superbes ! Je les ai un peu trop admirées... Mais, au fait, pourquoi cette question ?

Je sors ma première fiche, la lui mets sous les yeux.

— Regarde. Il est écrit : « Aux pieds de l'amour gît la seconde. » Je crois bien que je vais découvrir dans le temple hindou ma deuxième

boîte noire... Il y a certainement des bas-reliefs qui représentent des scènes érotiques...

— Sur les murs, à l'extérieur, oui...

— Alors, c'est sûrement ça !

Je range ma fiche, me compose un air satisfait.

— Dyana ?

— Oui ?

— Je te fais confiance, hein ? Laisse-moi tenter ma chance. Ne révèle rien à personne et oublie ce que tu as vu... Tu possèdes trois fiches. Moi, une seule... Dans cette histoire, je ne te serai pas très utile. Ces devinettes, c'est du martien, je n'y comprends rien... J'aurais bien aimé faire équipe avec toi, mais...

— Jean ! Tu révèles aux téléspecta...

— Ça n'a plus d'importance, Dyana. J'ai décidé de continuer tout seul !

— Tu aurais pu me protéger, salaud !

— Je sais...

Cette fois, ma belle, je crois que je t'ai convaincue de ma naïveté !

Je soupire. Dieu sait qu'il m'en coûte de laisser partir une aussi délicieuse partenaire, mais dans cette épreuve je tiens à faire cavalier seul, du moins pour le moment. Gardons la tête froide. Le plaisir, ce sera pour plus tard.

— Tu n'es qu'un idiot ! Un sombre idiot !

— Tu as probablement raison. Mais je préfère me débrouiller tout seul ! On ne sait jamais... Je répondrai peut-être correctement aux prochaines devinettes !

— Ça m'étonnerait !

— On verra !

— Assez ! Va ! Dégage !

— C'est précisément ce que je vais faire ! Salut, Dyana ! Sans rancune !

— Minable !

Elle tourne les talons, s'éloigne vers l'endroit où j'ai découvert Falker... Va, petite ! Trouve un autre pigeon à plumer !

A mon tour, je pars dans la direction du temple hindou, histoire de donner le change. Sans me retourner, je parcours ainsi quelque quatre cents mètres puis je me cache au milieu d'un massif de buissons.

Plus un mouvement.

J'attends que ma jolie blonde fasse demi-tour. J'ai comme l'impression qu'elle va me suivre... 16 h 30. Je lui accorde un quart d'heure...

A 16 h 45, Dyana n'est toujours pas là. Je me suis trompé : elle ne me suit pas. Elle a dû effectivement me juger trop niais. Ou elle a découvert le sens de l'énigme qui indiquait l'emplacement de ma

seconde fiche ! Hum ! Qu'elle dise bonjour à Vénus de ma part !

Aucun risque qu'elle trouve la boîte noire. Je l'ai jetée aussi loin que j'ai pu. La même en sera pour ses frais.

Well ! Plus question de rouler les téléspectateurs. Après ce petit intermède, on va parier sur moi. Donc, inutile de vouloir jouer les imbéciles. Abat tons nos cartes et parlons franc.

16 h 50. La voie est libre. Je n'ai qu'à me dépêcher de courir jusqu'à mon arbre, non pas pour vivre heureux près de lui, mais pour y grimper. Rien de plus simple pour moi. Bientôt, je serai en possession de ma troisième fiche...

CHAPITRE VI

FICHE 3.

A – LE PLUS HAUT PERSONNAGE D'UN ROYAUME DUT OFFICIELLEMENT M'INTERDIRE.

B – IL EST UN LIEU QUI FUT ET QU'IL FAUT TRAVERSER. A LA LIMITE DES DEUX DOMAINES, SUR UN SOCLE DÉSERTÉ, EST GRAVÉE UNE FLÈCHE QUI DÉSIGNE LA CLOCHE.

C – ILS N'EST.

Je lance la boîte vide dans le lac. Elle flotte pendant quelques minutes puis elle coule. Pas de trace.

Désormais, je suis en possession de la moitié des fiches. Les renseignements A et C sont toujours aussi hermétiques. Surtout C. « Ils » est un pluriel ; le verbe qui le suit n'a donc rien à voir avec. Plutôt que me triturer les méninges, je réfléchis à l'endroit où je trouverai la fiche suivante. Mais d'abord, il me paraît

indispensable de me mettre à couvert. Je ne tiens pas à ce que l'on m'aperçoive... Pour vivre heureux, vivons cachés !

Le bois du Roi de Cœur comporte une corne qui se trouve à quelque quatre cents mètres de l'arbre mort. Cela forme comme une presqu'île de verdure dans laquelle j'échapperai à toute observation.

Personne aux alentours. Allons-y !

La mort d'Eroll Falker me préoccupe davantage que je ne l'aurais imaginé. Celui qui l'a tué est bien capable de renouveler son forfait. Et, soi dit en passant, je suis trop jeune pour faire un mort.

J'ai le sentiment que c'est Dyana Serval qui a tué. Outre le fait qu'elle se trouvait dans les parages, elle m'a paru un peu trop sûre d'elle. De plus, la rapidité avec laquelle elle m'a proposé d'unir nos efforts m'incite à la méfiance. Impossible de savoir si elle était sincère. Si elle l'était, je suis d'accord pour n'être qu'un sombre idiot, car on ne refuse pas les avances d'une belle fille. Dans le cas contraire, j'ai eu raison de ne pas me laisser emballer.

Supposons cependant qu'elle ne soit nullement responsable de la mort de Falker. Il reste deux suspects dont un coupable qui, peut-être, n'est pas très loin.

Est-ce que Cari Benfeld, avec son mètre quatre-vingt-deux, aurait attaqué le mince Falker par derrière ? Franchement, je ne le crois pas. Mes doutes, en ce qui le concerne, ont tendance à s'estomper. J'en viens à me persuader que l'assassin est une femme.

Pourquoi pas miss Moche, après tout ? Si elle gagnait la partie, elle

deviendrait célèbre. Ses articles seraient très appréciés. Son journal lui ferait un pont d'or !

En somme, je continue de tourner en rond.

Je pénètre dans le bois du Roi de Cœur, demeure à la lisière pour voir si l'on m'a suivi. Apparemment, je suis seul, mais j'ai toutes les raisons de me tenir sur mes gardes.

Après vingt minutes d'attente, je décide de m'enfoncer carrément dans le bois. Les chênes et les hêtres sont superbes. Dommage qu'il n'y ait pas un rayon de soleil pour égayer les feuillages.

Pas d'oiseau. Pas d'insecte. Tout est silencieux dans cet air aseptisé. La reconstitution n'est pas aussi parfaite qu'on le croit au premier abord.

Je m'assieds sur une grosse racine qui plonge ses ramifications dans un tapis de mousses. C'est le moment que choisit mon horloge biologique pour se mettre à sonner. Mon estomac réclame sa pitance.

Ah ! Les belles tranches de viande qu'on nous servait à la prison !

Ici, mes besoins en vitamines ne trouveront satisfaction que dans les minuscules pilules nutritives. Du concentré de premier choix. Mais ce genre d'alimentation, entièrement assimilée par l'organisme, donne au consommateur un avantage certain. Il évite toutes les fonctions d'élimination des déchets... Si l'on nous avait donné une alimentation normale, il se serait bien trouvé un moment où nous aurions dû, chacun à notre tour, nous installer avec recueillement dans quelque endroit isolé...

Devant des milliers de téléspectateurs !

A contrecœur, j'avale deux de ces comprimés. Aucun goût. Aliment inodore et sans saveur. Rien ne vaudra jamais la bonne vieille cuisine.

La lecture du renseignement B demande que je me reporte une nouvelle fois au plan. Lecture. Relecture. Re-relecture. Plan.

Quel est donc ce lieu qui fut ? Sans doute est-il encore question de mort ?

« Un lieu qui fut. »

Seule la ville en ruine semble correspondre valablement à la définition. En effet, si le « lieu qui fut » peut aussi désigner la tour carrée, le château, le temple hindou ou la pyramide, je ne vois pas comment on pourrait le traverser.

La ville en ruine est située entre trois zones importantes : le champ des statues, le bois du Roi de Trèfle et l'espace découvert sur lequel on a bâti le temple.

Mais le renseignement parle de domaine.

J'élimine donc le temple. J'élimine également le champ des statues puisque j'y suis déjà allé. Il faudrait avoir l'esprit rudement tordu pour avoir planqué deux boîtes noires dans un même endroit.

Reste le bois.

Plus je réfléchis, plus je suis persuadé d'avoir trouvé le sens caché de ces deux phrases, mais pour plus de sûreté j'examine une nouvelle fois mon plan. Les rochers, tout comme le labyrinthe, ne m'attirent pas. Quel passé auraient-ils pu avoir ?

Je m'en tiens à ce que j'ai découvert. Si je dois trouver, une cloche, ce sera dans la ville en ruine, plus exactement en bordure de celle-ci.

Toutefois, une vague de contrariété freine mon enthousiasme. J'aurais préféré changer d'air. Or, je constate que je suis dans l'obligation de rester dans un secteur qui ne me plaît pas.

17 h 55.

Il fait plus sombre qu'au moment de mon arrivée.

Il ne s'agit pas d'une impression mais d'une constatation. Le jour décline ! Les organisateurs ont poussé le souci jusqu'à reconstituer l'alternance des jours et des nuits, calquée, bien entendu, sur celle du monde réel.

S'il en est ainsi, la nuit tombera bientôt. C'est là un détail d'importance que je n'avais pas prévu. Ce n'est plus la peine que je me mette en quête de ma quatrième boîte noire. J'attendrai prudemment qu'il fasse jour.

J'irai dormir là-bas, entre ces deux buissons touffus. Pour l'heure, utilisons les lueurs de ce jour finissant et cogitons. Au dodo, mes chers téléspectateurs. Ou alors, changez de chaîne. Il ne se passera plus rien avant demain. Faites comme moi : réfléchissez. A votre réveil, une soudaine inspiration vous poussera peut-être à engager d'autres paris...

Brève pensée pour Dyana Serval. Je regrette presque de n'avoir pas accepté sa proposition. L'obscurité aurait favorisé nos ébats...

Je relis les fiches l'une après l'autre. Principalement le renseignement A.

« Devant certain palais, des prétendants m'utilisent et espèrent que celui qui vit une odyssée ne reviendra pas. »

« Je fus un produit dont la confection était très surveillée. »

« Le plus haut personnage d'un royaume dut officiellement m'interdire. »

Cela appelle quelques remarques. D'abord, l'objet caché a un rapport avec un passé lointain puisque c'est le passé qu'on utilise lorsqu'on parle de lui. Mais a-t-il seulement existé dans le passé ou existe-t-il encore de nos jours ?

Deux mots retiennent mon attention : « surveillé » et « interdire ». Que l'on surveille la confection d'un objet précieux, quoi de plus légitime ? Mais je ne comprends pas qu'on l'interdise. Ou alors, cet objet n'est pas plus précieux qu'un autre et sa valeur n'est que relative.

Pourquoi ne serait-ce pas un livre, un parchemin ou même un manuscrit quelconque ? Un écrit, quel qu'il soit, et principalement si

son auteur est un pamphlétaire, peut effectivement être interdit par un roi ou par le représentant d'un régime antidémocratique. Et quoi de plus naturel qu'on en surveille la confection ? Quant aux prétendants, peut-être lisaient-ils des odes ou des récits de batailles ?

Si cela tient à peu près debout, rien ne prouve que ce soit le bon fil. La prochaine définition confirmera ou infirmera mon hypothèse. Nous verrons.

La phrase clé, elle, constitue l'énigme par excellence. Au point où elle en est, ce n'est pas la peine d'en chercher le sens. « Celui qui... le ventre... ils n'est. » Que voulez-vous que je fasse de ça ?

Demain, rebelote. J'espère que je dénicherai les trois autres boîtes noires sans rencontrer grandes difficultés. Les définitions, avouons-le, ne sont pas très difficiles. C'est fait exprès, certainement, pour exciter les parieurs. Pour tous les renseignements B, il n'y a qu'à se reporter au plan et réfléchir un peu. Pour les A, ce sera un peu plus compliqué car il n'existe aucun document. Idem pour les C. Lorsque la phrase sera reconstituée, la course commencera véritablement. Encore faut-il qu'elle soit reconstituée convenablement et qu'on en devine le sens !

Je pressens qu'on a volontairement accumulé les difficultés dans les dernières phases du jeu. Plus l'on avancera, plus ce sera dur.

Pour aujourd'hui, c'est terminé. Pause.

J'imagine le suspense chez les parieurs. Un jeu feuilleton télévisé. La suite au prochain numéro. Beaucoup ne dormiront pas cette nuit. Ils en profiteront pour exercer leur libido avec leur partenaire de lit, le seul point sur lequel je les envie...

L'amour-tendresse sur l'oreiller, c'est comme une caille sur canapé : ça se consomme chaud. Mais de nos jours l'amour est devenu acte sexuel, et il n'y a plus de cailles sinon dans les livres. Quant aux repas, ils sont souvent froids.

Bah ! Cela ne m'empêchera pas de dormir. Branchez-moi directement sur la machine à rêver et réveillez-moi à l'aube.

CHAPITRE VII

J'ai eu parfois des réveils difficiles mais jamais comme celui de ce matin. Dormir à même le sol est une épreuve pour les reins, je vous le garantis ! J'ai mal partout.

8 h 15.

La ville en ruine est figée dans le silence du matin. Les immeubles dont les plus hauts ne comportent que dix étages s'entassent les uns sur les autres. Les fenêtres n'ont plus de carreaux. Beaucoup d'appartements sont détruits. On dirait qu'il y a eu la guerre...

Pourquoi avoir reconstitué un truc aussi moche ? Les décorateurs auraient tout de même pu trouver autre chose ! Mais l'art cache ses secrets, n'est-ce pas ? Et comme le disait Gene Wolfe dans « L'ombre du bourreau », « le rôle de l'art est de donner un sens à des choses qui, sans cela, n'en auraient pas, ou encore de rendre attirant quelque chose qui ne l'est pas particulièrement ».

On aime ou on n'aime pas. Tout le reste n'est que verbiage.

Sans cesser d'épier ce qui m'environne, j'avance dans une rue encombrée de gravats, de pierres, de pans de murs écroulés. Souvent je m'arrête pour écouter le silence, histoire de vérifier qu'il est toujours pareil. Et je repars.

A deux mètres du sol, ma caméra évolue. Gros plan sur l'artiste. Aucun de mes mouvements ne lui échappe. Je ne sais pas pourquoi en ce moment j'ai envie de lancer une bordée d'insanités aux téléspectateurs. Cela m'amuserait follement. Seulement, pas question de parader. Je dois agir avec toute la discrétion voulue.

Rasant les murs, je me dirige vers la sortie de la ville. Soudain, un poids m'écrase. Un poing s'abat sur ma tête : celui de Benfeld. Un Benfeld qui a bondi au moment où je m'y attendais le moins.

Conscient d'avoir à défendre ma vie, je joue des pieds et des mains pour m'échapper. Je roule plusieurs fois sur moi-même, atteins le bord du trottoir, feinte et me relève d'un seul bond.

Benfeld se précipite sur moi. Je l'accueille avec un superbe crochet du droit qui ne l'affecte pas le moins du monde. Il esquive habilement mon second coup de poing et plonge sur moi. Ses bras puissants me ceignent. Impossible de me dégager. Il est fort comme un bœuf, ce type-là ! A côté, je ne fais pas le poids.

Désespérément, je tente de lui faire perdre l'équilibre, mais je m'agite en vain. Je souffle comme un phoque tandis qu'il ricane.

Comment sortir de cet étai ?

Benfeld serre de plus en plus fort. Son visage trahit le plaisir qu'il ressent. Ses yeux brillent de folie meurtrière.

Merde ! Pourquoi moi ?

J'étouffe. Je peux à peine respirer, Sa prise est excellente. Il n'y a pas de parade.

— Lâche-moi !... Le règlement interdit de...

Il ricane de plus belle.

— Je me fous du règlement ! D'ailleurs, tu dis des conneries... J'ai parfaitement le droit de te tuer !

A force de me contorsionner, je parviens à me dégager quelque peu. Mon genou droit est en bonne position, placé là où il faut pour me permettre d'envoyer un coup dans les joyeuses de mon agresseur.

J'y mets toute la gomme. Benfeld pousse un cri de douleur et me lâche. Ses mains se portent aussitôt sur son sexe qu'il compresse comme s'il voulait l'écraser. Plié en deux, il gémit. J'en profite pour lui balancer un coup de poing maison et lui envoyer mon pied dans les tibias.

Les courtes bottes dont nous sommes chaussés comportent de jolis petits talons. Benfeld s'écroule. Tout de même, ça soulage de cogner sur une brute.

Trop heureux de m'en être tiré à bon compte, je déguerpis.

Je n'ai pas encore atteint le premier carrefour que j'entends Benfeld crier qu'il aura ma peau. Je me retourne. L'animal est déjà debout ! Il s'accroche.

Comme je n'ai pas envie d'entamer un nouveau round, je file. Ce mignon truand ne me laisserait pas gagner la seconde manche. Profitons de l'avantage pour le semer.

Je bifurque dans une rue à gauche, pénètre dans un immeuble, traverse le hall, entre dans l'appartement vide du rez-de-chaussée et sors par une fenêtre.

Je saute dans une rue parallèle à celle que je viens de quitter. Sans réfléchir, je fonce droit devant moi, tourne au prochain carrefour, me retourne.

Plus de Benfeld.

Je ne m'arrête pas pour autant de courir, effectuant de nombreux crochets, multipliant les ruses. Tant et si bien que j'arrive bientôt à proximité de l'endroit où j'ai découvert hier le corps de l'infortuné Eroll Falker. Le cadavre est toujours là. Les organisateurs n'ont pas jugé utile de l'enlever.

J'oblique sur ma droite. Il y a longtemps que je n'ai pas couru aussi vite. Survie oblige. Je contourne un immeuble très long dont les murs sont couverts de graffiti.

Je tourne à gauche, effectue un petit détour sur ma droite. En cet

instant, j'ai envie d'aller me cacher parmi les frondaisons du bois du Roi de Trèfle. Mais je me ravise. Je n'ai pas de temps à perdre. Il me faut dénicher rapidement la quatrième boîte noire, après quoi je quitterai le secteur devenu trop malsain...

Si toutefois les organisateurs n'ont pas eu la bonne idée de dissimuler toutes mes fiches dans le même coin.

Bon Dieu ! Et si le jeu était truqué ?

Une idée à prendre en considération... S'il y a une magouille là-dessous, il va falloir la découvrir sans tarder !

Mais d'abord la quatrième fiche.

Toujours pas de Benfeld. Il doit être en train de me chercher dans la ville. Bon amusement, Toto ! Bien le bonjour à Madame !

Le plus dur, à présent, est de découvrir le socle. Heureusement, l'espace qui sépare le bois de la ville ne comporte que de l'herbe rase et quelques rares buissons. Le terrain, par contre, est plein de trous et de bosses. Courir là-dedans c'est accepter la chute. Sans compter le risque de se démettre un membre.

Haletant, je reprends une allure normale. Pas fâché de souffler.

Cari Benfeld en voulait à mes fiches, c'est sûr ! Il a du muscle mais il ne dispose certainement pas d'une intelligence brillante. Encore qu'en matière d'intelligence il convient de se montrer circonspect et de se mettre d'accord sur l'unité de référence employée... J'ai connu un type qui possédait un Q.I. plus qu'honnête mais qui était aussi con qu'une valise sans poignée. De fait, il avait accumulé une somme impressionnante de connaissances officielles, et son intelligence toute mathématique ne lui permettait que d'établir des rapports entre ces connaissances. Tout ce qu'il disait ou faisait n'était qu'un produit filtré par ces dernières. De plus, il était affligé d'un incommensurable orgueil... Intellectualisme et intelligence de bazar sont une seule et même chose.

Pas de socle en vue. Me serais-je trompé ?

Tout compte fait, la difficulté existe à tous les instants. J'ai beau regarder dans toutes les directions, je ne distingue pas l'ombre du socle en question. Sans doute est-il bien caché. Je l'aurais laissé de côté...

L'idée de revenir sur mes pas ne m'enchant guère. Pourtant, c'est ce à quoi je vais me résoudre lorsque j'avise une construction dont l'architecture contraste avec l'ensemble de la cité. Une sorte de clocher qui se dresse à quelques centaines de mètres de moi. Une espèce de tour carrée dont le toit est porté par quatre colonnettes.

J'hésite.

Si comme je le pense cette construction est un clocher ou un campanile, j'y trouverai ce que je cherche.

Je prends le risque.

A petites foulées, je me dirige vers l'édifice.

Haut d'une quinzaine de mètres, il comporte une échelle extérieure dont chaque barreau est scellé dans le mur. C'est le seul moyen d'atteindre le toit. Heureusement, je ne suis pas sujet au vertige.

Sans plus attendre, j'entreprends de grimper. Je le fais sans précipitation. Parvenu au dernier barreau, j'enjambe le muret et prends pied sur une plate forme en bois. Sur le battant de la cloche est ficelée ma boîte noire.

Très bien ficelée, je dois préciser. Des encoches ont été pratiquées dans la boîte afin que les ficelles ne glissent pas.

Il ne me faut pas moins d'un quart d'heure pour venir à bout des nœuds. L'ensemble était si serré qu'il était vain d'espérer prendre la boîte sans lui ôter ses liens.

Le dernier nœud enlevé, je saisis l'objet, l'ouvre et m'empare de la fiche que je glisse en hâte à l'intérieur de ma combinaison. Non pas dans l'une de mes poches comme je le fais habituellement, mais bien à l'intérieur, contre ma poitrine, pour être sûr de ne pas la perdre au cours de la descente.

Le tour est joué. Dans une heure, je serai loin.

A présent, descendons. Là encore, pas de précipitation. Je ne tiens pas à faire du delta-plane sans delta-plane.

J'ignore encore où me conduiront mes recherches futures mais j'ai décidé, quel que soit le chemin le plus logique, de gagner le bois du Roi de Trèfle. En suivant une courbe, je me dirigerai vers la partie du bois qui donne sur le temple hindou. Entre les deux

bois, il n'y a que trois cents mètres à cet endroit. J'aurai vite fait de traverser l'espace découvert.

Je pose un pied sur le sol.

— Alors ? La chasse a été bonne ?

Mon sang se met à bouillir. Je me retourne avec la rapidité de l'éclair. Cari Benfeld est là, ricanant. Il tient dans sa main droite une solide barre de fer. Cette fois je suis cuit !

Pendant quelques secondes, je panique, puis je me ressaisis. Il faut faire face, mon vieux ! Réagis !

— Tu ne t'attendais pas à me trouver là, hein ?

— A dire vrai, je croyais t'avoir semé... Pour répondre à ta première question, la réponse est non. Il n'y avait rien là-haut.

— Ah ? Tu jouais à quoi, alors ? Au petit oiseau ?

— Comment tu as deviné ?

Il grimace un sourire, assure sa barre de fer avec laquelle il me menace. Cette arme improvisée, qu'il a probablement trouvée dans la ville, me semble plus dangereuse entre ses mains qu'une arme à feu. Qu'il frappe une seule fois et il me tue. C'est aussi simple et aussi évident que cela.

- Joue pas au malin, Lehard. Allonge tes fiches !
- Je me racle le gosier, prends une mine désespérée.
- Tu aurais pu choisir quelqu'un d'autre, l'ami. Si tu crois...
- Donne !

Le ton est autoritaire. La barre de fer aussi. A la situation, il n'existe qu'une solution, mais j'ai décidé de prolonger l'entretien.

— Tu es un drôle de type, Cari. Je ne te comprends pas... Tu aurais pu m'assommer, et même me tuer pendant que j'avais le dos tourné. Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

Il ne me répond pas, se contente d'agiter l'arme. Il me fait penser à un C.R.S. prêt à charger. J'ai vu la scène deux ou trois fois au ciné-club. De nos jours, si les C.R.S. n'existent plus, leur âme s'est réincarnée dans chacun des représentants des Forces de l'Ordre Urbaines¹. Kif-kif.

Benfeld tend sa main gauche.

— C'est bon, Cari. Tu as gagné. Je n'ai pas envie que tu me démolisses... Comment m'as-tu retrouvé ?

— Je t'ai suivi. C'est tout bête... Je me suis dit qu'il valait mieux attendre que tu aies découvert une autre fiche.

Hé ! Mais c'est qu'il n'est pas aussi bête qu'il en a l'air, le Benfeld !

— Combien tu en as ?

— Deux... Comme papa !

Il hoche la tête, pince les lèvres. Il ne doit pas aimer la plaisanterie.

Je rectifie :

— Trois.

— Je préfère ça. Envoie !

A contrecœur, je sors les trois premières fiches en pensant que j'ai rudement bien fait de mettre là quatrième en lieu sûr.

Il me les arrache des mains, les parcourt du regard. Je devrais en profiter pour me tailler mais ce serait plutôt risqué.

— Je n'y comprends rien, déclare-t-il. Ce jeu est idiot ! Comment as-tu fait pour deviner la signification de ces définitions ?

— Ha ! Nous y voilà ! En plus des fiches, il te faut les explications !

— Tout juste ! Et tu as intérêt à me les donner !

Il me saisit à la gorge, m'interdit d'esquisser un seul mouvement. La leçon de tout à l'heure a porté ses fruits, dirait-on, car il se garde bien de se présenter de face. Pas mal, le coup dans les burettes, hein, bonhomme ?

Que faire sinon obéir ?

En supposant que j'accepte de combattre, rien ne m'assure la victoire. Je l'ai déjà dit : avec Benfeld, je ne fais pas le poids...

Je lui adresse un signe d'approbation. Il me lâche mais garde la barre de fer à moins d'un mètre de mon crâne... L'épée de Damoclès.

— Tu es décidé à parler ?

— Tu es le plus fort. Donne-moi ma deuxième fiche... Regarde ce qui est écrit là... Dans les bras du défunt que les rois ont oublié.

— Ouais ! Et alors ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— J'ai beaucoup réfléchi, tu sais ? Mais avec un peu d'entraînement... Toi aussi tu peux trouver si tu te donnes un peu de peine !

— Assez de baratin ! Tu traduis ça comment ?

— Hum ! Il faut surtout s'interroger sur la valeur des mots et se demander ce qu'ils représentent... Pour cela, tu dois t'aider du plan. Par exemple, on te dira que la prochaine boîte est cachée à un mètre de l'eau noire. Cela voudra dire qu'elle se trouve à proximité du puits.

— Du puits ? Pourquoi pas du lac ?

— Parce que l'eau du lac n'est pas noire.

— Celle du puits non plus.

— Certes ! Mais elle paraît noire parce que la lumière ne parvient pas au fond du puits ! Pigé ?... Tiens ! Reprenons l'exemple de la deuxième fiche. Dans les bras du défunt que les rois ont oublié... C'est tout simple. Tu vois ce clocher ? Les bras, ce sont les quatre petites colonnes qui soutiennent le toit. C'était donc là que je devais prendre possession de ma troisième fiche !

— Ah bah ! Et le défunt ? Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ?

— Ça ? C'est... c'est pour la précision ! Autrefois, lorsqu'on enterrait un mort, on sonnait. La cloche symbolise la mort, tu comprends ?

Il a une moue dubitative, me dévisage avec méfiance puis acquiesce. Je ne l'ai pas convaincu, cependant il a mordu à l'hameçon...

— Vu comme ça, c'est assez facile.

— Il suffit de réfléchir ! Tout le monde peut trouver. Seulement, il ne faut pas foncer tête baissée...

— Traduis la troisième fiche !

Il ne marche pas, il court ! Mais lorsque je lui aurai interprété la définition suivante, Dieu sait ce qu'il fera.

— Attends une seconde ! Je ne l'ai pas encore lue... Je t'ai dit qu'il fallait réfléchir.

En réalité, j'ai besoin de réfléchir beaucoup pour lui présenter une explication qui ait l'air logique. Voyons !... Il est un lieu qui fut et qu'il faut traverser. A la limite des deux domaines, sur un socle déserté, est gravée une flèche qui désigne la cloche.

Pourvu que Benfeld ne me demande pas aussi de lui expliquer les définitions A et C, sinon je n'en sortirai pas.

Au bout d'un moment, je lance :

— Ça y est ! J'ai trouvé ! Il faut prendre la dernière phrase à

l'envers ! On part de la cloche et on cherche un socle sur lequel est gravée une flèche... Et où peut-on trouver un socle sinon dans le champ des statues ?... Le lieu qui fut, c'est la ville en ruine !

Cette fois, Cari Benfeld est satisfait.

— J'ai tout compris, déclare-t-il. Maintenant, je sais comment il faut s'y prendre... Dommage que je ne puisse te garder !

— Eh là ! Qu'est-ce que tu racontes ? Tu ne vas tout de même pas me supprimer !

— Pourquoi pas ? De toute façon, tu as perdu puisque tu n'as plus de fiches !

— Euh ! Écoute, Cari... On peut discuter...

— De quoi ?

— Du jeu... Il ne faut pas oublier les autres concurrents ! Si on se mettait ensemble pour les éliminer, hein ? Qu'est-ce que t'en dis ?

Il fronce les sourcils, flaire le piège.

— Explique !

— Voilà : tu sais comme moi qu'il y a deux femmes... Je te propose un truc marrant, rien que pour toi et moi... Attaque la belle Dyana. Je me charge de Sabine Leyland. Nous prendrons leurs fiches... Après, nous nous occuperons de Gunstett !

— Il en reste un.

— Falker ?... Il est mort ! C'est Dyana Serval qui l'a tué ! Du moins, je le suppose...

La nouvelle le laisse froid (sans mauvais jeu de mots).

Il réfléchit un instant puis éclate de rire et m'envoie une grande claque dans le dos.

— Toi, tu me plais ! J'aime bien ta proposition... Mais si on faisait équipe tous les deux au lieu d'agir chacun de notre côté ? Hein ?... On peut gagner !

Encore ! Décidément, tout le monde tient à faire équipe avec moi !

— C'est une bonne idée, dis-je pour ne pas le contrarier. Mais si nous faisons équipe...

Je m'interromps, lui fais signe d'approcher.

A voix basse je termine mon explication :

— Attention aux caméras !... Je te disais que si nous faisons équipe, les téléspectateurs miseront sur nous deux. Et il vaut mieux qu'ils dispersent leurs paris. Au tout dernier moment, nous nous arrangerons pour gagner ensemble. Les mises seront plus grosses et notre part plus importante !

— Fantastique ! Fantastique ! Toi, au moins, tu es un ami !

— Surtout, ne dis rien de plus ! Garde cela pour toi !

— Entendu ! Motus !

Il jette sa barre de fer devenue inutile et me tend la main. Je la lui serre pour sceller notre accord. Puis nous nous séparons.

Soulagé, je le regarde s'éloigner. Je ne m'en suis pas mal tiré. Et même mieux que je ne l'avais cru ! En voilà un, au moins, dont je n'aurai plus à me méfier.

*

**

Comme je l'ai décidé, je gagne le bois du Roi de Cœur après avoir fait un détour par le temple hindou. Par surcroît de précaution je grimpe dans un chêne et m'installe sur une branche maîtresse. Là, aucun risque qu'on me surprenne. Je peux tout à loisir étudier ma quatrième fiche...

Je souris. Pauvre Cari Benfeld ! Il n'a pas fini de tourner !

fICHE 4.

A – J'OPPOSE LE PLUS PETIT AU PLUS GRAND.

C'est l'histoire de David et Goliath, ça...

B – SUR UNE HAUTEUR, DANS LA CAVITÉ D'UN ŒIL...

C – DÉSIGNENT SA PLACE.

Sur une hauteur, dans la cavité d'un œil... Plutôt laconique comme renseignement. Laconique et imprécis. La hauteur peut désigner une colline comme un objet haut placé. Seul fil conducteur : la cavité de l'œil... Pourvu que je ne doive pas retourner dans le champ des statues !

Mais pourquoi n'irais-je pas visiter le temple hindou ? Les statues ne manquent certainement pas, là-bas... Il me suffira d'en découvrir une qui soit suffisamment haute pour...

Parmi elles, certaines doivent même posséder trois yeux ! C'est tout dire !

CHAPITRE VIII

Très réussi ce temple. Je ne sais si cette reconstitution correspond à la réalité mais l'effet qu'elle produit est assez saisissant. Colonnes ouvragées, statues recouvertes de peinture dorée, émaux, fresques, mosaïques constituent un décor qui entre bien dans le cadre du jeu. Une pièce de musée, ce temple... On est en droit de se demander encore une fois quelle idée hantait les organisateurs lorsqu'ils ont décidé de construire cet édifice. J'imagine que cela a dû coûter pas mal d'argent. Gageons qu'à l'avenir il y aura encore beaucoup de parties comme celle que nous jouons en ce moment.

Enfin, lorsque je dis « jouons », j'emploie un terme inexact puisque la partie s'est arrêtée pour moi. Il y a près de deux heures que je tourne dans ce temple sans avoir vu la moindre boîte noire. S'il y avait ici une statue de saint Antoine, je pourrais lui faire le coup de la prière. Mais je ne crois pas que Siva accepte sa présence.

Bref. C'est le fiasco ! Ceux qui ont misé sur moi doivent s'arracher les cheveux. Est-ce ma faute si les difficultés se mettent en travers de mon chemin ? Jusqu'ici, tout baignait dans l'huile. Je me heurte soudain à un mur.

« Sur une hauteur, dans la cavité d'un œil... »

Du martien ! Du sino-javanais ou je ne sais quoi d'autre. Si Benfeld me voyait, il en ferait une jaunisse. Je sèche lamentablement. Au fond, quelles sont exactement mes chances ?

D'office, j'élimine Benfeld. Je ne le crois pas capable de gagner cette chasse au trésor. Restent miss Moche, Ulrich Gunstett et Dyana Serval. Considérons donc que nous ne sommes que quatre... Cependant, le genre de difficulté que je rencontre en ce moment ne me fera pas admettre que je suis le seul à patauger dans la mélasse. Dyana a voulu que nous unissions nos efforts. Sans doute avait-elle pris conscience, plus tôt que moi, des incidents de parcours.

Je me sens gagné par l'énervement.

12 h 10. Toujours rien. Je ne vois que le temple qui hindou-oie et moi qui merdoie !... Âme, sœur âme, ne vois-tu rien venir ?

Cette fois, je suis bel et bien coincé. Où vais-je dénicher cet œil ? Pas dans le champ des statues, en tout cas ! Peut-être faudrait-il considérer cet œil comme une image ? Un trou dans un rocher ? Un trou dans un tronc d'arbre ?... A moins qu'un œil ne soit dessiné sur une quelconque hauteur.

La-men-ta-ble.

Inutile que je songe à donner ma langue au chat, ou à utiliser un joker. Je ne possède ni chat ni joker.

Alors que je suis en train d'examiner mon plan avec beaucoup de soin, un bruit me tire de mes réflexions. Illico, je vais me cacher derrière la statue de Siva, retenant mon souffle.

Non, ce n'est pas ce jocrisse de Benfeld.

Miss Moche entre dans le temple à petits pas prudents, s'arrête, observe le décor, semble l'apprécier. Dans sa main droite, elle tient une fiche qu'elle relit. Puis elle relève la tête, la tourne vers moi, sursaute.

— Jean Lehard ?... C'est vous, Jean Lehard ?

Je n'ai plus aucune raison de me dissimuler, ce que j'ai d'ailleurs très mal fait puisque Sabine m'a découvert. Elle m'a reconnu à la couleur de ma combinaison bien qu'il ne fasse pas très clair en ce lieu.

Je quitte ma place, avance vers Sabine.

— Je suppose que vous avez dû trouver ma boîte ! lance-t-elle avec une pointe d'agressivité.

Je tique.

— Votre boîte ? Laquelle ?

— Ne jouez pas au plus fin. Vous savez très bien de quoi je parle !

— Je vous assure que non ! Primo, je suis venu ici pour trouver MA boîte. Sans succès, d'ailleurs ! Deuxio : je vous informe qu'il n'y a pas plus de fiches dans ce temple que de cheveux sur la tête d'un chauve. J'ai tout visité !

— Que faisiez-vous auprès de cette statue ?

— Je me cachais, ne vous déplaie ! Les lieux ne sont pas sûrs. On y fait parfois de mauvaises rencontres. Falker en sait quelque chose.

— Falker ? Pourquoi parlez-vous de lui ? Que lui est-il arrivé ?

Je prends un air dégagé.

— Oh ! Rien de grave... Il est mort !

— Mort ?

— Décédé, si vous préférez !

— On... on l'a tué ?

— Exactement. Ça vous étonne ?

Sabine Leyland ne répond pas. Elle n'a pas besoin de me dire qu'elle a peur, je le devine. Sa respiration est plus rapide. Elle est paralysée. Ses yeux demeurent fixés sur moi. A l'expression que prend son visage, je comprends ce qui se passe dans sa tête.

— Eh là ! N'allez pas croire que c'est moi le coupable, hein ? Falker est mort mais ce n'est pas moi qui l'ai tué... Évidemment, je suis incapable de vous fournir la moindre preuve... Vous n'avez que ma parole.

Elle se ressaisit.

— La parole d'un repris de justice !

— Je n'ai pas tué Falker !

En quelques phrases, je lui livre ce que je sais. Elle a la politesse de m'écouter sans m'interrompre. Elle apprend ainsi que je l'ai moi-même soupçonnée. Les rôles sont inversés.

— Je ne suis pas encore allée par là ! se défend-elle.

— Admettons ! Mais savez-vous que j'ai vu du monde, moi, dans ce coin-là ?... Ulrich Gunstett, Dyana Serval, Falker, Benfeld... Et maintenant, vous ! Marrant, non ?

— Je cherche une boîte.

— Une boîte ? Noire ? Avec une fiche à l'intérieur ?

Elle hausse les épaules.

Je redeviens sérieux.

— J'en suis au même point... mort. Je tiens une fausse piste. Comme vous, du reste. Allez-y ! Vérifiez ! Vous ne trouverez pas une seule fiche dans le temple !

— Je pensais pourtant trouver ma...

Elle s'interrompt. Je souris, lui raconte ma petite aventure de ce matin. Cela la détend un peu.

— Benfeld croit sincèrement que je vais vous éliminer. Naturellement, je ne le ferai pas !

— Trop aimable ! Je vous remercie.

— Pas de quoi !... Quelle fiche cherchez-vous ?

— Cela ne vous regarde pas !

Évidemment ! Je m'attendais à cette réponse.

Mais j'insiste :

— Écoutez, Sabine. Nous sommes, vous et moi, dans la même galère. Apparemment, vous vous trouvez bloquée dans une impasse. En ce qui me concerne, la situation n'est guère meilleure. Nous aurions sans doute intérêt à échanger quelques idées ?... Réfléchissez ! Les autres jouent à la petite guerre. Parmi eux, il y a un tueur. Je suis persuadé qu'un échange de points de vue nous faciliterait la tâche. Qu'en dites-vous ?

— Possible. Où en êtes-vous ?

— Je cherche ma cinquième fiche.

Pas d'hésitation. Je donne l'exemple en espérant que Sabine sera aussi franche que moi.

— Votre cinquième fiche ? Déjà ?... Je ne cherche que la quatrième !

— Disons que j'ai une légère avance sur vous. Seulement, je crains de la perdre très rapidement. Les renseignements se compliquent en devenant trop imprécis...

— Ou a double sens !... Avez-vous une idée de l'objet dont il s'agit ?

— Mein Gott ! Non. J'ai réfléchi, bien sûr, mais je tourne en rond.

— Pareil pour moi. Les définitions paraissent précises quant à la forme. Cependant, ce qu'elles suggèrent reste vague. Et lorsque l'on tente de les associer, elles deviennent incohérentes... Et ne parlons pas de la phrase clé... Il faudrait presque confronter nos idées chaque fois que nous découvrons une nouvelle fiche.

— Je vous rappelle que nous sommes concurrents !

— Oui, mais il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une.

— Je m'attendais à ce que vous me proposiez une association !

— Vraiment ?

— Dyana Serval et Cari Benfeld l'ont fait avant vous !

— C'est certainement parce qu'ils vous ont trouvé supérieurement intelligent !

— Ne dites pas d'âneries, Sabine. J'ai pensé, moi aussi, qu'une association pouvait être bénéfique. Je crois cependant qu'il est un peu trop tôt pour en parler.

— Comme vous voudrez !

Le silence nous enveloppe durant une ou deux minutes puis je demande :

— Quel est le renseignement qui vous chagrine ?

— Ne me dites pas que vous voulez m'aider !

— Pourquoi pas ?

— Mais, vous l'avez dit vous-même : nous sommes concurrents !...

Combien de fiches possédez-vous exactement ?

— Quatre. Je ne vous ai pas menti... Enfin, je possédais quatre fiches puisque Benfeld m'a pris les trois premières.

— J'aimerais en être sûre.

Je montre mon consentement d'un signe de tête, sors la quatrième fiche, lui désigne le numéro.

— D'accord ! Mais votre intérêt n'est pas de m'aider. Pourquoi le faites-vous ?

— La vérité vous semblera peut-être idiote, Sabine, mais je n'aimerais pas que ce soit un autre concurrent qui gagne cette partie. Je n'ai aucune sympathie pour eux !

— Même pour la belle Dyana Serval ?

— C'est une jolie fille, c'est tout... Si je vous propose mon aide, c'est parce que j'espère que vous agirez de même en retour. Échangeons nos renseignements !

Sabine réfléchit, finit par admettre que mon idée lui donne un avantage certain. Qu'elle se montre déloyale et, ayant découvert l'endroit où se cache ma cinquième fiche, elle me lance sur une fausse piste. Et on devine la suite.

Bah ! J'ai pris le risque.

Et puis, c'est à elle de commencer.

Elle me donne sa définition.

« La destruction ou la fécondation sont ses pouvoirs. Son mouvement fera trouver la quatrième. »

— Et cela vous a conduit ici ?

— Siva est le dieu destructeur et fécondateur, m'apprend Sabine.

— Touché ! Je comprends pourquoi vous avez cru que j'avais pris votre boîte... Il est possible que vous ayez trouvé la bonne réponse, si toutefois ce dieu correspond bien à destruction et à fécondation.

— J'en suis certaine !

— Hum ! Que pensez-vous de son mouvement ? Doit-on interpréter le geste qu'il fait ou s'agit-il réellement d'un mouvement ? Chacun de ses quatre bras désigne un endroit... Mais ce n'est pas cela, n'est-ce pas... Dites-moi, où étiez-vous lorsque vous avez découvert votre troisième fiche ?

Sabine semble surprise par ma question.

— Près de la pyramide, dit-elle en fronçant légèrement les sourcils.

— Et avant ?

— J'ai trouvé ma première fiche ici même... Dehors. La seconde dans les rochers. Mais pourquoi me demandez-vous ça ?

— Je cherche à établir un rapport...

— Quel rapport ?

— Quelque chose me trotte dans la tête depuis un moment. Mon point de départ a été le puits. Ensuite, j'ai traversé tout le terrain pour me rendre dans le camp des statues, puis à l'arbre mort, puis dans la ville en ruine...

— Où voulez-vous en venir ?

— Vous souvenez-vous des instructions qui nous ont été données ? Il était dit dans un article que chaque concurrent avait un parcours théorique de dix kilomètres à effectuer.

— Oui, mais...

— Regardons le plan. Si l'on prend votre point de départ et que l'on suit votre parcours, il faut un kilomètre pour aller jusqu'aux rochers. Puis trois jusqu'à la pyramide. Total : quatre. Restent les six autres kilomètres. Je doute qu'on vous oblige à retraverser une nouvelle fois tout le terrain pour que vous trouviez les trois fiches restantes, à moins que celles-ci ne soient rassemblées dans un mouchoir de poche, ce qui m'étonnerait. Et il faut tenir compte de la distance qui restera à parcourir quand, ayant trouvé la sixième fiche, il faudra aller chercher l'objet... J'en déduis donc que ce n'est pas dans cette partie du terrain qu'est dissimulée votre quatrième fiche.

Sabine demeure perplexe.

— Peut-être,...

Croirait-elle que je cherche à l'égarer ? S'il en est ainsi, nous n'en sortirons jamais. Mais comment balayer cette méfiance que nous portons aux autres concurrents ?

— Oui, dit-elle encore. Vous avez peut-être raison... S'il ne me reste que six kilomètres à parcourir alors que je n'en suis qu'à ma troisième fiche, mes déplacements seront plutôt réduits...

— J'y suis, Sabine !

— Vous y êtes ? Qu'est-ce que... ?

— J'ai trouvé le mouvement qui m'intriguait ! Le seul mouvement que l'on puisse enregistrer est celui de l'eau de cette fontaine...

— Celle du bois du Roi de Pique ?

— Ben ! Il n'y a que celle-là !

— Et vous pensez que c'est là ?

— Oubliez les définitions fantaisistes que j'ai données à Benfeld ! Je ne cherche pas à vous tendre un piège, Sabine... L'eau qui jaillit est le mouvement ! Or, l'eau peut détruire comme elle peut jouer un rôle de premier plan dans la fécondation. Sans eau, il n'y a pas de vie !

— Raisonnement convaincant. Votre ton aussi !... Je devrais me méfier de vous, Jean Lehard.

— Appelez-moi Jean... Tout court.

— D'accord...

Elle sourit.

Elle n'est pas si moche, quand elle sourit...

— Les téléspectateurs qui ont misé sur moi vont être heureux... Ils vous doivent une petite récompense !

— Ils n'ont qu'à miser sur moi f

— Mmm ! Et si nous nous occupions de votre fiche, maintenant ?

— O.K. S Procédons de la même manière... J'ai parcouru deux, trois, quatre... Disons quatre bons kilomètres. En théorie, naturellement, car les détours ne comptent pas... Il me reste également six kilomètres à parcourir. Cependant, je n'ai plus que deux fiches à trouver. Conclusion : elles sont loin d'ici. Peut-être de l'autre côté du terrain !

Sabine a un signe de dénégation.

— C'est presque trop facile. D'abord, il ne vous reste pas six kilomètres, mais cinq et demi. Ensuite, et c'est là le plus important, les organisateurs sont bien capables d'avoir triché un peu sur les distances de manière à nous compliquer davantage l'existence. Ces dix kilomètres théoriques tiennent peut-être compte des détours jugés par eux obligatoires ! N'avez-vous pas contourné les marais ?

— Si ! Et les collines également... Encore que cela n'était pas tout à fait obligatoire. Mais j'admets votre supposition. Elle modifie les calculs... Je serais presque tenté de croire que c'est dans la partie nord que je dois chercher !

— Dans la partie... nord ?

— Dans le haut du plan, si vous préférez.

Elle regarde le plan puis se tourne vers moi.

— Vous ne m'avez pas donné votre définition, fait-elle remarquer.

— C'est juste, la voici... Sur une hauteur, dans la cavité d'un œil...

— C'est tout ?

— Oui, c'est tout... Sabine ! Je crois bien que j'ai trouvé ! Une illumination !

— Dites toujours.

— Simple : je vise la tour ou le château. Ce sont les seuls endroits où il existe des meurtrières ! Les voilà mes yeux !

Sabine abonde dans mon sens et ajoute :

— Vous n'avez plus qu'à vous dépêcher d'aller vérifier. Si vous avez vu juste, vous conserverez votre tour d'avance... Car je suppose que nous redevenons concurrents à partir de cet instant ?

— Jusqu'à nouvel avis... Euh ! Dites ! Si vous rencontrez Benfeld, dites-lui que Dyana Serval se trouve dans le bois du Roi de Carreau. Cela pourra vous éviter des ennuis...

— Merci du conseil. Cependant, je préférerais ne pas le rencontrer !

Nous nous serrons la main et nous nous séparons.

C'est drôle, je ne parviens pas à concevoir de véritable méfiance pour cette fille. Elle me semble d'ailleurs moins moche qu'au début... Le jeu terminé, si nous sommes toujours vivants, il ne me déplairait pas de la revoir. Ses yeux sont magnifiques, vraiment magnifiques. Ils lui donnent un charme qui...

Mais qu'est-ce que je raconte ? Je débloque ou quoi ?

Quelle heure est-il ?

Déjà 13 h 15.

Et si je découvrais la dernière fiche avant ce soir ?

CHAPITRE IX

Il est un peu plus de 14 heures lorsque je parviens au pied de la tour carrée. Entièrement faite de grosses pierres grises, haute d'une vingtaine de mètres, elle domine un espace dans lequel nul ne peut prétendre se dissimuler. Ses flancs sont percés de meurtrières qui sont autant d'yeux, autant de cavités susceptibles de cacher ma cinquième fiche.

Confiant, je pousse la porte cloutée qui masque un escalier. J'entre. Aucune fioriture. Prisonnier de quatre murs, l'escalier s'enroule autour d'un pilier central.

A la trente-troisième marche, je découvre la première meurtrière. Les organisateurs sont capables d'avoir caché ma boîte tout en haut de cette tour !

Je continue de grimper.

Mais, contrairement à ce que je pensais, je ne suis pas obligé de me payer toutes les marches de cet escalier. A la dix-huitième meurtrière je découvre ce que je suis venu chercher. Ma boîte est là, coincée entre deux pierres.

Vide ! Quelqu'un s'est emparé de ma fiche ! Et, comble du raffinement, le voleur a remis la boîte à sa place ! J'imagine qu'il a dû jubiler. Il a probablement découvert ma boîte par hasard... A moins que ce ne soit pas la mienne ! Après tout, pourquoi n'aurait-on pas caché plusieurs fiches dans cette tour ?

Nourrissant mon doute de pensées optimistes, je poursuis mon inspection, grimpant les marches quatre à quatre, m'arrêtant à chaque meurtrière. Je m'aperçois que, de plus en plus, je prends le jeu au sérieux. Je viens encore d'en avoir la preuve.

Je gravis les dernières marches, parviens au sommet de la tour sans avoir trouvé d'autre boîte. Nerveux, j'examine chaque merlon et sa meurtrière. Rien ! Me voilà court-circuité !

Qui est le voleur ? Pas Sabine, en tout cas.

Comme il est hors de question que j'abandonne, je dois choisir entre les deux possibilités de l'alternative devant laquelle je suis placé. Ou bien neutraliser un concurrent et m'emparer de ses fiches, ou bien accepter l'idée d'une association.

Le choix est obligatoire.

Obligatoire !

Est-ce que, par hasard, cela n'a pas été voulu ? Est-ce que, pour

pimenter le jeu, les organisateurs n'ont pas pris quelque liberté avec le règlement ? Ou y a-t-il une partie du règlement dont je n'ai pas eu connaissance ? Le jeu a-t-il été truqué ou transformé à la demande des téléspectateurs ?

On peut tout supposer. Le public veut du spectacle. Les organisateurs de ce jeu, qui tiennent à certains bénéfices, peuvent avoir consenti à modifier quelque peu les règles... D'accord. Seulement, je ne ferai pas œuvre de violence. Cette chère Sabine Leyland, que je sais où trouver, va devoir me supporter jusqu'à la fin du voyage !

*

* *

Je quitte la tour et, n'ayant plus qu'une idée en tête, je me mets à courir en direction du bois du Roi » de Pique. Vol de fiche ou truchage, je ne me déclare pas battu ! Non mais ! Je tiens à la récompense et je l'aurai !

Un coup d'œil sur ma droite, vers le lac des Dames toujours aussi paisible... Pourvu que Sabine n'ait pas quitté la fontaine !

C'est la première fois, depuis le début du jeu, que je me sens coincé... Et si Sabine refusait mon offre ? Ce serait, selon certains, un juste retour des choses, et je le penserais moi-même si je n'étais pas directement concerné. Seulement, voilà : il s'agit de moi !

Autre possibilité : la mort de Sabine. Mais non. Ne pensons pas à cela.

J'accélère l'allure presque malgré moi.

Suspense pour les téléspectateurs qui ne savent pas encore quelles sont mes intentions. Tuera, tuera pas ?

C'était trop bien parti. Il a fallu que je tombe sur un os. Et pas un petit os tendre de poulet aux hormones, non. Un os de mammoth !

Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Je jouerai jusqu'au bout !

En dépassant le puits qui matérialise mon point de départ, je pense que si une prime est offerte pour le plus grand nombre de kilomètres parcourus c'est à moi qu'elle revient.

Bientôt, je pénètre dans le bois du Roi de Pique. Une fois à couvert je m'arrête pour reprendre haleine puis je me mets en quête de la fontaine.

Vingt minutes plus tard je me trouve auprès de Sabine dont l'accueil me surprend.

— Jean !

Elle se jette dans mes bras, s'accroche à moi comme si elle était en train de se noyer et que j'étais déguisé en bouée de sauvetage. Pourvu qu'elle ne m'annonce pas qu'on lui a volé sa fiche !

— Jean... Je suis contente que vous soyez là... J'étais prête à aller vous rejoindre !

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? On vous a attaquée ? On a cherché à vous tuer ?

— Non. Pas moi... Dyana Serval.

— Elle est morte ?

Sabine éclate en sanglots, me serre plus fort. Ses nerfs ne résistent pas. Pourtant, nous ne sommes pas , encore au bout de nos peines !

— Allons ! Calmez-vous... Je suis là.

Elle pleure de plus belle. C'est toujours comme cela lorsque vous essayez de consoler quelqu'un : vous faites redoubler les larmes.

Le mieux est d'attendre l'éclaircie.

Quelques instants plus tard. Sabine s'écarte de moi et, tout en reniflant, s'essuie les yeux. Je reste muet. Elle me dira bien ce qui s'est passé sans que je la sollicite.

— Après vous avoir quitté, je me suis rendue directement à cet endroit... J'ai suivi le bord du lac avant de traverser le champ de sable et... et c'est là que j'ai trouvé les vêtements de Dyana ! On l'a violée, Jean ! Violée !... Sa combinaison a été arrachée. Il y avait du sang dessus !... Le type qui a fait ça est fou ! Il a même fait disparaître le corps... Sans doute l'a-t-il jeté dans le lac !... C'est monstrueux !... Je veux quitter le jeu ! Je veux partir !

— Non ! Je suis là... Ne vous en faites pas.

— Je veux partir d'ici !

— Allons ! Dyana s'est fait surprendre... Elle était seule.

— Cela aurait pu m'arriver !

— Falker aussi a été tué ! Dans ce jeu, nous sommes à la fois chasseurs et gibier... Mais reprenez-vous. Nous allons faire équipe. Nous irons jusqu'au bout !

Deux suspects. Gunstett et Benfeld. Je crois que c'est ce dernier le meurtrier. Toutefois, je réserve mon jugement. Je n'aime pas ce Gunstett...

Sabine ne dit plus rien. Elle est désemparée. Elle a peur, et je la comprends. Déjà deux morts. Il n'y a pas de raison pour que la série s'arrête là... Vibrez, mes chers téléspectateurs ! Ce n'est pas un film qui se déroule sous vos yeux mais un spectacle en direct. Si le décor n'est que de carton-pâte, l'histoire est véritable...

Ah ! Merveilleux vingt et unième siècle où chacun, ayant oublié le bonheur des joies simples aussi rapidement que le goût de l'effort, cherche d'artificielles émotions qu'on ne peut ressentir qu'en allant toujours plus loin... dans la bêtise.

— Il faut continuer, Sabine, Nous sommes prisonniers du jeu ! Le seul moyen de nous en sortir est de gagner !... Allons ! Secouez-vous ! Il n'y a pas d'autre possibilité.

Elle fait « oui » de la tête, me tend sa quatrième fiche.

— Je n'ai pas trouvé la mienne, dis-je. La boîte était vide.

— On vous l'a volée !

— Mmm ! Oui... C'est l'explication qui vient immédiatement à l'esprit. Mais il y en a une autre ! Supposez que les organisateurs aient volontairement placé une boîte vide pour me forcer à m'emparer des fiches d'un autre...

Sabine blêmit.

— Vous croyez qu'ils auraient fait ça ?

— Pourquoi pas ? Ils veulent un gagnant. N'importe lequel. Et cela pour donner au jeu une conclusion logique. Mais, entre le début et la fin du jeu, ils veulent offrir du spectacle !

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela ?

— La mort de Falker, tout d'abord. Celle de Dyana vient corroborer mon hypothèse... Si le jeu devait se dérouler sans violence, le règlement en aurait fait mention. Et le fait qu'on ait sélectionné quatre détenus pour y participer n'est pas un hasard !... Bien sûr, il y a le suspense créé par les devinettes et la course elle-même. Et aussi l'exaltation des paris, l'appât du gain... Les organisateurs n'ont pas jugé cela suffisant !

Sabine observe un long silence. Ce que je viens de lui dire n'est pas de nature à apaiser ses craintes mais nous aurions tort de nous voiler la face.

— On vous a entendu accuser les organisateurs, me fait remarquer Sabine. Vous ne craignez pas qu'on vous en tienne rigueur ?... Certains téléspectateurs pourraient s'estimer lésés, ayant engagé des paris sur ceux qui sont morts !

— Au contraire ! En supposant que j'aie ouvert les yeux de certains, n'est-il pas permis de croire que d'autres paris vont s'engager ? Les organisateurs ne demandent que cela ! Ne vous leurrez pas ! Ce sont eux qui tirent les ficelles ! Ils nous manipulent. Au premier degré, nous avons l'impression qu'on nous laisse notre libre arbitre, mais il n'en est rien... Nous sommes des pions sur un échiquier... Au fond, entre ce jeu et la vie courante où est la différence ?

— Mais enfin, Jean, si le jeu est truqué, où est l'intérêt ?

— Les trucs qu'on emploie répondent eux aussi à des règles que nous ignorons. Celles-ci, cependant, sont connues des organisateurs. Évidemment ! Cela forme, en quelque sorte, un jeu dans le jeu...

— Pensez-vous que le gagnant soit désigné d'avance ?

— Franchement non. Les organisateurs sont passionnés par le jeu. S'ils trichaient, ce dernier perdrait tout l'intérêt... A cet égard, c'est fondamental, comme dirait Zaksira, ne confondons pas « truc » et « tricherie ». Les trucs qui permettent de nous manipuler et de créer des rebondissements, des coups de théâtre, sont en réalité des règles inconnues de nous mais auxquelles se conforment les organisateurs !

— Et si leur seul but était de gagner de l'argent ?

— Tout le monde saurait qu'ils sont des tricheurs. Et l'on ne joue plus avec les tricheurs !... Si la TV tient à renouveler cette expérience, elle doit faire preuve d'une certaine intégrité. Dans le cas contraire, elle tuera la poule aux œufs d'or !

— Bien raisonné... Seulement, tout le monde connaît maintenant vos suppositions, et en particulier les organisateurs. Ceux-ci pourraient bien vous prendre désormais pour tête de Turc !

Je souris.

— Nous verrons bien... En attendant, voyons votre fiche...

FICHE 4.

A – J'OPPOSE LE PLUS PETIT AU PLUS GRAND.

B – UN ROUGE MONARQUE VEILLE SUR SON ENFANT COUCHÉ
QUI GARDE LA CINQUIÈME.

C – DÉSIGNENT SA PLACE.

Je relève la tête, interroge muettement Sabine d'un mouvement du menton. La définition « B » ne pose pas de problème.

— Ce n'est pas très compliqué, déclare Sabine. Le monarque rouge, c'est le bois du Roi de Carreau. L'enfant couché est un arbre abattu...

— C'était facile, en effet... A condition d'avoir réfléchi au nombre de kilomètres parcourus ! Le renseignement est ambigu. Le monarque rouge peut également définir le Roi de Cœur...

Sabine soupire, admet ma remarque.

— Il ne nous reste qu'à partir...

— Doucement ! Nous devons redoubler de prudence. Je tiens à ce que Gunstett et Benfeld ignorent que nous sommes associés... L'un d'eux est un tueur...

— Ou les deux !

— Possible. Raison de plus pour nous méfier !... Écoutez ! Il est 16 h 25. Dans moins de deux heures il fera nuit, et nous n'aurons probablement pas trouvé notre cinquième boîte. Ne précipitons rien... Nous allons nous rendre dans la partie du bois qui forme une pointe dirigée vers le bois du Roi de Carreau. Là, nous attendrons le crépuscule. Lors qu'il fera presque nuit, nous changerons de décor et nous nous accorderons ensuite un peu de repos...

Nous aurons le temps, demain, de reprendre notre quête...

— Vous pensez qu'on nous surveille ?

— Oui. On vous a vue entrer dans le bois, c'est presque sûr. Et il y a de fortes chances pour qu'on m'ait repéré également...

Une idée me traverse soudain l'esprit. Nous nous rapprochons du but. La partie sera de plus en plus serrée, ainsi nous faut-il agir en conséquence.

— Qu'avez-vous fait de votre boîte noire ?

Sabine a l'air de ne pas comprendre ma question.

Elle hoche la tête et répond :

— Je l'ai jetée dans ces buissons, là... Qu'est-ce que vous voulez en faire ?

Tout en cherchant la boîte, j'explique :

— J'ai l'intention de tendre un piège à Gunstett. Comme vous le savez, je suis court-circuité, donc la seule fiche dont je dispose ne peut me servir qu'à égarer un éventuel suiveur...

Je place ma fiche dans la boîte noire et je dépose cette dernière au pied de la fontaine. Quelques cailloux, rassemblés en un petit tas, la dissimuleront en partie et rendront ainsi le piège moins évident.

— Pourquoi Gunstett ?

— C'est le plus malin des deux. Et puis, avec Benfeld, une entente est toujours possible...

— S'il se rend compte que vous l'avez berné...

— Cela m'étonnerait ! Si je le rencontre... Si nous le rencontrons, je lui ferai admettre qu'il s'y est mal pris. J'irai même plus loin puisque je lui laisserai entendre que ses fiches ne servent à rien... Si nous nous associons !

— Méfiez-vous ! Benfeld n'est peut-être pas aussi niais que vous le pensez ! De plus, ce genre d'homme est prompt à user de la violence !

— Je sais. Une expérience me suffit... Bon ! Maintenant, partons d'ici...

— Supposez qu'on vous ait vu placer la boîte...

— On peut tout supposer, dis-je. L'ennui, c'est qu'il faut toujours choisir... Le piège est double. Celui qui découvrira la fiche pensera avoir pris un avantage certain sur l'un des concurrents... S'il m'a vu mettre la boîte au pied de la fontaine, il pensera que nous lui tendons un piège là où le renseignement donné par la fiche doit le conduire. Dernière éventualité : il laisse tomber, sachant que cette fiche n'est destinée qu'à l'égarer. En conclusion, nous gagnons sur tous les tableaux...

— D'accord ! Mais vous oubliez une chose !

— Dites !

— Ce que vous avez fait, Gunstett a pu le faire avant vous ! Imaginez qu'il soit passé ici avant que je n'arrive, qu'il ait pris connaissance de ma fiche et qu'il l'ait ensuite remise à sa place...

Je sursaute. Ce que me dit Sabine est d'un bon sens à vous couper la chique.

— C'est encore une supposition. Dans ce cas, Gunstett nous attend près de l'arbre couché ! Et il a sûrement découvert notre cinquième fiche !

CHAPITRE X

En toute chose, celui qui n'avance pas recule.

Il nous a fallu prendre une décision : attendre que vienne le crépuscule pour gagner le bois du Roi de Carreau, Rien ne prouve que Gunstett nous a tendu un piège. Pour rassurer Sabine, je lui ai dit que nous risquons notre vie depuis le début de ce jeu. Rien de changé dans le contexte. La seule différence c'est que nous savons maintenant que ces risques existent effectivement. A nous de manœuvrer de façon à ne pas commettre d'erreurs.

En silence, nous nous glissons parmi les buissons, profitant des derniers instants de vie d'un jour artificiel pour chercher l'endroit où nous passerons la nuit.

En fait, cela ne sert pas à grand-chose. Nous n'avons à redouter ni bêtes fauves ni insectes venimeux. Nous n'avons pas non plus à nous garder du froid ou de la pluie. C'est la notion d'abri, gravée dans notre cerveau d'humain, qui nous conditionne. Un leurre. Tous les endroits se valent. Ici ou ailleurs nous ne serons ni mieux ni moins bien. Mais il suffit que nous choisissons un lieu bien déterminé pour que nous nous sentions davantage en confiance. Illusoire sécurité.

— Ici, me souffle Sabine, ça ira très bien.

Puisqu'elle le dit, je ne vois pas pourquoi je prétendrais le contraire.

— Ça me convient, dis-je.

— Vous avez sommeil ?

— Non. Pas encore. Si on parlait un peu des renseignements que nous possédons ?

— Si ça vous amuse de tourner en rond...

— Bah ! On ne réfléchit jamais assez. Mais je ne vous impose rien. Parlez-moi de vous, de ce que vous aimez...

— Parler de ma vie ne me plaît pas. Dites-moi plutôt ce que vous ferez avec l'argent que vous gagnerez.

— Nous n'avons pas encore gagné !

— Supposons !

Je souris.

— Je vais d'abord me chercher une compagne. Puis, grâce à mon travail, nous mènerons une vie normale. Nous aurons un studio avec tout le confort, au deux cent dix-huitième étage d'une tour de béton. Nous laisserons notre voiture sur le parking surveillé jour et nuit.

Nous mangerons des conserves, des aliments surgelés, de la viande synthétique bourrée de conservateurs... Un peu plus tard, lorsque nous aurons économisé suffisamment, nous quitterons Atropos et nous irons nous installer sur une île perdue. Nous élèverons des poules et je cultiverai ma terre. Comme au bon vieux temps...

— Vous vous moquez de moi !

— Je plaisantais, tout au plus. A vrai dire j'ignore ce que je ferai. J'aime l'improvisation... Par exemple, nous pourrions improviser une nuit d'amour ! Il vous suffit d'ôter votre combinaison et de...

— Votre idée n'est pas très originale ! Je vous en propose une autre : dormir !

— J'avais cru comprendre que vous n'aviez pas sommeil !

— Alors, vous avez mal compris !

— Ma proposition était honnête !

— Je n'en doute pas ! Seulement vous oubliez la télévision !

— A cette heure, l'émission est terminée ! Il fait nuit !

— Bonsoir !

Bof ! Pas drôle, la Sabine. Je me demande bien ce qui lui a pris. Tout à l'heure, lorsqu'elle s'est jetée dans mes bras, j'ai senti son corps frémir. Elle est bien bâtie ; elle possède incontestablement tout ce qu'il faut pour tenir la route. Mais non... Aurait-elle peur que Gunstett ou Benfeld nous surprenne ? Le viol de Dyana lui a-t-il coupé momentanément les moyens ? Je ne le crois pas...

Mais Sabine fait peut-être partie de ces femmes qui disent non pour jouir de l'attente qui précède le oui ? Peut-être aimerait-elle que j'insiste, que je la prie ?

Dans ce cas, elle sera déçue. En toute amitié, je lui ai fait comprendre qu'il me serait agréable de faire l'amour avec elle. Il n'y a pas de mal à se faire du bien, n'est-ce pas ?

Elle a refusé. C'est O.K. Point, trait. On passe à autre chose.

D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi l'homme devrait toujours être celui qui demande ou qui désire, ou encore celui qui accorde quelque privilège au sexe dit faible... Finis les « je vous en prie, madame, passez ! »

Si l'on accorde quelque intérêt aux modes actuel les, et si l'on réfléchit quelque peu, témoigner du respect à une dame, la faire passer devant vous et lui tenir la porte, la suivre dans un escalier lorsque vous montez ou la précéder lorsque vous descendez, lui offrir votre place lorsqu'elle est debout, bref, tout ce qu'on appelait autrefois « galanterie » n'est pas autre chose qu'un attirail d'insultes. Car la moindre prévenance équivaut à faire remarquer à une femme qu'elle est une femme. Et cela, elle ne le supporte pas ! Demandez aux militantes du M.F.D.

A présent, si on lui écrase les pieds pour monter avant elle dans

une voiture de transport en commun, si on la bouscule, si on lui laisse porter un sac très lourd, si on la laisse dégringoler l'escalier au lieu de la retenir, et si elle reste debout, c'est parfait. L'homme y trouve son compte. Au fond, on lui a rendu un peu de liberté en lui ôtant ces sortes de servitudes. Mais non, chère madame, je ne me lèverai pas pour vous permettre de vous asseoir. Il n'y a vraiment aucune raison. Je suis assis, j'y reste !

Mais ne mettons pas toutes les femmes dans le même panier. Elles ne méritent pas cela. Ce soir, je suis un peu nerveux, moi aussi, et si je continuais sur ma lancée, je crois bien que je finirais par dire des conneries. La vérité est que j'ai mal pris le fait que Sabine m'envoie promener...

Tiens ! Si je le voulais, je lui fausserais compagnie, à la Sabine ! Rien ne m'interdit de décamper et, si je gagne, d'empocher le magot !

— Pourquoi je ne le fais pas ? Je n'en sais rien. Vraiment rien. Peut-être que j'appartiens à cette catégorie de paumés qui restent attachés à certaines valeurs morales, des valeurs que l'on ne trouve plus guère qu'au creux des bouquins poussiéreux, au fond des bibliothèques...

Tout est silence. La nuit est tiède. Sabine est endormie, du moins je le crois. Je la réveillerai vers minuit ou une heure.

Demain, nous aurons à trouver nos deux dernières fiches. J'ose espérer que nous découvrirons l'objet avant qu'il n'y ait un autre meurtre...

Par moments, je me demande s'il ne vaut pas mieux que je fasse exprès de perdre.

*

* *

Je n'ai réveillé Sabine qu'à 2 h 30. Elle a paru assez étonnée mais je lui ai dit que, jusque-là, je n'avais pas sommeil. Je me suis endormi peu après pour ouvrir les yeux vers 6 h 45.

Sabine était là.

Elle ne m'a pas faussé compagnie. Elle a sûrement pensé à le faire, pourtant... Loyauté ? Pourquoi pas ? Mais je crois plutôt qu'elle a besoin d'une présence mâle à ses côtés. Normal. Hier, Dyana a eu une mauvaise surprise...

Nous marchons tout en explorant systématiquement le bois.

Et nous finissons par nous pencher sur l'enfant couché. Un arbre mort (encore !). Mais pas l'ombre d'une boîte noire !

— J'ai vaguement l'impression que quelqu'un est passé par ici avant nous, dis-je à Sabine. Voilà trois fois que je fais le tour de cet arbre. Pas le moindre creux !

— Il faudrait creuser tout autour...

— Vous croyez qu'ils auraient enterré la boîte ?

— Ils sont assez vicieux pour ça !

J'acquiesce, cherche une branche, trouve un caillou plat avec lequel je commence les fouilles. Sabine agit de même.

Nous grattons le sol depuis plus d'une demi-heure lorsque Sabine s'exclame. Elle a découvert la cachette.

Sous un morceau d'écorce qui adhère encore au tronc, on a pratiqué une cavité dans laquelle on a placé la boîte. Puis on a soigneusement remis l'écorce découpée avec précision.

— Du beau travail, en vérité.

Sabine s'empare de la fiche que je lis par-dessus son épaule.

fICHE 5.

A – LE NOMBRE 21 EST L'UN DE MES TRAITS DE CARACTÈRE.

B – L'UN DES PERSONNAGES DE MÉTAL DONNERA PEUT-ÊTRE L'EXPLICATION.

C – PAS A DE.

Nous échangeons un bref regard. L'importance de ces renseignements ne nous échappe pas. Naturelle ment, c'est toujours le second qui nous préoccupe en priorité, mais l'espoir de deviner le nom de l'objet revient à chaque fois que l'on entre en possession d'une nouvelle fiche. Par ailleurs, nous disposons maintenant d'une série de mots suffisamment importante pour que l'on tente de reconstituer la phrase clé.

Plus qu'une fiche à trouver. Une seule !

— Donnons-nous une heure de réflexion, propose Sabine. De toute façon, ce ne sera pas du temps perdu. Tôt ou tard, il faudra que nous cherchions le sens de la phrase !

Je jette un coup d'œil à ma montre.

— D'accord ! Il est 9 h 10. Nous partirons d'ici dans une heure très exactement. Mais occupons nous d'abord du renseignement B. Cela vous suggère-t-il quelque élément de réponse ?

— Ma foi, je ne vois pas ce que peuvent être ces personnages de métal.

— Moi non plus. Je ne les ai vus nulle part... Nous devons, vous et moi, éliminer les endroits où nous sommes allés.

— Certes ! Mais cela ne suffit pas. Avez-vous visité entièrement la ville en ruine ? Avez-vous exploré tous les bois ? Qu'y a-t-il dans les collines ?

— Doucement, dis-je, doucement ! Pas de panique ! Pensez au nombre de kilomètres parcourus ! Ces statues ou ces statuettes de métal ne doivent pas être bien loin. Elles se trouvent peut-être dans ce bois ! Et peut-être aussi dans le château !

Sabine hoche la tête, réfléchit.

— Oui, vous avez raison... Mais ce renseignement est bizarre. Il ne suggère aucun lieu précis. Les précédents avaient au moins le mérite de nous donner le choix entre plusieurs possibilités.

— C'est exact. Les hypothèses se limitaient à deux ou trois. Ici, mieux vaut ne pas les compter. Toutefois, si nous nous en tenons au nombre de kilomètres parcourus, ces personnages de métal devraient se trouver dans un endroit éloigné de deux kilomètres tout au plus ! Cela restreint notre rayon d'action... Voyez le plan. Tenez ! A mon avis, nous

devons limiter nos recherches à une ligne partant de la pyramide, passant entre le puits et le lac, et décrivant un crochet pour enfermer le château... Et qu'y a-t-il à l'intérieur de ce périmètre ? Le bois dans lequel nous sommes, la pyramide, le puits, deux petits halliers, la place de l'échiquier et son labyrinthe, et enfin le château...

— Vous oubliez quelque chose !

— Quoi donc ?

— Le terrain lui-même ! Rien ne prouve que la sixième boîte ait été cachée en un lieu particulièrement reconnaissable ! Les statues de métal ont peut-être été disposées selon la fantaisie des organisateurs ! N'importe où sur le terrain !

Je demeure perplexe. Sans rejeter l'hypothèse, je dois avouer que je n'y crois guère. Des statues, plutôt des statuettes à mon avis, disposées n'importe où auraient aussitôt attiré l'attention. Chaque concurrent aurait pu, par hasard, découvrir notre sixième boîte. Or,

c'est tout de même la sixième boîte ! La plus importante de toutes, si j'ose dire ! Il aurait été idiot de la laisser traîner de la sorte !

J'explique mon point de vue à Sabine. Elle l'accepte mais continue néanmoins de croire à l'hypothèse qu'elle vient de soulever.

Je relis le renseignement.

— Hum ! Admettons que vous vous trouviez dans un appartement, dis-je. Quelqu'un vous demande de lui apporter une fourchette. Qu'est-ce que vous faites ?

Sabine me regarde avec des yeux ronds.

— Cela a-t-il un rapport avec ce que nous cherchons ?

— Indirectement, oui. J'ai une solution à vous proposer.

— Laquelle ?

— Répondez-moi d'abord. Vous voulez que je répète ma question ?

— Inutile, j'ai bien entendu.

— Alors ? Qu'est-ce que vous faites ?

— Ben !... Je lui apporte sa fourchette !

— Que vous êtes allée chercher sous le matelas du lit de la chambre à coucher !

— Vous vous moquez de moi ou... ?

— Pas du tout ! Où êtes-vous allée chercher cette fourchette ?

— Dans un meuble de cuisine, naturellement !

— Voilà ce que je voulais vous faire dire !

— Je ne vois toujours pas le rapport qu'il y a entre une fourchette que je vais chercher dans la cuisine et nos personnages de métal... Le point commun est sans doute le métal ! J'ai gagné ?

— Non. Vous avez perdu !

— Bon ! Si on jouait à autre chose, hein ? Je ne comprends vraiment pas où vous voulez en venir !

— Écoutez !... Vous êtes allée chercher votre fourchette dans la cuisine parce qu'il est évident qu'un tel objet se trouve dans une cuisine. Personne ne vous a dit que la fourchette se trouvait dans la cuisine, mais vous le saviez ! D'accord ?

Sabine soupire tout en battant des cils.

Je poursuis :

— Pourquoi ne pas imaginer que ce renseignement est semblable à la demande concernant la fourchette, et en déduire que les personnages de métal ne peuvent pas se trouver ailleurs qu'en un endroit bien particulier ?

— En clair, ça donne quoi ?

— Ceci : château, salle d'armes, armures !

— Des armures ! Mais oui ! C'est ça ! Des armures !... Pourquoi ne pas l'avoir dit tout de suite au lieu de faire tout ce cinéma ?

— Vous voulez que je recommence mon explication... ?

— Non ! Allons-nous-en !

— Pourquoi vouloir précipiter les choses ? Nous nous sommes accordé une heure, non ? Comme vous l'avez déclaré fort justement tout à l'heure, nous devons réfléchir, tôt ou tard. Mieux vaut le faire maintenant. Supposez que Gunstett ait lui aussi découvert cinq fiches...

— Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras !

— C'est ça ! Pour vivre heureux, vivons couchés ! Tant va la huche à pain qu'à la fin elle boulanges !... Écoutez-moi, bon sang ! Nous savons exactement où aller pour prendre notre sixième fiche. Cela nous demandera un quart d'heure à tout casser. Si nous arrivons avec nos bagages, c'est-à-dire en ayant réfléchi, la sixième fiche sera plus facile à déchiffrer. Et puis, nous n'aurons pas à nous précipiter sur l'objet ! Il faut donner le change, faire croire que nous cherchons toujours, comme les copains ! Cela évitera qu'ils ne s'excitent !

— Permettez ! Si Gunstett possède déjà six fiches, sa réflexion concernant le nom et la place de l'objet sera d'autant plus sûre !

— Bonne remarque. Cependant, avant qu'il ne se rende compte que nous en sommes au même point, de l'eau coulera sous le pont ! Laissons-lui croire qu'il est en avance, et il nous foutra la paix ! Et puis, n'oubliez pas Benfeld ! Nous sommes encore quatre dans le circuit !

Silence.

Deux anges passent...

Et repassent.

— Supposons que Gunstett ne possède que cinq fiches, déclare Sabine.

— Dans ce cas, nous sommes à égalité avec lui. Mais nous avons l'avantage de connaître remplacement de notre dernière boîte.

— Bon ! Et supposons maintenant qu'il les ait toutes les six et qu'il nous prenne de vitesse ! Après tout, pourquoi ne serait-il pas assez malin pour découvrir l'objet ?

— Toutes les suppositions sont justes, Sabine. Toutefois, je ferai deux remarques. La première concerne le jeu lui-même. Vous savez qu'on nous manipule, qu'on nous complique l'existence. Pensez-vous qu'il soit aussi simple de découvrir l'objet en question ?

— Il y aurait encore, selon vous, une entourloupette ?

— Disons une subtilité. Oui, je le crois !

— Admettons !... Votre deuxième remarque ?

— Nous perdons du temps à discuter au lieu de réfléchir ! Vous rendez-vous compte du nombre de suppositions que nous pouvons faire quant aux rétentions des autres concurrents ?

Sabine ne répond pas. J'ignore si j'ai raison ou tort, mais je crois préférable de nous en tenir à ce que nous avons décidé.

Après tout, l'idée n'est pas de moi !

Nous nous partageons la tâche. Tandis que Sabine exerce son intuition sur la série A, je m'occupe de trouver une position des mots dans la phrase clé.

Celui qui... Le ventre... Ils n'est... Désignent sa face... Pas à de...
Pas facile, ce machin-là.

J'aimerais être en mesure d'écrire les mots, de les assembler par groupes de façon à former une phrase cohérente. Mais je n'ai ni papier ni stylo... Les téléspectateurs se sont certainement déjà rués sur lesdits objets et, à l'heure qu'il est, certains doivent avoir trouvé un semblant de réponse.

Celui qui...

Le ventre n'est pas à celui qui, de sa place...

Ils désignent sa place... Le ventre n'est pas à celui qui...

Le ventre n'est pas à sa place...

Je parierais qu'il manque plus de la moitié de la phrase !
L'essentiel, bien entendu ! Que voulez-vous écrire d'intelligent avec des mots pareils ?

— Où en êtes-vous ? interroge Sabine.

— Je tourne en rond. Et vous ?

— Je pense à quelque chose...

— Vous avez découvert l'objet ?

— Holà ! Pas si vite ! Je n'ai qu'une idée assez vague... Deux renseignements semblent concorder. Il faudrait...

— Assez parlé ! De quoi s'agit-il ?

— Je pense à un dé.

— Un dé ?... Un dé à jouer ?

— Oui. Si l'on fait le total des points des six on obtient vingt et un. L'as est opposé au six plus petit au plus grand !

Par les seins de la madone, je crois boire du lait – C'est ce que vous appelez une idée vague ? Mais vous avez trouvé, bon Dieu ! Vous avez trouvé ! Il s'agit bien d'un...

Sabine pose une main sur ma bouche pour m'empêcher de parler.

— Ne criez pas si fort ! Vous voulez attirer du monde ?

Je lui saisis le poignet et reprends tout bas :

— Un dé ! C'est ça ! Il n'y a aucun doute là-dessus ! C'est un dé !
Devant le palais d'Ulysse, les prétendants jouent aux dés... La confection de ceux-ci est étroitement surveillée. Oui ! Tout concorde !

— Vous êtes sûr ?

— Certain ! Et je me souviens, à présent, qu'au treizième siècle, le jeu de dés faisait fureur en France, principalement chez les étudiants. C'est un roi... Louis... quelque chose, qui l'interdit officiellement² !

En cet instant, je voudrais embrasser celle que j'appelais miss

Moche. Grâce à elle, nous pouvons croire en la victoire. C'est la lutte finaanaale...

— Allons-y ! décide Sabine. Je la retiens. Un peu brutalement, je l'avoue.

— Vous me faites mal !

— Excusez-moi. Je voulais vous rappeler que nous ne devons pas donner l'impression de tenir une bonne piste. Restons calmes ! Trop de précipitation éveillerait les soupçons d'un éventuel observateur.

Nous nous dirigeons vers le château, à une allure parfaitement normale. La victoire est proche. J'y et Sabine y pense également. Le contraire m'étonnerait.

Je nous vois déjà sur le plateau de télévision, face caméras, souriant à un public invisible tandis Zaksira y va de son « fondamental » et de ses « à égard ». La gloire. Le fric. La liberté.

Et Sabine ? Qu'est-ce qu'elle fera de son fric ?

Nous longeons le mur externe du labyrinthe puis nous parvenons à l'orée du bois. Là, je m'arrête pour épier les environs. Il ne faut pas que notre découverte nous fasse oublier toute prudence.

— La voie semble libre... Pas l'ombre d'un concurrent. Vous voyez quelqu'un, vous ?

— Non...

Nous allons quitter le bois lorsque je sursaute.

J'aperçois quelque chose de bleu, là-bas, dans l'herbe. Une tache insolite. Et ce bleu-là, je le reconnais. C'est celui de la combinaison de Benfeld !

— Là-bas ! Regardez !

Sabine frissonne.

— Oui. C'est lui... Il est...

Trois solutions, dis-je. Une : il dort encore.

Deux : il est mort. Trois : il fait semblant de l'être.

— Il n'aurait pas dormi dans un endroit aussi découvert...

— Sans doute...

Je regarde fixement la tache bleue. Benfeld est allongé dans un creux.

— Le seul moyen de savoir s'il est vraiment mort c'est d'aller y voir de plus près, dis-je. Ne bougez pas d'ici. Si Benfeld tente de piéger quelqu'un en faisant le mort, autant que ce soit moi... Nous avons conclu un marché. Si c'est lui qui a tué Dyana Serval, il a rempli son contrat. En ce qui me concerne, je prétendrai m'être débarrassé de vous. Surtout, ne vous montrez à aucun moment !... Si Benfeld est mort, il n'y aura pas besoin de faire appel à San-Antonio pour savoir qui l'a tué...

— A qui voulez-vous faire appel ? Ou ne pas...

— Euh ! A un commissaire, héros de romans policiers...

— Vous allez vous faire repérer !

— Rien ne prouve que Gunstett nous attende par ici. D'ailleurs, que je me fasse repérer n'est rien si je sais d'avance à quoi je m'expose. Je me tiendrai sur mes gardes !

— Soyez prudent !

— Ne craignez rien. Si Benfeld est mort, nous devancerons Gunstett pour ce qui est du bouquet final.

— Comment cela ?

— Ce n'est pas nous qui tomberons dans son piège, mais lui qui tombera dans le nôtre. J'ai mon idée !... L'affaire devient de plus en plus sérieuse et je crois qu'il est temps de prendre quelques garanties... Alors, vous avez bien compris ? Surtout, vous ne bougez-pas !

Sabine m'adresse un signe affirmatif de la tête.

Lentement, je sors du bois et, brusquement, je me mets à courir.

CHAPITRE XI

Benfeld est bien mort. Et de trois ! Situation claire et sans bavures. Mon copain Cari s'est fait avoir par Ulrich Gunstett. Une très jolie boutonnière au ventre.

D'un coup sec, je retire le poignard qui provient probablement de l'une des panoplies qui garnissent les murs du château. J'aurais dû penser à cela avant. Si je m'étais un seul instant imaginé qu'il y avait des armes quelque part...

J'essuie consciencieusement la lame en la frottant sur l'herbe rase. Relevant la tête, je songe à Gunstett qui est peut-être en train de m'observer. Sans doute étudie-t-il un moyen pour me faire la peau ? Où peut-il être, à cette heure ?

Sans me presser, je retourne à l'endroit où j'ai laissé Sabine. A mon air, elle comprend immédiate ment dans quel état d'esprit je me trouve. Nous ne sommes plus que trois, et nous nous acheminons vers le dénouement.

— Qu'allons-nous faire ? demande-t-elle.

— A vrai dire, je n'en sais trop rien. Agir en pensant que l'autre fera ceci ou cela équivaut à s'en remettre au hasard... J'avais l'intention de tendre un piège à Gunstett mais je me demande à présent s'il ne vaut pas mieux en finir au plus vite avec ce jeu en étant toutefois conscient des risques que ce choix comporté.

— Quelle sorte de piège ?

— Bah ! C'est sans importance.

— Dites toujours...

En soupirant, je jette un coup d'œil en direction du château.

— J'avais imaginé une petite mise en scène destinée à faire croire à Gunstett que nous possédions l'objet et que nous étions prêts, vous et moi, à regagner nos cubes respectifs. Cela l'aurait obligé à se découvrir, et ne lui aurait laissé que deux possibilités : ou bien accepter notre victoire, ou bien user de violence.

— Ce n'était pas idiot. Cette mise en scène clarifierait la situation !

— Gunstett n'est pas homme à accepter une défaite si j'en crois le portrait qu'on en a fait !

— Êtes-vous prêt à l'affronter ?

— Oui, sans hésiter ! Je m'en méfie mais il ne m'impressionne pas.

— Dans ce cas, pourquoi avez-vous changé d'avis ?

— Parce que nous allons perdre du temps. Benfeld a été tué. Pas

sans raison. Gunstett doit posséder un beau paquet de fiches... Je ne suis pas loin de croire qu'il est aussi proche de la victoire que nous le sommes nous-mêmes. Je crois également qu'il se pose des questions à notre sujet, tout en ignorant peut-être encore que nous formons une équipe » Cependant, s'il a pris le parti de jouer de prudence et de se poser en observateur, il ne tardera pas à être fixé. Car nous devons le gêner !

— S'il constate que nous sommes deux, il se montrera plus prudent encore !

— je le pense aussi. Et un excès de prudence est peut-être une faiblesse dont nous aurions tort de ne pas profiter. Nous devons faire en sorte qu'il sache que nous sommes deux. Montrons-nous, le temps qu'il soit renseigné. Puis nous nous cacherons de nouveau.

— Que préconisez-vous exactement ?

— Nous allons nous rendre au château, prendre notre dernière fiche et nous mettre immédiatement en quête de l'objet. Ensuite, nous nous séparerons. Gardera l'objet celui qui se trouve le plus près de son cube.

— Hum ! Gunstett pourrait bien, lui aussi, choisir l'épreuve de vitesse !

— A condition qu'il soit, comme nous, à peu près certain d'emporter la victoire ! Or, rien n'est moins sûr ! Chaque hypothèse nous place devant une alternative. A la fin du compte, nous ne savons plus ce que nous devons croire ou ne pas croire !

— Admettons qu'il ait découvert le nom de l'objet mais qu'il ne connaisse pas l'endroit où celui-ci a été dissimulé, ne peut-il choisir de nous suivre jusqu'à ce que nous nous emparions du dé ?

— En quelque sorte nous en reviendrions à mon piège. Mais, à l'inverse, rien ne nous interdit de suivre Gunstett ! C'est le jeu du chat et de la souris. Le principe est de savoir au plus tôt quel animal nous sommes ! Le chat supposé doit s'assurer de la réalité de la souris, sinon les rôles s'inversent...

Sabine est de mon avis. Il faut calculer les risques. Cependant, à force de calculer on s'enferme. Nous décidons de tout mettre en œuvre pour attirer Gunstett sur notre terrain sans qu'il s'en aperçoive, ce qui revient à faire semblant d'être des souris. Mais c'est plus par souci d'éviter toute mauvaise surprise que par volonté de descendre Gunstett.

— Venez ! dis-je à Sabine en lui tendant le poignard. Et n'hésitez pas à vous servir de ça si les choses tournent mal !

*

* *

Nous sortons du bois et nous nous dirigeons vers le château auquel je n'accorde pas l'intérêt qu'il mérite. En d'autres circonstances, je me

serais plu à noter certains détails de son architecture, mais ici le cœur n'y est pas. Mes préoccupations touchent davantage à notre sécurité.

C'est en quelque sorte l'affrontement final.

Chers téléspectateurs, jouissez du suspense. Vous avez devant vous le théâtre du monde. Enfoncez-vous plus profondément dans votre fauteuil, mettez vos pantoufles et votre robe de chambre, et cramponnez-vous aux accoudoirs.

Il existe trois entrées à ce château. Deux du côté pile formant la façade, une du côté face que nous appellerons l'arrière.

Nous empruntons celle de la haute tour, côté pile, et nous entrons comme des voleurs.

Cette énorme bâtisse comporte trois étages reliés entre eux par de larges escaliers. Au début, nous marchons sur des œufs, puis nous prenons de l'assurance comme si nous étions persuadés que rien ne peut nous arriver. Nos pas résonnent dans les couloirs et dans les grandes salles. Les meubles, les tableaux et les tapis qui les garnissent ne sont naturellement que des copies, mais je dois avouer que le décor a été soigné.

Pourtant, nous marchons presque sans voir. A force de passer d'une salle à l'autre et d'aller de couloir en couloir nous visitons les lieux comme le ferait un veilleur de nuit habitué depuis des années à évoluer dans un même décor.

C'est au second étage que nous découvrons la salle d'armes. Beaucoup plus longue que large, elle nous paraît disproportionnée. Elle forme plus un long couloir qu'une pièce véritable. Les murs sont ornés d'épées, de lances, de masses, de poignards, d'arcs et de flèches, d'écus et de boucliers. La plupart de ces armes sont en plastique. Les autres sont réelles.

Une vingtaine d'armures, droites sur leur socle, montent la garde. Dix d'un côté, dix de l'autre. On dirait que ces chevaliers fantômes se préparent à engager le combat.

Sabine ne se laisse pas distraire un seul instant. Systématiquement, elle visite chaque armure, commençant toujours par le heaume. Pendant ce temps, je fais le guet. Sait-on jamais ! Si Gunstett arrivait...

— Je l'ai ! s'écrie tout à coup Sabine.

— Eh là ! Pas si fort !

Instinctivement, elle rentre la tête dans les épaules et pince les lèvres. Puis elle vient vers moi, se place de façon que je puisse lire la fiche.

O instant émouvant !

*

* *

fICHE 6.

A – FAITS DE BOIS DUR, ILS NE SONT QUE MES COUSINS. D'OS, ILS

SONT MES DEMI-FRÈRES.

B – SANS OBJET.

C – SUR LA MOSAÏQUE.

Pendant quelques secondes, le renseignement A me laisse assez perplexe. Puis je comprends qu'il ne confirme pas simplement notre découverte. Il la précise en indiquant la matière dont le dé est fait !

Les organisateurs sont suffisamment tordus pour avoir mêlé un dé d'ivoire à une dizaine d'autres semblables fabriqués à partir de matériaux différents. Car il s'agit effectivement d'un dé en ivoire... Pourvu qu'il ne contienne pas une bombe à retardement !

— Oui, déclare Sabine. Le dé est en ivoire. Il nous fallait obligatoirement cette sixième fiche pour le savoir.

Le plus important, maintenant, c'est de reconstituer la phrase et de lui donner une interprétation correcte. Chacun de notre côté nous nous évertuons à assembler les mots de manière à leur donner une suite logique.

Mais je suis surpris. Je m'attendais à ce que la dernière fiche nous livre davantage de mots.

Je récite mentalement : celui qui, le ventre, ils n'est, désignent sa place, pas a (ou à ?) de, sur la mosaïque...

Sur le ventre de celui qui n'est pas à sa place...

Celui qui n'est pas sur la mosaïque...

Et ron-ron-petit-patapon ! C'est énervant. Pour tant, il y a une solution ! Reprenons.

Des nuages noirs se bousculent et se transforment. Après la pluie, le beau temps. Le ciel s'éclaircit.

Je souffle :

— Sabine... Je crois que j'ai trouvé ! Tous les mots y sont. Ecoutez ! « Ils désignent la mosaïque sur le ventre de celui qui n'est pas à sa place ! »

— Je pensais à quelque chose comme ça, mais...

— Attendez ! Attendez ! On peut dire également : « Sur la mosaïque, ils désignent le ventre de celui qui n'est pas à sa place ! »

— Qu'est-ce que ça signifie, selon vous ?

— Parlons bas... Tâchons de décortiquer cette phrase. Il faudrait d'abord que nous sachions ce que « ils » représente.

— Des personnages, sans doute...

— Certainement, oui... Et parmi ces personnages, il y en a un qui ne se trouve pas là où, logiquement, il devrait être. Cependant, quelle que soit la phrase considérée, le ventre de ce personnage est désigné comme étant l'endroit où l'on a caché le dé. Vous êtes d'accord ?

— Vous semblez tenir le bon fil. Continuez !

— J'aimerais tout de même avoir votre avis...

— Soit ! Je pense qu'il existe une différence assez nette entre les

deux phrases... En supposant qu'il n'y en ait que deux ! Ou bien la mosaïque se trouve sur le ventre du personnage, ou bien c'est le personnage lui-même qui appartient à la mosaïque...

D'un signe de tête, je fais comprendre à Sabine que j'approuve. Elle poursuit :

— Tenons-nous-en à ce point commun et cherchons la mosaïque ! Or, où la trouverons-nous ? Où trouverons-nous des mosaïques et des personnages ? Dans le temple hindou !

J'ai une grimace de contrariété. Encore le temple hindou. Le ventre est peut-être celui de Bouddha !

Appuyez sur l'œil gauche et le ventre s'ouvrira... Plaisanterie mise à part, c'est une possibilité.

Et le cube de Sabine est placé à proximité du temple ! Je sens que je devrais me méfier si je ne veux pas me faire doubler. Voici l'instant critique. Sabine respectera-t-elle notre accord ? Si elle décide de tout garder pour elle, je suis marron ! Il faudrait que nous prenions les téléspectateurs à témoin, que nous nous engagions de manière officielle à partager le prix de l'effort.

— Cela n'a pas l'air de vous faire beaucoup d'effet, remarque Sabine. Vous avez autre chose à proposer ?

— Non, hélas ! Je pensais... aux kilomètres ! Il m'en reste six ou sept à parcourir si je veux vous accompagner puis revenir à mon point de départ !

— Cela a-t-il vraiment de l'importance ? Quelques kilomètres de plus ne changeront rien au résultat ! Vous l'avez dit vous-même : Gardera l'objet celui qui se trouve le plus près de son cube... Je n'aurai que quelques pas à faire sous votre bienveillante protection, puis vous rentrerez à votre tour au bercail ! Dès lors, que pourriez-vous craindre ?

J'approuve immédiatement afin qu'elle ne devine pas que je nourris à son égard quelque méfiance.

— C'est ma foi vrai. Agissons comme convenu. Partons !

Sabine a un léger sourire que je suis incapable d'interpréter. Peut-être a-t-elle deviné mon inquiétude ? Peut-être a-t-elle véritablement l'intention de me doubler...

Je n'aurais pas dû lui confier ce poignard... Dieu sait ce qui pourrait lui passer par la tête.

Nous quittons la salle d'armes et nous nous dirigeons vers le premier escalier que nous rencontrons. J'ai le sentiment que quelque chose vient de se briser entre nous, mais ce n'est peut-être qu'une impression. J'aimerais être sûr de la loyauté de Sabine car les circonstances m'en rendent dépendant. Et je ne goûte pas particulièrement le fait de dépendre de quelqu'un...

Tandis que nous descendons l'escalier, un bruit furtif nous

parvient. Vivement, je saisis le bras de Sabine pour la forcer à s'arrêter.

— Qu'est-ce qui vous prend ? murmure-t-elle.

— Il y a que Gunstett est dans le château !

— A quoi voyez-vous ça ?

— Je n'ai pas vu mais entendu ! C'était comme un bruit étouffé... Il n'y a que Gunstett qui...

— Je n'ai rien entendu, déclare Sabine. Êtes-vous sûr de n'avoir pas rêvé ?

— Absolument ! Et si notre homme est dans le château, c'est qu'il nous a vus ensemble ! En définitive, c'est ce que nous espérions...

— Empruntons un autre chemin, suggère Sabine. A présent, il faut nous cacher. Nous passerons par l'arrière du château et nous courrons jusqu'au bois du Roi de Cœur où nous serons en sécurité. Nous passerons loin derrière les rochers avant de gagner le temple.

— C'est le chemin des écoliers !

— Certes ! Mais nous serons à l'abri. Et puis, si Gunstett a deviné où nous nous rendons, il serait bon que nous nous trouvions derrière lui au bon moment !

— Bonne idée ! Allons-y !

Quelques minutes plus tard nous quittons le château.

*

* *

Muets, nous marchons d'un pas rapide. J'ignore ce qui se passe dans la tête de Sabine en cet instant, mais moi je me vois déjà reprendre ma taille normale et repartir tout droit pour la grande prison d'Atropos tandis que la Sabine en question recevra le prix. Et ça me gêne terriblement. Terriblement ! Le simple fait d'imaginer que je pourrais être cocu m'empêche de respirer normalement.

Pourtant, Sabine n'a pas encore gagné la partie. En filigrane, j'aperçois la face adipeuse d'Ulrich Gunstett qui forme une ombre sur le magot. Cela m'incite à réfléchir davantage et à remettre en question mes inquiétudes.

Tout bien considéré, Gunstett est une énigme. Je ne l'ai vu qu'une seule fois depuis que le jeu a commencé. Pourquoi joue-t-il à l'homme invisible ?

Cette question amène à mon esprit une idée étrange qui engendre immédiatement le doute et la confusion. Comme si la méfiance que je nourris vis-à-vis de Sabine ne suffisait pas !

Et si Gunstett était mort ?

Presque aussitôt je refuse cette idée. Qui aurait tué Benfeld, dans ce cas ? Sabine ? Impossible. Elle n'est pas de taille à se mesurer à un colosse comme Benfeld. Quoique, poussant un peu les choses, on pourrait croire qu'un poignard bien lancé...

Et Sabine était peut-être, depuis longtemps, en possession de ce poignard ! L'idée n'est donc pas aussi idiote que cela. Sabine, profitant de mon sommeil...

Non ! Mais non ! Qui lui aurait interdit de me tuer ensuite ? Ou même avant ? Non, Sabine n'a tué personne, c'est évident. Quant à Gunstett, il doit mettre en pratique sa propre tactique. D'ailleurs, rien ne prouve qu'il ait l'intention de se débarrasser de nous ! Qui nous dit que Benfeld ne l'a pas provoqué ? Après tout, ce dernier a bien failli me tuer ! Si j'avais eu un poignard, à ce moment-là...

Une réflexion fait place à une autre réflexion. Pourquoi devrais-je accompagner Sabine jusqu'au temple ? J'ai même l'impression que nous nous égarons ! Si, si ! Nous nous trompons quelque part. Cette phrase est vicieuse. Mais où est le piège ?

Sur la mosaïque, ils désignent le ventre de celui qui n'est pas à sa place. Ils désignent la mosaïque sur le ventre de celui qui n'est pas à sa place... Existe-t-il une troisième phrase du même genre ?

J'ai beau chercher, je ne compose aucune autre phrase sensée. Donc il y en a bien deux. Et je suis intimement convaincu qu'elles n'ont pas le même sens, même si elles sont liées par un point commun : la mosaïque !

Voilà la charnière ! Et si la mosaïque désignait l'échiquier ?

Et si « ils » désignait les pièces du jeu d'échecs ?

Et si l'une de ces pièces n'était pas placée sur la bonne case ?

Oh ! Mais, dites donc ! Cela devient bougrement intéressant ! Tu t'es gourée, Bassine... Sabine ! Ce n'est pas dans le temple hindou qu'il faut chercher ! Je me disais bien que les kilomètres entraient en ligne de compte !

— Alors ? Vous venez ? Pourquoi vous arrêtez-vous ?

J'ai envie de lui dire la vérité mais je me retiens. Elle a son idée. J'ai la mienne. Et nous possédons tous deux les mêmes éléments. Par conséquent, nos chances sont égales.

— Vous avez encore entendu des voix ? ironise-t-elle.

— Je réfléchissais, c'est tout.

— Et cela vous gêne de réfléchir en marchant ?

— Pas exactement. J'ai pris une décision : je ne vous accompagne plus !

Elle fronce les sourcils.

— Ah non ? Pourquoi ?

— Nous devons nous assurer la victoire, dis-je. Or, Gunstett constitue un obstacle. Je vais retourner au château.

— Vous croyez sans doute qu'il vous y attend ?

— Je le trouverai, de toute façon ! Je veux attirer son attention et lui faire croire que j'ai découvert l'objet. Pendant ce temps, vous le chercherez tranquillement dans le temple...

— Et s'il décide de m'attaquer ?

— Non, Sabine. Gunstett n'est pas un imbécile. Il sait très bien que si l'un de nous deux possède l'objet ce ne peut être que moi !

— Et pourquoi vous, justement ?

— Soyez réaliste ! Physiquement je suis le seul à être capable de me mesurer à lui !

— Sans arme, certainement. Mais je vous rappelle que je dispose d'un poignard ! Ça rétablit l'équilibre, non ?

Je tique.

Tiens, tiens ! Elle a l'air bien sûre d'elle, la Sabine.

— Soyez raisonnable...

— Je le suis ! Je préfère que vous restiez avec moi. Nous n'avons pas encore gagné !

— C'est tout comme !

— Détrompez-vous ! Supposez que Gunstett nous ait précédés et qu'il me tende un piège dans le temple ?

— Vous n'avez rien à craindre puisque vous possédez un poignard ! Et puis dites-vous bien que si Gunstett est dans le temple, c'est parce qu'il a trouvé l'objet. Dans ce cas, pourquoi vous agresserait-il ?

— Je ne...

— Laissez-moi faire, Sabine ! Laissez-moi m'occuper de ce Gunstett. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point je me méfie de ce type-là ! Je le crois suffisamment intelligent pour trouver l'objet, mais plus encore pour nous le laisser chercher à sa place ! Or, il ignore que votre cube se trouve près du temple. Votre sécurité est assurée !

Sabine hésite, me jauge. Elle se demande si je ne suis pas en train de chercher à la rouler.

Elle fait une ultime tentative :

— Si vous vous éloignez, comment saurez-vous que nous avons gagné ?

— Simple. Je crois me souvenir qu'il y aura un signal donné par le jury. Article 20 du règlement !

Regard pesant auquel je me sou mets. Je dois avoir l'air innocent d'un nourrisson. Mordra, mordra pas ?

— C'est bon ! Allez-y ! Mais soyez prudent !

— Vous de même !... Euh ! Partez d'abord. J'attendrai ici quelques instants, histoire de vérifier que le secteur est aussi calme que je le souhaite...

Elle s'éloigne. Ça me fait tout drôle de rester seul. Je m'étais habitué à la compagnie de Sabine.

Franchement, je ne crois pas que Gunstett l'inquiétera. S'il a choisi une cible, c'est moi. Cependant, je ne tiens pas à me faire gibier quand j'ai la possibilité d'être chasseur !

15 h 45. Il me reste environ trois heures avant la nuit. Je n'ai pas

simplement décidé de m'emparer du dé d'ivoire, et d'éliminer Gunstett si l'occasion se présente, je veux, en plus, jouer avec les organisateurs et les téléspectateurs. On peut s'amuser, non ?

Je ne sais pas pourquoi je continue de croire qu'on va nous faire bénéficier des délices d'une jolie trahison. Intuition ? Pourquoi pas ? Mais peut-être ce sentiment n'est-il qu'une conséquence de la méfiance qui m'habite ? J'ai flairé tellement de trucs et de choses vicieuses...

Je ne sais pas encore où mon action me conduira, ni quelles répercussions elle aura sur le jeu proprement dit ni même si elle servira à quelque chose. Cependant je tiens à échapper, pour le sprint, à toute manipulation. C'est pourquoi il me paraît souhaitable de tenter de brouiller les cartes.

CHAPITRE XII

Je carte les cartes. Je touille les cartes. Je coupe les cartes. Je brouille les cartes... Pourquoi ? Parce que, de plus en plus, je crois que ce jeu imbécile n'est qu'un prétexte pour se débarrasser des gens, une sorte de remède à la surpopulation, remède qui sera bientôt librement accepté quand la pub aura fait son boulot. Mourir en s'amusant. C'est pas une idée nouvelle, ça ?... Ça plaît aux téléspectateurs, et puis ça permet à certains de se remplir les poches !

Au fond, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Avant, il existait des guerres. Des gens mouraient. Les habitants des pays non concernés se distrayaient et les marchands de canons faisaient des affaires d'or...

Mais c'est là une autre histoire.

Comment brouiller les cartes ? En me cachant, en échappant aux regards des téléspectateurs et à ceux des organisateurs. Comme je l'ai dit, je ne sais pas encore où cela me conduira, mais j'ai besoin de me sentir libre.

Dès que le château est en vue, je me mets à courir. J'entre par la porte de derrière, pénètre dans le vaste hall, fonce sur le premier escalier, grimpe quatre à quatre les marches, manque tomber, rétablis mon équilibre, tourne à angle droit, glisse, cours, entre dans une pièce pour en ressortir aussitôt en claquant la porte.

Seul.

Tout seul ! C'est-à-dire sans caméra derrière moi !

La bille volante est restée prisonnière dans la pièce. Le gars qui la télécommande va sûrement se faire engueuler. Mais ne crions pas fontaine, je ne boirai pas au tonneau (?), je ne resterai pas seul très longtemps. Il y a eu trois morts, et l'on ne tardera pas à réactiver leurs caméras respectives pour qu'elles viennent m'espionner.

Pour l'instant, c'est moi l'homme invisible. Désolé, chers téléspectateurs. Veuillez me pardonner pour cette interruption momentanée de l'image.

Wait and see ? Pas pour moi. Je veux bien voir mais pas attendre. Je quitte le château aussi rapidement que j'y suis entré et je me propulse vers le bois du Roi de Carreau.

*

* *

Il existe trois entrées au labyrinthe. Celle que j'ai choisie se situe précisément du côté du bois. Le labyrinthe est formé par des murs

hauts de trois mètres ordonnés selon un plan de cercles concentriques.

J'approche avec des ruses de Sioux, longe le mur extérieur et, après m'être assuré que la voie est libre,

je pénètre dans le dédale. Que la fille de Minos et de Pasiphaé me vienne en aide !

C'est une succession de couloirs étroits, si étroits que l'on ne peut même pas écarter les bras. Deux hommes ne passeraient pas de front, c'est tout dire. J'avance. Cul-de-sac. Demi-tour.

Impression de n'être qu'un rat de laboratoire. Je tourne en rond, me faufile dans ces sombres boyaux qui s'emboîtent les uns dans les autres et qui semblent ne conduire nulle part. Les labyrinthes ont toujours exercé sur moi une sorte de fascination. Pourtant, je les ai en horreur !

Ah ! Voici un autre passage. Peut-être que...

A cette heure, Sabine doit ausculter tous les personnages du temple hindou, se perdre dans les mosaïques et pester de ne rien trouver. Tout de même, je n'allais pas me laisser berner aussi stupidement ! Je commençais à sentir le roussi. A présent, je me sens mieux. Il flotte par ici un délicieux parfum de pognon. Non, Sabine, tu n'auras pas la chose. Non, Sabine, tu n'auras rien...

Et merde ! Je me retrouve à la porte ! Une fausse sortie. Ou une fausse entrée, comme on voudra. Celle-ci se situe du côté de la pyramide. Il ne me reste plus qu'à courir vers la troisième, celle qui fait face au château...

*

* *

Le dé en ivoire m'attend quelque part sur l'échiquier. Ce n'est plus qu'une question de minutes. A condition que le chemin que j'emprunte me conduise au bon endroit !... Je sais, je sais. A certains moments, j'ai l'air d'adhérer à la doctrine de Pyrrhon, mais il y a de quoi ! Le jeu n'est-il pas établi sur le doute ?

Tarde venientibus ossa.

Tant pis pour les autres qui n'auront que des os à ronger. Et quand je dis « les autres », c'est à Sabine que je pense. Je regrette de devoir lui jouer ce vilain tour, mais c'est elle ou moi.

Je m'arrête. Une nouvelle fois je pense que je devrais escalader ces murs. En m'arc-boutant, je réussirais. Il ne me resterait qu'à passer d'un mur à l'autre pour atteindre mon but. Mais ce serait vraiment me donner en spectacle. Je préfère demeurer à couvert.

J'effectue un parcours sinueux, bourré de pièges. Je retourne sur mes pas, choisis un autre chemin. Je passe par ici, je passe par là. Et, tout à coup, c'est l'échiquier que voici que voilà !

L'échiquier !

Extraordinaire échiquier de deux cent cinquante mètres de côté,

sur lequel, froides et inquiétantes, des pièces de la taille d'un homme se dressent comme des statues. Toutes sont en bois vernis, rangées sur leurs cases respectives. Les « blancs » du moins.

Vérifions !... Première case : une noire ; celle de la tour. Bien. Cavalier. Fou. Roi. Reine. Fou. Cavalier. Tour sur la dernière case qui est blanche. Parfait. Rien de particulier en ce qui concerne les pions. Les blancs sont rangés dans un ordre irréprochable. Allons faire un tour du côté des noirs...

J'ai le cœur qui bat la chamade en traversant le jeu d'échecs. Plus que jamais j'ai le sentiment de n'être qu'un pion sur... sur ce que je marche, justement ! Mais voici les noirs. Je suis certain de les prendre en flagrant délit.

Voilà ! Qu'est-ce que je disais ? L'erreur saute aux yeux. La tour de gauche et le cavalier ont été intervertis ! J'avais raison.

Mentalement, je récite : « Sur la mosaïque, ils désignent le ventre de CELUI qui n'est pas à sa place. »

« Celui », et non « celle ». Il s'agit donc du cavalier.

Fébrile, je m'approche, découvre sur le ventre dudit cavalier une fine rainure qui dessine un carré. Je tâtonne puis j'exerce sur l'un des angles une pression. L'angle opposé se soulève légèrement, ce qui me permet d'ôter le petit panneau de bois.

*

* *

Dans le ventre du cavalier je découvre une centaine de dés de toutes tailles et de toutes les couleurs. En bois, en plastique, en os, en nylon, etc. Je fouille. Un seul, parmi eux, est le bon. Un seul : celui de la victoire.

Très vite je me débarrasse de ceux qui ne présentent pas une couleur appropriée. Entre l'os et le plastique il me faudra faire un choix. Méfions-nous des imitations. L'ivoire ressemble à l'os, et le plastique peut imiter l'ivoire... Et même, les organisateurs sont capables d'avoir peint le vrai, le dé en ivoire, rien que pour nous emmerder davantage !

Je ramasse tout et je recommence.

Je trierai donc les dés un par un, en espérant que nul ne viendra me déranger pendant la délicate opération. Notez que, de ce côté, je suis tranquille. Une seule porte s'ouvre sur la place de l'échiquier. Si je la garde dans mon collimateur, il n'y aura pas de bobo.

Arbeit !

Tri préliminaire par tailles et par couleurs. Puis, tests. En laissant tomber les dés un à un sur les dalles composant la mosaïque il me sera facile de distinguer ceux qui font entendre un bruit mou. Ces derniers iront directement à la poubelle. Parmi les durs, j'éliminerai ceux qui sont en vrai bois... Si j'avais une bassine d'eau, ce serait plus facile.

Mais, de toute façon, je ne puis me fier au poids de chaque objet qu'on a pu truquer en le lestant de billes métalliques. Des dés pipés, quoi !

En ce qui concerne les dés de couleur, je gratterai la peinture avec un caillou. Je verrai ce qu'il y a dessous. Mais je crois que le dé d'ivoire se cache parmi les dés d'os. Et l'ivoire est une substance particulièrement dure, n'est-ce pas ? Plus dure que l'os...

*

* *

Tic !... Tic !... Tic !... Tic !

TIC-TIC-tic-tic-tictictictic...

Les dés tombent les uns après les autres sur les dalles. Je trie. Les mous à droite, les durs à gauche.

Beaucoup plus de mous que de durs. Et il y en a même qui sont suspects par le fait qu'ils ne sont ni l'un ni l'autre. Je les garde pour la fin. Heureusement, il n'en existe que très peu.

De temps en temps, je relève la tête pour regarder vers la porte, et je poursuis tranquillement mes tests. J'espère en avoir terminé avant la tombée de la nuit. Sinon, j'emporterai le lot de ceux qui restent et j'irai me barricader dans l'une des salles du château.

Demain au plus tard le jeu prendra fin. Mine de rien, je regagnerai mon cube et tout sera dit. Un mou. Un mou. Un dur. Un mou. Un dur. Toujours personne à l'horizon. J'ai les mains moites. Les dés me glissent des mains. Un mou. Un mou. Pas de caméra non plus. Ça arrange bien mes affaires. Les téléspectateurs vont se demander ce que je fabrique. Un dur. Un mou. Un mou. La victoire approche. Je reverrai bientôt mes petites amies. Un mou. Soraya – aux yeux de biche. Alyane... Ah ! La pulpeuse Alyane ! Un dur. Et Karen. Et Ornella. Et Macha. Un mou. Quelle fête ! Ce sera la tournée des grands-ducs. Un mou. C'est bientôt fini. Déjà soixante-neuf mous de côté, quinze durs et quelques suspects...

— Amusant, ton petit jeu ! Si tu me l'expliquais ?

Nom de Dieu ! Gunstett !

Mon sang se glace. Je me retourne, vois l'affreux bonhomme vert qui ricane, un pistolet archaïque dans une main et, dans l'autre, le dé en ivoire !

CHAPITRE XIII

Baisé !

La rage me tord les boyaux, me noue l'estomac et remonte pour me serrer la gorge. Je ne sais pas ce qui me retient de me précipiter sur Gunstett. Ou plutôt si, je sais ! Le pistolet qu'il tient, même s'il est un modèle archaïque, me paraît en excellent état de fonctionnement. Sa gueule noire, pointée sur ma poitrine, me fait enterrer la hache de guerre. Moi pas bouger. Moi pas parler. De toute façon, j'en serais incapable. La rage que je contiens m'étouffe.

Tout s'écroule. Je me suis donné du mal pour rien !

Dire que je me méfiais de Sabine ! Qui aurait imaginé ce sac de graisse capable d'une action aussi rapide ?

Il me regarde avec ses petits yeux de fouine qui brillent derrière ses lunettes. L'air triomphant, il jouit de l'instant présent, un mauvais sourire figé sur ses lèvres épaisses. Et je suis là, impuissant, battu. Face au public !

Parce que je viens, du même coup, d'entrer dans le champ de sa caméra. D'ailleurs, en voilà deux autres qui rapploient au triple galop ! Pleins feux ! Malheur aux vaincus ! Ave Caesar, morituri te saluant !

J'éprouve la plus grande peine du monde à maîtriser le tremblement qui m'agite. Trop c'est trop. Je croyais tenir la victoire. Je croyais être le chat et je n'étais que la souris. Une pauvre, une misérable, une minable souris !

Gunstett garde l'œil sur moi. Si je tente quoi que ce soit contre lui, il me tuera. Il n'aurait vraiment aucune raison de se gêner. De plus, il me nargue en faisant rouler le dé dans la paume de sa main gauche.

— Ne reste pas debout ! me lance-t-il. C'est mauvais pour les varices ! Assieds-toi !

— Je préfère rester debout !

— J'ai dit : assieds-toi !

Le ton est menaçant. Il est préférable d'obéir.

— Mets tes mains sur ta tête... Voilà ! Sage, mon chien. Sage !

J'aimerais lui sauter à la gorge. Mais patience... S'il ne m'a pas abattu froidement, c'est parce qu'il a. un problème. Qu'est-ce qui l'empêche de regagner son cube ?

Je demande :

— Qu'est-ce qu'on attend ? Tu as gagné, non ?

Il prend une mine désolée qui ferait pleurer un fauve et soupire.

— Hélas ! Ce n'est pas aussi simple !

— Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Il glousse, ignore ma question.

— On va causer.

— Ah ? Et de quoi ?

— Du jeu, par exemple !

Et voilà la vedette en train de faire la belle. Je ricane.

— Tu crois que ça va plaire aux téléspectateurs ?

— Ceux-là, je les emmerde !

— Tu devrais plutôt les remercier ! C'est tout de même grâce à eux si tu es là aujourd'hui ! Et c'est leur fric que tu vas empocher, non ?

— Pendant que tu y es, dis que c'est eux qui m'ont fait gagner !

Je hausse les épaules. Un silence s'installe. De courte durée.

Gunstett reprend :

— Facile, le jeu, pas vrai ?

— Ça dépend pour qui. Tu as demandé à Benfeld ce qu'il en pensait ?

— Oh ! Lui ! Il n'avait rien compris ! Mais rien du tout ! Il voulait collectionner les fiches. Et les miennes manquaient précisément à sa collection. J'ai dû me fâcher...

— Ouais ! Je suis au courant.

Il n'insiste pas. Nouveau silence.

— Qui as-tu tué d'autres ? Dyana Serval ? Falker ?

— Là, tu te goures, l'ami. Ce n'est pas moi qui ai fait le nettoyage !... Dis donc ! Tu ne dois pas être blanc, toi non plus ! Pas plus que cette fille avec qui tu faisais équipe !... Mais revenons à nos moutons. Sais-tu depuis combien de temps je possède ce dé ?

— Pas la moindre idée.

— Depuis ce matin. C'est plus qu'une longueur d'avance, ça, hein ?

— Tu attends que je te félicite ?

— Tu pourrais. Mais j'avoue avoir eu delà chance en découvrant une fiche qui ne m'appartenait pas...

Qu'est-ce que j'ai fait ? Comme j'avais encore une fiche à découvrir pour mon compte, la quatrième, je l'ai cherchée et trouvée. Ensuite, j'ai changé de circuit, vu que celle qui me tombait du ciel portait le numéro cinq. La sixième a suivi. Tu vois, c'est bête !

— Tu n'aurais pas trouvé cette fiche dans la tour carrée, par hasard ?

— Si, justement ! Mais comment... ? Ha ! J'y suis ! Elle était à toi, hein ? C'est marrant. Je comprends pourquoi tu faisais équipe avec la nana !... Tu l'as baisée, au moins ?

— Même pas !

Gunstett se met à ricaner et son rire secoue sa panse de femelle

d'hippopotame en gésine.

— Enfin, dit-il au bout d'un moment, il n'y a que le résultat qui compte. A ton avis, le gâteau... il va chercher dans les combien ?

— Sais pas. Ça dépend de l'honnêteté des organisateurs. A ce sujet, je nourris plus que des doutes.

Il hoche la tête.

— Tu crois qu'on voudrait me rouler ?

— Simple supposition. Qu'est-ce qu'on fait depuis le début du jeu ? Tu imaginais qu'il allait se dérouler de cette façon, toi ?

Gunstett est subitement devenu sérieux. L'idée qu'il puisse se faire arnaquer ne lui plaît pas. Je devrais exploiter cette faille. Mais il n'est pas bête, ce gros lard.

— Tu dis des conneries, Lehard. Il y a un jury. Et n'oublie pas le contrôle des jeux !

— C'est ce à quoi j'ai pensé au début. Puis j'ai réfléchi... Je me suis dit que nous n'étions que des acteurs. Tout a été calculé pour que nous organisions un spectacle violent. Les organisateurs savaient bien que le jeu ne tarderait pas à se transformer en massacre !

Le visage de Gunstett s'éclaire.

— Ah ! Ce n'est que ça ! Tu me rassures. Je croyais que, côté pognon, on allait me blouser... Non, parce que, si c'était ça, y en a qui se seraient retrouvés avec une rapière entre les endosses, c'est moi qui te le dis !

— Bah ! Question de confiance. A ta place, je me méfierais tout de même !

Il ferme ses paupières à demi.

— Toi, tu chercherais à m'inquiéter que ça ne m'étonnerait pas ! Joue pas au malin, Lehard. J'ai prouvé que je le suis plus que toi... Si tu savais comme tu m'as fait rigoler !

— Pas possible !

— Si ! Oh si !... Je savais bien que tu allais te pointer tôt ou tard. J'étais caché derrière la reine pendant que tu bricolais le ventre du dada ! Et après, quand je t'ai vu jouer avec les dés...

— Ferme ça, Gunstett !

— Hi ! Et mauvais perdant, avec ça !... Mais tu oublies que c'est moi qui donne des ordres ! Tu sais comment ça s'appelle, ce machin-là ? Un pistolet !... Tu veux savoir s'il est chargé ? La réponse est oui... C'est pas du dernier cri, comme artillerie, mais ça marche encore bien. Évidemment, c'est pas fabriqué pour le travail soigné. Un truc de ce genre-là ne vaudra jamais un pistolaser ou un Mogar...

— Arrête un peu la musique. Tu l'as trouvé où, ton mousquet ? Au château ?

— Sûrement pas !... Je te le dirai plus tard.

Je me demande où n veut en venir, l'animal. Il parle, il parle. A

croire qu'il a été payé pour prolonger le suspense... A moins qu'on lui ait donné la consigne de faire durer l'émission jusqu'à la nuit... Le pistolet aurait-il été fourni par la maison ?

— Parlons boulot ! Qu'est-ce qu'on va me donner, à ton avis ?

Je souris.

— Ma foi, je te verrais assez bien en truand !

— Monsieur a de l'humour !

— Bah ! A défaut d'avoir le dé...

— Mmm ! Tu vois, moi je me verrais bien dans un centre de cultures en hydroponique. J'ai lu dans une revue que les usines à légumes se développent. On en construit de plus en plus. C'est l'avenir, ça !... Forcément ! Les espaces cultivables sont de plus en plus restreints et les sols deviennent stériles. Les usines de ce type mettent un terme aux problèmes phytosanitaires et... Lehard ! Cache-toi ! Vite !

Je sursaute, vois Gunstett se dissimuler derrière la reine noire. Je l'imite sans chercher à comprendre. C'est alors que j'aperçois Sabine qui, à son tour, découvre la place de l'échiquier.

*

* *

Gunstett me tient toujours en respect. Inutile de prendre des risques. Là-bas, Sabine avance avec une lenteur calculée.

Croit-elle être la première ? Sait-elle que j'ai essayé de la rouler ? S'imagine-t-elle que je suis mort ?

Elle approche après avoir examiné la position des blancs, ce qui prouve qu'elle a bien interprété la phrase clé.

Très vite, je calcule un plan. Comment la prévenir ? Feindre une maladresse et bousculer une pièce ? Trop gros. Gunstett ne me le pardonnerait pas.

Après tout, rien ne dit qu'il va nous abattre. Il cherche certainement à assurer sa victoire. Une victoire définitive. Il veut être certain de regagner tranquillement son cube. Il a gagné. Un point, c'est tout. N'est-il pas normal qu'il pense à sauvegarder son bien ?

Sabine n'est plus qu'à quelques pas de nous. Elle hésite. On dirait qu'elle flaire le danger. Oui, bien sûr ! Elle vient de voir les dés dispersés sur les dalles. Elle comprend qu'elle arrive trop tard.

Alors, Gunstett se montre. Sabine pousse un cri.

— Approche, ma toute belle ! Et toi, Lehard, ne fais pas l'andouille ou je te farcis de plomb ! Je te préviens que je tire vite et bien !

Moi aussi, je tire vite et bien. Seulement, ce n'est pas moi qui tiens le pistolet.

Je me découvre. Les yeux de Sabine lancent des éclairs. Elle sait évidemment ce que signifie ma présence en ce lieu. Elle a tout saisi. Gunstett a gagné.

— Et voilà ! fait-il, satisfait. Nous sommes au complet ! Il est temps pour moi de vous tirer ma révérence et de disparaître. Fini, l'amusement ! Il faut passer aux choses sérieuses...

Il glisse le dé en ivoire dans l'une des poches de sa combinaison.

Je n'aime pas son air.

— Gunstett ! Tu... tu ne vas pas... ?

Il se compose un air apitoyé.

— Je ne peux pas faire autrement. Vraiment ! Le jeu, c'est le jeu. J'ai gagné. Vous avez perdu. Non, Lehard ! Surtout, ne bouge pas !

Il a remarqué un brusque changement dans mon attitude, et il a aussitôt deviné que je me préparais à sauter sur lui, à tenter n'importe quoi pour renverser la vapeur.

— Voilà ! j'aime mieux ça... Chers téléspectateurs, le jeu est terminé. Enfin, presque ! En cet instant, je pense en particulier à tous mes copains qui sont en prison, et je vais leur offrir, en prime, un petite spectacle. Un strip-tease !... A poil, mademoiselle Sabine ! Faisons voir un peu comment t'es roulée !... Allons ! Magne-toi !

Sabine ne bouge pas. Gunstett devient plus menaçant.

— Je compte jusqu'à trois... Un... Deux...

Sabine choisit d'obéir. Peut-être espère-t-elle que je vais en profiter pour plonger sur Gunstett. Et c'est en effet ce que je devrais faire. Mais le risque est grand. Je dois agir à coup sûr.

Avec l'habileté d'une professionnelle, Sabine fait glisser lentement le vêtement. Elle distille. Elle peaufine. Elle polit. Elle figole. Elle fascine...

J'espère que Gunstett se laissera surprendre, qu'il la dévorera des yeux pour... Non. il veille au grain.

— Vas-y, petite ! Tourne-toi ! Là... C'est bien ! Continue ! Visez-moi ces seins, les copains ! Et soyez patients ! Le reste ne va pas tarder à apparaître sous vos yeux extasiés...

Gunstett a l'air de s'exciter. C'est bon signe. Encore un peu de cinéma et il sera mûr. Je n'aurais plus qu'à le cueillir aussi facilement qu'une...

— Mais j'y pense ! C'est qu'il y a aussi des nanas, en prison ! Faudrait pas qu'elles se sentent frustrées !... Pourquoi notre ami Lehard ne ferait-il pas lui aussi un strip-tease ?

— Mmmoi ?

Je manque de m'étrangler avec ma salive. Par tous les diables, je n'ai jamais songé qu'un jour je puisse faire ce genre de truc !

— Alors, Lehard ? Tu es sourd ?

Les choses se présentent de plus en plus mal. Pour ce qui est de sauver la situation, c'est râpé. Je suis obligé de me transformer en effeuilleuse... Pardon ! En effeuilleur !

Et cela sous la menace d'un pistolet !

Gunstett se régale. Il rit mais demeure lucide.

— Dommage que je ne puisse vous offrir aussi la musique, les copains !

Déjà, Sabine est nue. Elle est vraiment bien faite. Gunstett lui commande de tourner, de prendre des poses, ce qu'elle fait en serrant les dents. Comme je la comprends !

Mais ce petit intermède recule l'échéance. Je vois, déjà notre bourreau nous obliger à faire l'amour. Et j'ai bien peur que mon... moral soit tellement bas que... Enfin ! Vous voyez ce que je veux dire !

Me voilà nu également. Je n'ai pas eu la grâce ni l'habileté de Sabine pour ôter ma combinaison. Désolé, chères téléspectatrices.

Gunstett, lui, s'amuse comme un petit fou. Comme je le supposais il y a un instant, il ne tient pas à en rester là.

— Chouette, hein ? lance-t-il. Maintenant, on va voir ce que tu sais faire ! Tu vas gentim...

Les mots s'étranglent dans sa gorge. Un flot de sang jaillit de sa bouche. Il tombe, une flèche plantée entre ses deux omoplates.

Ahuri, je le vois rendre le dernier soupir. Je ne comprends pas. Gunstett. Mort. Tué par une flèche ! Qu'est-ce que... ?

Mais la réponse arrive par la bouche de Sabine :

— Dyana ! Enfin ! Il était temps !

CHAPITRE XIV

Dyana Serval, nue, magnifique, se tient droite en haut du mur d'enceinte. Diane chasseresse ! Je crois rêver. Pourtant Gunstett est là. Mort. Complètement mort. Dégueulasse !

Je voudrais comprendre.

Nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu ! Je crois que je me suis fait berner de bout en bout. Pas possible autrement. Elles étaient d'accord, les nénettes ! C'est le MFD qui va jubiler.

Quel coup de théâtre ! Remous chez les téléspectateurs, je vois ça d'ici. Et vas-y que je te parie sur celui-ci, et sur celui-là ! Mais, bon Dieu, qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Tandis que je suis là, parfaitement ahuri, ne sachant si je dois éclater de rire ou pleurer de rage, je vois Sabine qui, très à l'aise dans sa nudité, m'observe du coin de l'œil.

Quel con ! Mais quel vieux con j'ai été ! Baisé sur toute la ligne. Sur toute la ligne ! En ce moment, je parie que partout on se fout de ma gueule. La devise du MFD se vérifie : deux femmes valent bien quatre hommes (évidemment, si une femme vaut deux hommes !).

Du calme. Du calme. Du calme.

Ne nous avouons pas vaincu. Le jeu n'est pas fini. En ce moment tout le monde garde ses chances. Le dé n'est à personne. Pas encore ! Tout est une question de manœuvre.

— Alors, monsieur Lehard ? Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Je demeure bouche bée, feins d'être toujours le jouet de la surprise. Je préfère répondre à côté de la question :

— Vous m'appelez monsieur, maintenant ? Y aurait-il quelque chose de changé dans nos accords ?

Satisfait. Je suis satisfait. Je pensais n'être pas capable de dire trois mots sans bafouiller, et voilà que j'ai trouvé ce qu'il fallait dire. Et sur un ton qui sonne juste. Un ton qui contient une toute petite pointe d'indignation. Rien qu'un soupçon.

Sabine se braque :

— Ah non ! Ne faites pas l'innocent ! Vous avez cherché à me duper et c'est vous qui...

— Quoi ? Vous duper ? Mais, Sabine... Comment avez-vous pu penser une chose pareille ? Certes ! J'avoue avoir songé à vous fausser compagnie la nuit dernière, mais osez me dire que vous n'y avez pas pensé vous aussi !... Mais vous êtes restée. Comme je suis resté ! Pourtant, j'avais au moins une raison de vous en vouloir puisque vous

m'aviez envoyé promener... Vous vous souvenez ? Je vous avais tout simplement demandé...

— Vous m'avez tout de même laissée, non ?...

Oh ! Ce n'était pas vraiment déloyal ! Vous m'avez aidée à trouver. Nous possédions tous deux les mêmes renseignements. Dès lors, vous avez pu vous croire libéré de votre engagement...

— Ne croyez pas cela !

— Vous saviez bien que je me trompais, que ce n'était pas dans le temple hindou qu'il fallait chercher le dé !

— Je n'ai eu l'idée de venir ici qu'après vous avoir quittée !

— A d'autres !

— Vous devez me croire, Sabine ! Parce que c'est la vérité ! La vérité ! Je n'ai, à aucun moment, cherché à vous tromper. D'ailleurs, rappelez-vous l'article 20 du règlement !

Sabine me tourne le dos, ne répond pas.

Là-bas, son arc à la main, Dyana nous observe sans broncher. On doute de moi, c'est sûr !

— Sabine... J'avoue ne plus savoir quoi vous dire pour essayer de vous prouver ma bonne foi... Je croyais que nous étions devenus amis et... Enfin ! Dites quelque chose !

Ce n'est pas à un mur que je me heurte mais à une cathédrale ! Dire que je suis pétri de bonne foi, que je me décarcasse pour lui faire comprendre qu'une amitié ne peut pas se terminer comme ça !... Et elle doute ! C'est bien une femme, tiens !

— Sabine... Cette scène est ridicule. Vous pensez aux caméras ? Je suis à poil et vous aussi ! Et vous m'appelez monsieur ! Vous ne croyez pas que... ?

Elle éclate de rire. J'ai gagné !

— D'accord, Jean. Raccord... Je vous crois.

— Pas trop tôt ! Mais maintenant, j'aimerais bien que vous m'expliquiez votre petite mise en scène...

Sabine se tourne vers Dyana et lui adresse un signe. Celle-ci abandonne son arme, s'assied sur le mur, se laisse glisser tout en se retournant, s'accroche et saute. Une minute plus tard elle est auprès de nous.

— Tu ne l'as pas raté. Un joli coup ! Digne du prénom que tu portes !

— Que de compliments, bébé ! Mais je n'ai aucun mérite. Je pratique le tir à l'arc depuis l'âge de huit ans ! C'est un sport que j'aime beaucoup.

— N'empêche ! Si tu n'avais pas été là, nous serions sûrement à la place de Gunstett en ce moment !

Dyana sourit de toutes ses dents. Elle s'amuse à surprendre mes regards qui sont autant de compliments à sa beauté.

— Je vais te dire quelque chose, Dyana. Je suis content que tu ne sois pas morte ! Pas seulement à cause de ce que tu as fait...

— On parlera de ça plus tard...

— O.K. ! Racontez-moi comment vous...

— Je préférerais qu'on en termine avec ce jeu ! dit Dyana.

— Bah ! Maintenant, nous avons le temps... Tout à l'heure, je pensais que les organisateurs avaient fait en sorte que le jeu se poursuive. Donnons-leur satisfaction ! Vas-y, Sabine !

— On se tutoie ?

— Tu veux encore m'appeler monsieur ?

Elle rit.

— Voilà, commence-t-elle. Nous avons fait approximativement la même démarche. Notre raisonnement était le suivant : dans ce jeu, deux femmes et quatre hommes c'était bien tant que nous nous en tenions au jeu. Mais il y a eu Falker !

— Il a tenté de me violer, déclare Dyana. J'ai essayé de le calmer, mais c'était un cinglé, ce type-là. Le jeu passait après. Nous nous sommes battus. Je me suis échappée mais il m'a rattrapée. Il voulait m'étrangler. Il disait que ça lui ferait du bien de me tuer devant des milliers de spectateurs... Ma seule défense a été de lui tordre le... enfin, les...

— D'accord. Ensuite ?

— Il m'a lâchée mais il était ivre de rage. J'ai essayé une nouvelle fois de m'enfuir. Une chance pour moi : il est tombé. J'ai voulu l'assommer avec une pierre et... tu connais la suite.

— Et tu m'as rencontré peu après...

— Un peu plus d'une heure après, oui.

— Tu as bien joué ton rôle.

— Toi aussi ! J'ai vraiment cru que tu étais naïf... Pendant un instant, du moins.

Je hoche la tête. Dyana poursuit :

— Plus tard, j'ai rencontré Sabine. Nous avons discuté et nous avons décidé d'agir de concert. Le jeu était dangereux. Il fallait que nous mettions un homme de notre côté sans qu'il soupçonne notre accord. C'est pourquoi nul ne nous a jamais vues ensemble... Notre plan ne s'est pas tout à fait déroulé comme nous l'espérions, mais le résultat est identique... Lorsque tu as décidé de faire équipe avec Sabine, j'ai continué de vous suivre. Avant cela, j'étais morte pour tout le monde. Dès la première nuit, j'ai fait croire que j'avais été victime d'une agression... Calquée sur ce que j'avais réellement vécu ! Je me suis même servi du sang de Falker !

— Bien joué ! Je commence à comprendre beaucoup de choses...

— Tu as même failli surprendre Dyana, me précise Sabine.

— Moi ?

— Rappelle-toi le bruit que tu as entendu quand nous avons décidé de quitter le château...

je me tourne vers Dyana.

— Tu étais là ?

— Benfeld venait d'être tué par Gunstett. Le jeu devenait dangereux. Je suis allée au château pour m'emparer d'un arc et de quelques flèches... En tout cas, voilà un détail que les organisateurs ignoraient : je sais tirer !

J'acquiesce.

— Autrement dit, si j'avais eu l'intention de toucher à ta petite copine...

— Il y avait une flèche pour toi. Oui, mon bébé !

Parfois, il faut avoir le cœur bien accroché, c'est moi qui vous le dis ! On ne se méfie jamais assez des femmes. On les croit douces, faibles, sans défense... Elles vous surprennent toujours.

— Bon ! Et si nous nous occupions du jeu ? Quelle heure est-il ?

— 19 h 00... 19 h 00 ? Et le jour n'est pas tombé ? Qu'est-ce que ça veut dire ? On joue les prolongations ?

Bon sang ! Mais c'est bien sûr ! Ce ne sont pas les cinq dernières minutes mais les derniers instants. Il s'agit vraiment de prolongations. Toutefois, le suspense est terminé pour tout le monde. Plus de surprise.

— Eh bien, dis-je, il ne nous reste qu'à retourner au bercail. Chers téléspectateurs, la pièce que nous venons de jouer devant vous est de l'Association Temporaire de Production. Les décors sont de...

— Jean !

Sabine vient de fouiller Gunstett. Elle a récupéré le dé, objet de notre convoitise et symbole de notre victoire. Elle demeure figée, émue dirait-on. La minute est historique...

— Jean...

Elle me tend une fiche. Un fiche exactement semblable à celles qui ont jalonné nos parcours respectifs. Sa main tremble.

Je lis ; « Bravo ! Vous avez certainement trouvé l'objet, et nous vous en félicitons. Toutefois, le jeu ne sera véritablement terminé que lorsque vous aurez regagné votre cube mais, sur le parcours vos adversaires vous attendent. De plus, il a été établi qu'il n'y aurait qu'un seul gagnant. Pour vous aider à vous démarquer des autres concurrents, veuillez trouver ci-joint un pistolet qui servira de question subsidiaire. »

— Les salauds ! Les salauds ! s'écrie Dyana.

Je serre les poings. Oui : des salauds ! Ils ont vraiment tout prévu. Je comprends pourquoi Gunstett n'était pas pressé de regagner son cube !

Un seul gagnant, hein ? Eh bien ! on va voir !

Fou de rage, je me rue sur le pistolet que j'arrache de la main de Gunstett. Sabine et Dyana se mettent à hurler comme des louves et s'enfuient.

CHAPITRE XV

Je réalise que je viens de commettre une erreur en retirant aussi brutalement le pistolet de la main qui le tenait. Heureusement, Gunstett n'avait pas ôté le cran de sûreté.

Feu à volonté ! L'une après l'autre, les caméras miniatures éclatent. Mais je rate la dernière... Clic ! Le chargeur est vide.

Je jette le pistolet devenu inutile, puis je rappelle les filles. L'espace de quelques secondes elles ont cru que j'allais les descendre froidement. Comme quoi leur confiance en moi n'était que superficielle. A présent, elles ont la preuve qui leur manquait...

Certes, si j'avais pu les berner, je l'aurais fait.

Je l'aurais fait... honnêtement. C'est-à-dire sans violence. C'est le jeu, quoi !

— Jean ! s'écria Dyana. Tu aurais pu prévenir !

— Oui, en ce qui vous concerne. Mais pas du tout pour ce que je comptais faire. Je n'ai pas eu de pot :

j'en ai manqué une !... En tout cas, on saura que nous ne sommes pas contents !

— La belle affaire ! dit Sabine. Cela ne nous fournit pas la solution du problème !

— La solution ? riposte Dyana. Mais nous l'avons ! Nous avons gagné tous les trois ! Il n'y a pas à sortir de là.

— C'est en contradiction avec ce papier merdique, fais-je observer.

— Écoutez, déclare Sabine, j'ai une proposition à vous faire. Désignons un gagnant. Lorsque celui-ci aura empoché le prix, qui nous interdira de le partager ?

Dyana n'est pas de cet avis et elle s'empresse de le faire savoir :

— Tu en parles à ton aise ! Tu as un métier, toi ! Pas nous !... Supposons qu'on désigne Jean. Qu'est-ce que je deviens ?... Non seulement je n'ai pas de boulot, mais de plus je retourne en taule ! Tu parles d'une rigolade !

Dyana a raison. Nous avons gagné tous les trois. Chacun de nous doit recevoir le prix promis.

— Pourquoi ne joueriez-vous pas votre place ?

— Comment ça ?

— Il y a des dés...

J'interviens :

— Pas question de ça, Sabine ! Ce n'est pas à nous de résoudre le problème, mais aux organisateurs !

— Hélas ! Nous ne sommes pas en mesure d'imposer nos conditions !

— Pardon ! Je pense exactement le contraire...

Sabine et Dyana me regardent d'un air interrogateur.

— Refusons de terminer le jeu ! Faisons grève !

Les organisateurs ne peuvent tout de même pas nous obliger à nous entre-tuer !

— Sans doute, admet Sabine, mais ils sont maîtres de la situation ! N'oublie pas que nous sommes miniaturisés. Il faudra bien nous soumettre à la volonté des organisateurs si nous voulons recouvrer notre taille normale !... Si nous nous mettons en grève, combien de temps tiendrons-nous ?... Il nous reste quelques pilules nutritives. En récupérant celles des morts, nous rallongerons la sauce. Mais après ? Nous devons manger, non ?... Pour nous faire céder, les organisateurs n'auront rien d'autre à faire qu'à attendre patiemment que ça se passe !

Le malheur, dans cette histoire, c'est que je crois que Sabine a raison. Les organisateurs sont capables d'attendre que la faim nous pousse à commettre des actes que nous condamnons en ce moment ! Oui, je les crois capables d'en venir à cette extrémité !... De plus, cela leur crée une nouvelle occasion de suspense. J'entends déjà leurs

commentaires : « Troisième jour de grève, les paris restent ouverts... »

Dyana ne dit rien. Comme moi, elle réfléchit. Mon idée n'est pas mauvaise mais les arguments de Sabine ont du poids. Cependant, comme je suis d'un naturel têtu, je m'accroche. Les organisateurs ne l'emporteront pas en paradis. En ce moment, ils se contentent d'attendre en se frottant les mains.

— Je persiste à penser que la meilleure façon de nous en tirer consiste à nous mettre en grève, dis-je au bout de quelques instants de réflexion. Nous parlons des organisateurs, mais est-ce que l'on pense aux téléspectateurs ?... Non ! D'ailleurs, on ne pense jamais à eux ! On les force à digérer ce qu'on veut bien leur jeter en pâture ! On les berne sans cesse. On les prend pour des imbéciles. Ce jeu n'échappe pas à la règle !... Mais ils ont engagé des paris ! Il est juste que ceux qui ont misé sur nous soient récompensés comme il convient !

Je m'interromps, me tourne vers la caméra rescapée.

— Oui, nous allons nous mettre en grève ! Mais croyez bien que seules les circonstances nous y obligent. C'est vous, les téléspectateurs, qui allez décider de notre sort ! Car, finalement, c'est vous qui êtes concernés ! Ce jeu, malgré l'attrait qu'il exerçait au départ, n'a pas été vraiment défini comme il convenait. Vous avez assisté à son déroulement, et je suis sûr que la majorité d'entre vous désapprouve la façon dont on a sélectionné les candidats. Il était clair que l'on cherchait à transformer un amusement en jeu de massacre ! Et, dans tout cela, où est la réelle habileté ?... N'eût-il pas mieux valu corser un peu les définitions ? En ajouter, même ?... N'était-il pas préférable de créer des situations amusantes ?... Vous n'avez eu droit qu'à un spectacle au rabais, dans le genre de ceux que l'on présente dans les établissements spécialisés ou encore sur les places publiques ! En somme : rien de neuf... Et on vous a demandé de l'argent pour cela !... Mais reconnaissez que Sabine, Dyana et moi avons tout fait pour sauver le spectacle en question. Aussi, je dis ceci : c'est à vous de décider de ce que nous allons devenir. Nos conditions, vous les connaissez : d'abord, toucher l'argent. Ensuite, pour Dyana et pour moi, obtenir notre libération et du travail... Voilà ce que j'avais à vous dire.

Je me tais. Dyana et Sabine me dévisagent. Elles savent toutes les deux que j'ai eu raison d'agir ainsi bien que cette solution comporte quelques risques.

— Ils ont sûrement coupé le son, et même l'image ! suppose Sabine.

— S'ils ont fait ça, ils ne s'attireront pas la sympathie du public ! Ce dernier n'aime pas la censure, c'est bien connu. Non, je crois plutôt qu'ils vont tenter de noyer le poisson. Ils commenceront par réfuter nos arguments, raconteront quelques balivernes dans l'espoir de créer

un courant d'opinions en leur faveur... J'espère seulement que les téléspectateurs ne se laisseront pas prendre au piège !

Nous entamons notre première heure de grève.

Sur les gradins du cirque romain, des pouces sont levés vers le ciel. D'autres sont tournés vers le sol.

Espérons qu'en ce qui nous concerne la décision sera favorable.

— Venez, dis-je en entraînant les deux femmes. Il est inutile que nous restions ici... Ah ! N'oublions pas les pilules !

— On retourne au château ? interroge Sabine.

— Oui. Profitons-en tant qu'on ne nous réclame pas de loyer !

— Toi... tu as une idée derrière la tête !

— Possible.

— Et nos combinaisons ?

— Tu as froid ?

Sabine sourit. A quoi bon nous rhabiller ? Nous sommes parfaitement à l'aise l'un et l'autre... De toute façon, de ce côté-là, nous pouvons être tranquilles : le temps où certains inhibés criaient au scandale à la vue d'un téton est révolu.

Tandis que nous quittons la place de l'échiquier pour nous engager dans le labyrinthe, je révèle mon dernier argument :

— Quel magnifique décor, tout de même ! Cela a dû coûter une fortune ! Dire que nous pourrions tout détruire si les organisateurs n'acceptaient pas nos conditions !

— J'approuve, déclara Dyana, mais je me demande si tu es bien conscient des réalités !

— Quelles réalités ?

— Nous sommes trois misérables fourmis. Tout ce décor est contenu dans un studio et...

— Je sais, fillette, je sais. Seulement, il y a la télé ! C'est du direct ! L'émission continue parce que les téléspectateurs veulent connaître le dénouement ! Qu'on les prive de l'image et tu verras de quoi ils sont capables !

*

* *

Quand nous sommes sortis du labyrinthe, je me place entre les deux femmes et je les prends par la taille. Un paradis ! Celui dont je rêvais au début du jeu. Adam, c'est moi. Ève, c'est elles deux !

Chouette, hein ? Je vais même abonder dans le sens du MFD : je préfère deux femmes à quatre hommes !

Sans nous presser nous nous dirigeons vers le château. Je profite de l'instant pour expliquer à voix basse ce que j'attends de mes deux partenaires. Il s'agit, ni plus ni moins, de refaire le coup de la caméra prisonnière. De la sorte, les téléspectateurs s'imagineront que ce sont les organisateurs qui refusent de fournir le son et l'image. Les

manipulateurs deviendront les manipulés !

Mon plan amuse mes compagnes que je serre d'un peu plus près. Nous marchons cuisse contre cuisse (je sens que je ne vais pas tarder à avoir de gros problèmes, moi ! Mais je lutte. Je lutte...)

Nous passons près du cadavre de Benfeld. Sabine lui fauche sa boîte de pilules (nutritives !) et nous continuons notre chemin.

L'unique caméra nous suit à courte distance. J'adresse un signe de la main aux téléspectateurs puis je donne le signal convenu.

Nous nous séparons.

Chacun passera par une porte différente.

Rendez-vous au premier étage.

Je fonce. La caméra ne me suit pas. Celui qui la commande choisit Dyana comme cible. C'est marque de bon goût. Sans m'arrêter de courir, je grimpe les marches de l'escalier par lequel je suis déjà passé une fois. Et je me retrouve au premier étage.

Attention ! Ne pas ouvrir malencontreusement la porte de la pièce dans laquelle ma caméra est prisonnière ! J'ai passé la consigne aux deux femmes.

Oh ! Mais c'est y pas beau, ça ?

Que voient mes yeux pleins d'admiration ?... Une chambre toute rose avec un lit à baldaquin, un endroit à vous donner envie de dormir quarante-huit heures durant sans débander.

J'entre, referme soigneusement la porte derrière moi et inspecte les lieux. C'est exquis ! pas de cheminée. La caméra ne s'introduira donc pas ici... Reste à tirer les rideaux pour que l'on ne nous épie pas par la fenêtre.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Il règne dans cette chambre une pénombre qui me laisse rêveur et qui me permet d'anticiper sur les événements.

Bon ! Alors ? Qu'est-ce qu'elles font, les nanas ?

J'entends courir dans le couloir. Des portes s'ouvrent et se referment. J'ouvre la mienne tout en me préparant à la reclaquer brusquement si j'aperçois Dyana. Mais c'est Sabine. Je l'appelle.

— Tout s'est bien passé pour moi, mais Dyana a toutes les peines du monde à se débarrasser de la caméra ! On ne la lâche pas d'une semelle !

— Bah ! Elle finira bien par trouver une feinte. C'est une question de patience...

Sabine avance jusqu'à la fenêtre, écarte légèrement les rideaux.

— On a une belle vue, d'ici...

— C'est vrai, dis-je en l'enlaçant. Mais viens donc voir par là. Il y en a une plus belle !

Je l'entraîne vers le lit. Elle ne résiste pas. Consentante de A jusqu'à Z. Nous nous laissons tomber. Déjà mon corps épouse étroitement le

sien. La fièvre s'empare de nous. La température monte, monte, monte... Demandez à Sabine : c'est elle qui tient le thermomètre !

Nous éclatons au milieu d'un feu d'artifice lorsque brusquement la porte s'ouvre. Dyana, haletante, reste plantée à l'entrée de la chambre.

— Hé ! Les enfants... On ne s'embête pas, on dirait ! Dire qu'il y a une petite fête, ici, et qu'on ne m'a pas invitée !

Sabine se met à rire et réplique :

— Tu peux venir. Il y a encore de la place !

EPILOGUE

J'ouvre les yeux à grand-peine, les frotte.

Quelle nuit, mes amis ! Quelle nuit !

A ma gauche, Sabine s'étire, se masse les seins. A ma droite, Dyana se gratte la tête. Chacun, en quelques gestes coutumiers, se libère des derniers lambeaux de sommeil. Je n'ai pas du tout envie de quitter ce lit douillet dans lequel nous goûtons au plaisir des joies simples.

C'est dans ce nid tiède et moelleux qu'est le meilleur de la vie. Dyana sourit. Ses cheveux, sur l'oreiller, dessinent un soleil. Doucement, je la caresse. Elle m'attire, noue ses bras autour de mon cou, pose ses lèvres sur les miennes.

— Bien dormi, bébé ?

— Comme une souche, trésor !

Je me retourne, embrasse Sabine, Sabine au corps magnifique, nerveux, et tout et tout...

— Et toi, Beaux Yeux ? Bien dormi ?

— Mmm ! Divinement bien !... Mais tu sais quelle heure il est ?

La question qui casse tout. Bien sûr que je sais quelle heure il est, sinon je n'aurais pas les yeux ouverts. J'ai entendu la musique de la pendulette électronique...

— Encore cinq minutes...

— Pas question ! proteste Dyana. Tu nous as déjà fait ce coup-là hier ! Allez, ouste ! Debout ! Sors des plumes ! C'est à ton tour de préparer le petit déjeuner !

Oh, misère ! Encore ! Vous voulez que je vous confie un secret ? Il y a des jours où je n'ai pas faim. Curieux, hein ?

Comme je ne bouge pas d'un millimètre, les deux femmes se jettent sur moi et me poussent hors du lit. Je ne cherche même pas à opposer de résistance. Faut pas trop me brusquer, moi, au matin... J'aime bien les réveils en douceur...

Bon ! Allons-y !

Tandis que je me relève et que j'enfile un truc qui ressemble vaguement à une robe de chambre, Sabine et Dyana tirent les draps sur elles et rient comme deux folles.

Bien, l'appartement de Sabine. Très bien.

D'accord, on a dû procéder à de petites transformations, histoire de gagner un peu de place. Et puis on a changé le lit. Nous disposons maintenant d'un trois personnes garanti tout confort. Super !

Ah ! Mais je ne vous ai pas dit que les organisateurs avaient accepté nos conditions !... Avouez que vous vous en doutiez, hein ? Malins comme vous êtes...

Oui. Ils n'ont même pas discuté. Au lieu de chercher des excuses ou d'adopter une tactique de défense, ils ont abondé dans notre sens. Ils ont reconnu que le jeu lui-même n'était pas très au point, qu'il fallait lui apporter bon nombre d'améliorations. Cependant, en ce qui concerne le réducteur, ils ont obtenu l'effet escompté...

(Un petit instant, s'il vous plaît. Dyana exige que ses œufs soient mollets ! Et si je les laisse trop cuire, elle va me les envoyer à la figure.)

Voilà... Reprenons. Je disais que, pour le réducteur, c'est la réussite totale. Tout le monde veut posséder ce genre d'appareil.

En résumé, nous avons fait un malheur ! Nous avons été traités en héros. C'est vrai. Il paraît que le spectacle que nous avons offert était de premier ordre... Franchement, je n'ai pas cette impression. Sans doute ne voit-on pas les choses de la même façon quand on est téléspectateur.

Bref, nous sommes devenus des vedettes. Nous avons ramassé un joli magot. Tout pour être heureux, quoi ! Et... pardonnez-moi, j'allais oublier de vous parler de notre boulot. Naturellement, Sabine a conservé le sien. Mais elle est devenue une célébrité. Sa revue a triplé ses tirages. Les lettres affluent. C'est la gloire.

Dyana et moi ? Alors là, c'est la surprise. Nous travaillons pour la treizième chaîne de télévision ! Si, si ! Ce n'est pas un canular ! « Montrez-nous donc ce que vous savez faire », nous a-t-on dit. C'est ainsi que nous nous employons à réformer les programmes. Priorité absolue à l'image, et surtout pas de rediffusions, sauf avis contraire des téléspectateurs. Finis les films poussiéreux. Héroïnes aux yeux charbonnés, à la bouche en cœur et à la voix de crécelle, il est temps d'aller dormir. Pour toujours !

Nous allons nous occuper de notre époque. Tiens !

En ce moment, je suis en train de mettre sur pied une émission de jeux pas ordinaire. Elle va s'intituler « les premiers jeux éroticolymphiques ». Il y aura du sport, vous verrez ! Et puis, j'ai des tas d'idées. Tenez : je vais vous... Non, vous aurez la surprise.

Une chose encore : si vous désirez participer à nos jeux, écrivez sur carte postale à

Jean Lehard,
10 rue Fred Gobemouche
JD-777/KRTK – ATROPOS DIDEX 59

Atropos, novembre 2083.

*Achevé d'imprimer en mai 1983
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'impression : 1016.-
Dépôt légal : décembre 1983.
Imprimé en France

PUBLICATION MENSUELLE

LES INTROUVABLES
UNE ÉDITION ASPRO®
INTROUVABLES INTROUVABLES
100 pages - 100 illustrations - 100 francs



-
1. Valait mieux ne pas employer le sigle...
 2. Exact. Il s'agit de Saint Louis.